

ETUDE DES THEMES ET DES INFLUENCES
DANS LES OEUVRES POETIQUES DE
FRANCOIS MAURIAC

par Pierre Paul Karch

Thèse présentée à la Faculté des Arts
de l'Université d'Ottawa en vue de
l'obtention de la Maîtrise ès Arts

Ottawa



UMI Number: EC56182

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.



UMI Microform EC56182
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Nous remercions M. Jean Ménard, D.U.P., d'avoir bien voulu accepter de diriger cette thèse.

Notre reconnaissance s'étend ^à ~~aux~~ tous les professeurs du département de français à qui nous devons notre formation.

Nous tenons à remercier spécialement M. Raymond Brazeau qui nous a aidé dans nos recherches et dans la correction de cet ouvrage.

INTRODUCTION

La poésie, art difficile et exigeant, doit se soumettre à maintes conditions. Apparentée à la musique, elle suggère la mesure par son rythme et sa rime; étant une science, elle doit observer plusieurs règles arbitraires établies par la coutume et les caprices des poètes antérieurs. Au début du vingtième siècle, elle se libère sensiblement de toutes ses restrictions. Avec Jammes, elle n'est plus que de la prose cadencée. Le poète d'Orthez remplace les règles formelles par les lois du coeur: la poésie exprime des sentiments, non des idées.

François Mauriac n'échappe pas à cette nouvelle vague à laquelle s'oppose le surréalisme. Sa poésie est essentiellement lyrique et sensitive. Le poète est ni un mage, ni un demiurge, mais un enfant vieilli qui se penche avec mélancolie sur son innocence passée et qui regarde l'avenir avec peu d'optimisme.

Un poète est un enfant qui ne meurt pas, un enfant qui survit, privé des anges tutélaires de l'enfance, un enfant sans garde-fou, en proie à toutes les passions d'un coeur d'homme, d'une chair d'homme, à toute l'obscur frénésie du sang¹.

1 F. Mauriac, Mémoires intérieurs, Paris, Flammarion, 1959, p. 35; voir aussi Le Mystère Frontenac, t. IV, p. 29-30. Tous les textes de François Mauriac seront tirés de ses Oeuvres Complètes, Paris, Fayard, 1950-1956, 12 tomes, à moins d'indication contraire.

INTRODUCTION

iv

La poésie de Mauriac est toute incluse dans cette définition. Comme un enfant, le poète ne sait où arrêter son affection. Né dans la province, il se livre innocemment à l'amour de la nature; jeune homme, il goûte les délices de l'amour défendu. Tout lui est nouveau et attrayant. A travers la nature, il reconnaît la main du Créateur, et dans le péché, il aperçoit sa misère qui lui fait découvrir Dieu. Ce qui aurait pu être l'oeuvre d'un païen devient celle d'un chrétien. "Un poète [...] recueille un peu de boue pure au fond de la source, vous touche les paupières, les oreilles, et nous voyons tout à coup, et nous entendons²." En développant des thèmes païens, Mauriac rencontre Dieu.

Cette poésie rappelle un peu l'histoire d'un enfant de chœur, trop près de Dieu pour le reconnaître et qui Le voit mieux en s'éloignant de Lui. Les vers de Mauriac ne nous émouvraient pas s'ils étaient artificiels car "la vraie poésie n'est pas le contraire du réel: la poésie tient essentiellement dans ce qui est³". Ses poèmes nous touchent parce qu'ils expriment les tourments réels d'un homme sensible qui se soustrait difficilement aux exigences de la religion chrétienne. Son oeuvre poétique témoigne de ce combat entre ses sens et sa foi.

2 F. Mauriac, Journal II, t. XI, p. 176.

3 Idem, Mémoires intérieurs, p. 45.

INTRODUCTION

v

Pour survivre, la poésie doit être l'expression de la réalité; elle doit être vécue pour revivre dans l'âme du lecteur. A cause de cette conception, Mauriac rejette le hasard qu'il remplace par l'expérience et la vérité. "Rien n'est hasard, tout est rencontre, conformité, réversibilité. Chaque cri de Rimbaud répond à ce que j'ai moi-même souffert⁴." Le lecteur, en plus de rencontrer une âme, doit donc se retrouver dans chaque oeuvre. "Lire, c'est revivre et c'est assumer⁵."

De cette conception du poète, découle son rôle. Il doit analyser les problèmes de son époque et en donner sa solution. Cependant, si le poète s'occupe trop de l'actualité, son oeuvre sombrera vite dans les ténèbres, puisque chaque période a ses difficultés propres à résoudre. L'écrivain doit donc s'entretenir des problèmes d'ordre métaphysique ou moral avec l'esprit de son temps qu'il essayera de dépasser.

Plusieurs écrivains, populaires durant leur vie, sont maintenant oubliés car ils n'écrivaient que pour leur époque, tandis que d'autres, ignorés de leur temps, sont lus et appréciés aujourd'hui, parce qu'ils ont écrit pour la

4 F. Mauriac, Le Bloc-Notes, dans Le Figaro littéraire, Paris, no 849, livr. du 28 juillet 1962, p. 16, col. 1-2.

5 Idem, ibid.

INTRODUCTION

vi

postérité. Mauriac se place dans la première catégorie car ses romans décrivent les mœurs d'une province au début du vingtième siècle. A cause de cela, il craint d'être oublié tôt après sa mort.

La plupart des écrivains (j'en connais au moins un) ont la certitude amère de mourir deux fois, d'abord dans leur chair, ensuite dans leur oeuvre; ils se sentent condamnés à une double poussière, à un double anéantissement. Je pense souvent à ces visages qui, peu à peu, s'effaceront de mes livres, à tous ces yeux qu'aucune main ne fermera⁶.

Mauriac a cependant une grande chance de survie car ses poèmes, comme la plupart de ses romans, sont l'histoire d'une âme plus que l'histoire d'une époque révolue. Cette tendance à décrire les méandres du coeur humain se manifeste dès ses premières oeuvres.

Les critiques négligent assez volontiers les oeuvres poétiques de Mauriac. Pourtant, les Mains jointes, publiées en 1909, marquent les débuts de sa carrière littéraire. Ces poèmes, admirés de Bourget et de Barrès, sont suivis, deux ans plus tard, par l'Adieu à l'adolescence. A ces recueils, où la pensée de Mauriac est obstruée par maints souvenirs de lecture, succèdent de nombreux romans qui permettent à l'auteur de communiquer avec un plus grand public.

Le romancier continue d'écrire des vers qu'il publie dans diverses revues dirigées souvent par un ami. En 1918,

6 F. Mauriac, Journal II, t. XI, p. 177.

INTRODUCTION

vii

le Mercure de France fait paraître Le Disparu. De 1912 à 1923, Mauriac compose les poèmes d'Orages qui sont publiés, à titre de poèmes inédits, dans quelques anthologies, et repris en volume en 1925. Après cette date, le poète se tait. Les romans, les essais, les conférences laissent à l'auteur peu de moments libres. Cependant, durant ses heures de loisir, le poète mûrit secrètement, de 1927 à 1938, Le Sang d'Atys, son plus cher poème.

Quoique les intentions de l'auteur ne soient pas explicites sur ce point, nous croyons que Mauriac ait voulu publier ce poème pour le centenaire de la mort de Maurice de Guérin. En effet, Le Sang d'Atys paraît en extraits dans Les Chemins de la Mer, en 1939. Poussé par son fils Claude et par André Gide, Mauriac le fait publier in extenso dans La Nouvelle Revue Française, en 1940. Déçu par le silence général qui entoure la parution de son poème, Mauriac regrette de l'avoir livré au public. Il continue toutefois son métier de poète et écrit la même année Le Fragment d'Endymion, paru en 1951, dans ses Oeuvres Complètes. Ce dernier poème semble indiquer la fin de sa carrière poétique.

Depuis ce temps, un seul livre important fut consacré aux oeuvres poétiques de Mauriac. Pourtant ses poèmes méritent plus d'attention par les thèmes qu'ils développent et par l'esprit de l'homme et de l'époque qu'ils reproduisent. Pour ces deux raisons — l'importance que nous

INTRODUCTION

viii

accordons aux poèmes de Mauriac et le peu d'études qui leur ont été vouées — nous avons entrepris cette étude.

Nous divisons ce travail en deux parties: la première est consacrée aux thèmes dans les oeuvres poétiques de Mauriac; la seconde, aux influences subies par l'auteur.

Dans la première partie, nous voulons montrer l'originalité du poète. Nous verrons en même temps le rôle des sensations, surtout olfactives, qui isolent le poète bordelais des autres écrivains qui ont abordé les mêmes thèmes.

Dans la seconde partie, nous analyserons ce qui relie Mauriac au passé et ce qui le place dans un courant moderne. Ici, nous verrons les marques ineffaçables laissées par son éducation et son milieu sur ses oeuvres.

Cette thèse, par ses limites, n'a pas la prétention de donner le dernier mot sur les oeuvres poétiques de Mauriac. Elle reprend ce qui a déjà été dit par d'autres critiques, en approfondissant l'étude des thèmes et des influences, et se propose d'ouvrir de nouveaux horizons.

PREMIERE PARTIE

ETUDE DES THEMES

Dans les poèmes de Mauriac, nous retrouvons presque tous les thèmes poétiques déjà exploités par des écrivains antérieurs. Ce n'est pas notre but de les étudier tous; nous voulons simplement faire ressortir ceux qui réapparaissent avec une certaine prédilection.

L'enfance est le thème qui revient le plus souvent dans les oeuvres poétiques de Mauriac. L'auteur a comme cessé de vivre après sa vingtième année.

... je n'observe pas, je ne décris pas, je retrouve, et ce que je retrouve, c'est le monde étroit et janséniste de mon enfance pieuse, angoissée et repliée, et la province où elle baignait [...]. Tout s'est passé comme si la porte eût été à jamais refermée en moi, à vingt ans, sur ce qui devait être la matière de mon oeuvre¹.

Nous verrons les différents traits, mentionnés dans la citation, qui forment le thème de l'enfance. Le mot "enfance" n'est sans doute pas exact puisqu'il s'agit de la période commençant à l'âge scolaire et s'étendant jusqu'à la vingtième année. Nous conservons néanmoins ce terme que nous remplacerons, au besoin, par "adolescence" ou "jeunesse".

Ce thème est complexe. Mauriac regarde son enfance à deux différents points de vue. D'un côté, l'auteur se rappelle cette époque heureuse quoique troublée par de

¹ F. Mauriac, Vue sur mes romans, dans Le Figaro littéraire, Paris, no 343, livr. du 15 novembre 1952, p. 1, col. 3.

ETUDE DES THEMES

3

constants scrupules². D'autre part, il aperçoit le côté accablant de cette enfance dont il ne peut se détacher. Il aurait aimé dire avec Henry Bataille: "Mon enfance, adieu mon enfance! Je vais vivre!³", mais il n'a jamais pu se délivrer complètement de cette époque qui a tracé un sillon ineffaçable dans sa vie.

Mon Dieu, mon Dieu, délivrez-moi de mon enfance,
Elle est comme cet air de Lulli qui m'obsède,
Dont nos voix emplissaient le parc et la nuit tiède:
... "Ah! que ces bois, ces rochers, ces fontaines..."
Elle rechante en moi, vivante — et si lointaine,
Comme le vieux refrain des veilles de quinze août:
"Dieu de lumière et d'amour, Lumière de Lumière..."⁴

A ce thème, se rattache celui de l'amitié, moins fréquent mais plus pathétique. Les vrais amis de Mauriac, foudroyés dans leur jeunesse, ont inspiré à l'auteur des vers plus touchants que n'en sut lui dicter l'amour. Nous ferons un parallèle entre ces deux sentiments connexes, étudiant ce qui les relie et ce qui les dissocie, pour enfin établir la supériorité de l'un sur l'autre.

Nous verrons, en dernier lieu, le thème de la nature, si important pour bien connaître Mauriac dont la poésie

2 P.-H. Simon, Mauriac par lui-même, Paris, Editions du Seuil, collection Ecrivains de toujours, 1961, p. 42.

3 Vers cité par F. Mauriac dans Mémoires intérieurs, Paris, Flammarion, 1959, p. 13.

4 François Mauriac, Adieu à l'adolescence, dans Oeuvres Complètes, Paris, Fayard, t. VI, p. 368.

ETUDE DES THEMES

4

fut surtout marquée par les landes et les pins. "Ailleurs que dans ce Bordeaux, l'enfant eût-il aimé la poésie? Peut-être en aurait-il éprouvé un moindre besoin⁵." Cette nature accueillante et exigeante à la fois accapare l'âme du jeune Mauriac et lui demande un culte exclusif. Le jeune poète se voit déchiré entre l'amour de Cybèle et l'amour de Dieu. Ce combat, qui ne se termine jamais par une victoire décisive, sera résolu cependant dans Le Sang d'Atys.

I. Thème de l'enfance

Le thème de l'enfance, le plus important des Mains jointes, renferme toutes les caractéristiques de l'adolescence mauriacienne: goût du silence et de la solitude, enchantement des premières lectures surtout romantiques, respect de la mère qui a formé l'âme pieuse et scrupuleuse de son fils, et attrait pour les divertissements qui ne salissent pas.

L'enfant Mauriac ne cherche pas la compagnie; il lui préfère le silence.

Las de tant d'amitiés et d'amours, j'ai voulu
Faire un peu de silence en mon âme inquiète⁶.

5 F. Mauriac, Bordeaux ou l'adolescence, t. IV, p. 166.

6 Idem, Les Mains jointes, t. VI, p. 351.

ETUDE DES THEMES

5

Le silence est un état de repos complet; "Dans la maison silencieuse", l'écrivain est "tranquille et sans penser"⁷.

Comme le montre Nelly Cormeau, la solitude est un sentiment complexe:

... solitude dans la rêverie, dans la prière, dans le recueillement, solitude si chère aux adolescents parce qu'ils sont encore sans attaches, parce que, tout incompris qu'ils se sentent et tributaires d'une race à part, ils ont, en eux, tant de ressorts généreux, tant de forces et de richesses qu'ils peuvent sans péril, se saouler de tristesse et de larmes⁸.

Sans ce goût, Mauriac n'aurait peut-être jamais écrit de poésie.

Au début, le poète ne craint pas la solitude mais bientôt, il regrette cet isolement qu'il a pourtant recherché.

Ce qui est devenu choix était alors nécessité. Un jeune homme seul, même si aucun amour ne l'occupe, accuse toute l'humanité d'être infidèle. Il exige qu'elle délègue des humains vers lui pour qu'il se sente vivre⁹.

Il déplore sa situation et s'en prend au destin qui le prive de l'amitié. "Nul ne songe à venir dans la chambre"¹⁰. "Aucune âme ne songe à l'aider à souffrir — Non pas même,

7 F. Mauriac, Les Mains jointes, t. VI, p. 337.

8 Nelly Cormeau, Les Poèmes de François Mauriac, dans La Table Ronde, Paris, janvier 1953, no 61, p. 137.

9 F. Mauriac, Mémoires intérieurs, p. 40-41.

10 Idem, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 371.

ETUDE DES THEMES

6

ô mon Dieu, la plus humble de toutes...¹¹ Le poète quitte sa chambre et cherche en vain¹² dans la ville un ami qui l'aiderait à oublier son triste état. Il se retire donc en lui-même et s'apitoie sur son coeur où personne "jamais songe à descendre"¹³. Mauriac se croit condamné, sans espoir de libération.

Le coeur pleure seul, livré sans défense
A l'isolement dont il peut mourir,

C'est donc qu'à sa destinée, ô mon Dieu,
Ne se rattache aucune destinée
Et qu'il est seul comme un pauvre sans feu,
Au coin noir et froid d'une cheminée?¹⁴

Conscient de sa position, le poète lance un dernier cri de détresse:

Mon Dieu, vous voulez donc que je supporte
Ma solitude sans mourir de tristesse?¹⁵

Ensuite, il se raisonne et essaie de se faire à cette existence, "Consolez-vous, mon coeur, si nul ne vous console"¹⁶.

Alors, Mauriac sombre dans le rêve et s'abandonne à la prière.

11 F. Mauriac, Les Mains jointes, t. VI, p. 360.

12 Idem, ibid., p. 344.

13 Idem, ibid., p. 336.

14 Idem, ibid., p. 332.

15 Idem, ibid., p. 330.

16 Idem, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 376.

ETUDE DES THEMES

7

Et fatigué de porter seul un coeur trop lourd,
Lourd de son abandon et de sa solitude,
Tu rêves d'un ami¹⁷.

L'imagination de l'adolescent lui fournit ce que la réalité lui refuse: un enfant comme lui "qui pleure et tend les mains¹⁸". Au début, il se croit seul à souffrir de la solitude mais il s'aperçoit tôt "qu'il est d'autres automnes — Tristes comme le sien, au fond de tous les coeurs¹⁹". Le rêve est cependant un mensonge; malgré tous ses efforts, Mauriac ne peut empêcher la réalité de surgir. Aussi, plus déprimé qu'avant, le poète ne recherche plus une amitié qu'il croit impossible. Comme un moribond qui crève de faim, l'auteur se satisfait des miettes de l'amitié; il se saoulerait d'une pensée amicale: "... songez à moi le soir quelquefois²⁰". Il demande encore moins que cela; un simple sourire et son âme s'allégerait.

Que lui faut-il de plus qu'un sourire contraint
Pour voiler la détresse lourde qui l'habite?²¹

Il n'obtient même pas cette triste pitance. La solitude se referme sur lui comme un cercueil: "Je suis comme mort pour ceux qui m'ont connu²²."

17 F. Mauriac, Les Mains jointes, t. VI, p. 339.

18 Idem, ibid., p. 343.

19 Idem, ibid., p. 357.

20 Idem, ibid., p. 345.

21 Idem, ibid., p. 360.

22 Idem, ibid., p. 331.

ETUDE DES THEMES

8

Voyant que l'humanité lui refuse cette consolation, le poète recherche dans les choses une âme qui l'écoute et partage son malheur.

Je veille seul dans la demeure ensommeillée,
Je veille seul avec mon coeur triste à mourir,
La lampe assiste humble et fidèle à la veillée,
Comme un ami devant lequel on peut souffrir²³.

Parfois il évoque la nuit qui recouvre de son voile étoilé, la solitude de son coeur:

Les beaux soirs alanguis de rose et de tilleul,
Les beaux soirs d'autrefois qui m'ont vu pleurer seul²⁴.

Il a beau accorder aux choses des sentiments humains, Mauriac ne se sent pas moins seul. Il offre donc à Dieu son coeur dont personne ne veut²⁵. Mais l'adolescent croit que Dieu ne l'écoute pas et, s'il entend une réponse, le poète se persuade que c'est lui-même qui se la donne²⁶.

... Mon Dieu, reprenez-moi dans ma misère,
Reprenez-moi meurtri, blessé, mais tout en larmes,
Comme un soldat vaincu qui vous jette ses armes,
Comme un enfant prodigue abîmé dans son Père,
Me voici... me voici... Vous ne répondez pas²⁷.

23 F. Mauriac, Les Mains jointes, t. VI, p. 349.

24 Idem, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 406.

25 Cf. idem, ibid., p. 384, 372.

26 Cf. idem, Ce qui était perdu, t. III, p. 86: "Pauvres gens qui font les demandes et les réponses pour se persuader qu'ils sont moins seuls!" La même idée se trouve exprimée par des mots presque identiques dans Le Mystère Frontenac, t. IV, p. 58, et dans les Mémoires intérieurs, p. 19.

27 F. Mauriac, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 394.

ETUDE DES THEMES

9

Dieu ne suffit pas à adoucir sa peine; il lui faut une présence plus charnelle. N'ayant personne, Mauriac recherche dans les sanglots, un baume pour ses plaies. "Pourquoi, mon Dieu, est-on moins seul, alors qu'on pleure?"²⁸ Il demeure néanmoins sans soulagement jusqu'à ce que la solitude devienne moins horrible.

Je suis seul avec mon livre —
Ce ne m'est plus un tourment;
Accepter l'isolement,
C'est se résigner à vivre²⁹.

Il se résigne et ne cherche plus d'épaule consolatrice où s'épancher car il sait "depuis longtemps que c'est bien inutile — Et que l'isolement devient une habitude"³⁰.

Maintenant, il trouve dans la solitude un refuge où il peut pleurer à l'insu de tous. Enfin, il bénit "sa solitude"³¹ et ne regrette plus l'abandon de ses amis car il peut méditer sans intrusion.

Ses moments de solitude, de plus en plus nombreux, sont comblés de livres où il rencontre des êtres comme lui, des personnages tristes et romantiques. Il fait ses délices

28 F. Mauriac, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 388.

29 Idem, Les Mains jointes, t. VI, p. 335.

30 Idem, ibid., p. 334.

31 Idem, ibid., p. 338.

ETUDE DES THEMES

10

de l'abbé Prévost³², de Rousseau³³, de Chateaubriand³⁴, de Lamartine³⁵, de Musset³⁶ et de Verlaine³⁷. Par tempérament ou par formation, le jeune Mauriac penche vers la mélancolie, vers le "mal de vivre"³⁸ et ne ménage pas ses larmes³⁹. Il pleure beaucoup, souvent même sans raison; son âme regarde "un peu ses larmes d'autrefois — Sans plus se rappeler ce qui les a fait naître"⁴⁰. Son égoïsme est à la base de sa tristesse; l'auteur ne songe qu'à lui-même, se lamente sans penser aux autres.

M'aime-t-on? Est-ce que j'aime?
 Ai-je aimé?... Je ne sais pas.
 Je sais n'être jamais las
 De m'attendrir sur moi-même⁴¹.

Surtout, le poète ne désire pas la consolation. Il se dit inconsolé; c'est qu'il se veut inconsolable. Il

32 F. Mauriac, Le Disparu, t. VI, p. 416.

33 Idem, ibid.

34 Idem, Les Mains jointes, t. VI, p. 326.

35 Idem, ibid., p. 327.

36 Idem, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 407.

37 Idem, Les Mains jointes, t. VI, p. 351.

38 Idem, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 404.

39 Idem, Mémoires intérieurs, p. 13.

40 Idem, Les Mains jointes, t. VI, p. 357.

41 Idem, ibid., p. 336.

retire un véritable orgueil de sa condition⁴² qu'il ne voudrait changer avec celle de personne car il croit que sa mélancolie l'élève au-dessus de la multitude et l'isole avec les grandes âmes. Heureusement, l'auteur s'aperçoit de son ridicule:

— C'est vrai, Marthe, il n'y a en moi que de la littérature...

Et Jean-Paul dit, à mi-voix, pour lui-même: "Qui m'en délivrera?"

Alors il sourit, ayant conscience d'être ridicule et de son romantisme désuet⁴³.

Adolescent, Mauriac associe son âme à l'automne⁴⁴, comme les romantiques avec qui il partage aussi le sentiment d'être vieux alors qu'il n'a que vingt ans.

Ni le coeur terrifié d'avoir déjà vingt ans
Qui veillait et pleurait sur son enfance morte⁴⁵.

De là, il a peu de distance à parcourir avant de désirer la mort.

O mon coeur, tu voudrais t'endormir et mourir,
T'endormir et mourir, et ne plus rien entendre
Que les airs oubliés des vieilles chansons tendres,
Que les voix du passé qui fredonnent en toi,
Que les sanglots perdus de ton premier émoi...⁴⁶

⁴² Cf. F. Mauriac, Les Mains jointes, t. VI, p. 361, "Quand sa jeunesse avait cet orgueil d'être triste"; Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 407, "Et découvrait soudain l'orgueil de trop souffrir".

⁴³ Idem, L'Enfant chargé de chaînes, t. X, p. 13.

⁴⁴ Cf. idem, Les Mains jointes, t. VI, p. 329, 348; Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 381.

⁴⁵ Idem, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 397.

⁴⁶ Idem, ibid., p. 394; cf. aussi p. 396.

Ce goût de la mort est le dernier stade du romantisme qui avait commencé chez Mauriac par l'amour de la musique sentimentale.

Quand je retourne vers mon enfance, je m'aperçois qu'elle fut, à mon insu, baignée de musique.
[...]

[...] A dix ans, c'est un air d'un opéra oublié de Gounod, Cinq-Mars, que ma mère chantait et que mes frères et moi reprenions en chœur sur le perron, par les chaudes soirées d'août: Nuit resplendissante et silencieuse... Dans tes profondeurs, nuit délicieuse, c'est cet air-là, qui, plus que tous les livres fit de moi un de ces enfants pour lesquels la nuit est vivante et respire⁴⁷.

Rares sont, chez Mauriac, les évocations à la mère qui chante avec ses enfants⁴⁸. Il la présente plutôt comme une veuve inconsolable.

Mais je t'évoquerai dans le deuil de ton châte
Lorsque tu souriais en retenant tes larmes,
O mère, à ton dernier enfant que tout désarme
Et qui n'a pu garder que ce sourire pâle...⁴⁹

Malgré sa tristesse, elle sourit à son fils François, triste comme elle, et qu'elle veut consoler un peu⁵⁰. La mère est toujours l'être le plus fidèle aux chers disparus; l'auteur

⁴⁷ F. Mauriac, Journal III, t. XI, p. 228-229.

⁴⁸ Cf. idem, Bloc-Notes 1952-1957, Paris, Flammarion, 1958, p. 70.

⁴⁹ Idem, Les Mains jointes, t. VI, p. 334; voir aussi p. 336.

⁵⁰ Cf. idem, ibid., p. 336, et Adieu à l'adolescence, t. VI, p; 390.

revêt de la même robe de deuil, la mère de son cousin Raymond Laurens⁵¹.

La mère, personnage si important dans les oeuvres romanesques et dans la vie de Mauriac, n'apparaît que brièvement dans ses poèmes. Cependant, même si peu de vers lui sont consacrés, nous remarquons que son rôle est capital. Comme nous venons de le signaler, elle sert de lien avec le passé: par ses prières et par son deuil qu'elle porte toujours, elle force ses enfants à penser sans cesse aux morts. Rappelons que François Mauriac fut orphelin de père à l'âge de vingt mois. Aussi, le poète, qui n'a pratiquement pas connu son père, ne peut pas en parler dans ses vers. La mère doit donc combler le vide créé par la disparition du chef de la famille. Elle devient la "genitrix" puissante mais douce sur qui repose toute la responsabilité de l'éducation des enfants.

La mère de François Mauriac, par nature ou à cause de son veuvage, est une femme pieuse⁵². C'est elle qui apprend à son fils les litanies et les prières, et qui fait mûrir, chez cet enfant déjà sensible, une âme pieuse et scrupuleuse.

⁵¹ Cf. F. Mauriac, Les Mains jointes, t. VI, p. 361-362.

⁵² Cf. idem, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 369, 403.

La jeunesse de Mauriac se développe à l'intérieur d'une épaisse bulle protectrice de piété. A la maison et au collège, il nourrit sa sensibilité de lectures pieuses et de nombreuses prières. Plus d'une centaine de vers tirés des Mains jointes et de l'Adieu à l'adolescence témoignent de cette ferveur.

Voici "l'Imitation de Jésus-Christ", où gît
Tout mon passé d'enfant mystique et raisonnable.

Et voici mon missel, dont j'ai lu chaque page
Aux vêpres du Collège, en la lourde chaleur [...]

On y lisait des approbations d'évêques
Et les prières pour la pluie et le beau temps [...]

Et voici l'Evangile, enfin — inépuisable
Source où vient s'abreuver mon âme misérable [...] ⁵³

A travers les prières et les méditations, une formule ressort plus forte et plus fréquente que les autres.

O formules! "Dans l'incertitude où je suis,
Si la mort ne me surprendra pas cette nuit..." ⁵⁴

Aux prières et aux formules, se rattachent des gestes qui, prenant des proportions exagérées, deviennent presque de la superstition. L'enfant doit dormir "les doigts

53 F. Mauriac, Les Mains jointes, t. VI, p. 351-352. Mauriac se souvient d'autres livres et prières dans le même recueil aux pages 346 et 349, et dans l'Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 375, 389, 391-392.

54 Idem, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 368. Mauriac reprend souvent cette formule dans ses oeuvres; signalons seulement sa parution dans L'Enfant chargé de chaînes, t. X, p. 90.

ETUDE DES THEMES

15

unis étroitement au scapulaire⁵⁵"; si, à son réveil, ses mains ne tiennent plus le scapulaire, il croit avoir commis une faute.

La Communion apporte à l'enfant Mauriac un bonheur que la dévotion lui prépare.

Communion, ô la plus douce, ô la première,
Quand on chantait: le Ciel a visité la terre
On s'avancait tremblant vers l'autel embaumé...⁵⁶

Le jeune Mauriac recherche dans la religion moins la Vérité que la beauté du culte: "... excité par la lecture de Huysmans, je m'abandonnais à la délectation de la liturgie, de la musique, — oserai-je dire des Sacrements?⁵⁷" La Semaine Sainte n'est pas tant la commémoration de la mort et de la résurrection du Christ que le réveil de la nature; aux mystères, Mauriac préfère l'éclat des autels:

Tout le printemps avec ses fleurs est en prière
Au reposoir qui n'est qu'une immense lumière;
C'est le recueillement de la Semaine Sainte⁵⁸.

55 F. Mauriac, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 368. Ce geste est rappelé dans Le Mystère Frontenac, t. IV, p. 6; dans La Robe prétexte, t. I, p. 3, et dans Ce qui était perdu, t. III, p. 62.

56 Idem, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 378; voir aussi p. 377.

57 Idem, Dieu et Mammon, t. VII, p. 288; voir aussi le même livre, à la page 289; Mémoires intérieurs, p. 243, et la Préface aux Mains jointes, t. VI, p. 323-324.

58 Idem, Les Mains jointes, t. VI, p. 332.

L'adolescent qui balance "le lys et l'encensoir"⁵⁹ étouffe de scrupules: "... à l'âge de l'éveil du sang, toutes mes inquiétudes, mes angoisses prenaient l'aspect du scrupule; tout cristallisa autour des notions de pureté, de péché, d'état de grâce⁶⁰." Les premiers vers de Mauriac témoignent de cet état. L'enfant est sage mais il n'en est pas moins tourmenté.

Je suis l'enfant que trouble une pensée mauvaise
 Dans la complicité du louche crépuscule —
 Celui que j'ai connu, déchiré de scrupules,
 Et qui fermait les yeux et secouait la tête...
 De toute sa douceur, il dit: non! et résiste
 Au chaud baiser du soir sur son âme inquiète,
 A l'amour, dont la seule approche le rend triste;
 Et maître encor d'un coeur fatigué d'être sage,
 Il écarte les mains qui brûlaient son visage...⁶¹

Avant même "l'éveil du sang", les scrupules se forment autour de la notion de pureté. Si le jeune homme tombe dans l'erreur, il regrette sincèrement sa faute et se soulage avec la certitude d'être pardonné⁶².

59 F. Mauriac, Le Disparu, t. VI, p. 421.

60 Idem, Dieu et Mammon, t. VII, p. 288.

61 Idem, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 376. L'enfant rongé de scrupules est un thème qui revient maintes fois dans les oeuvres mauriaciennes. Cf. L'Enfant chargé de chaînes, t. X, p. 55; Les Mains jointes, t. VI, p. 353; Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 378; paroles de Mauriac citées par P.-H. Simon, dans Mauriac par lui-même, p. 70; paroles de Mauriac citées par Christine Garnier, dans Confidences d'écrivains, Paris, Grasset, "Le Cercle du Livre de France", 1956, p. 107-108.

62 F. Mauriac, Les Mains jointes, t. VI, p. 354, 355.

Au collège, l'étudiant est trop protégé pour céder aux tentations. En plus de subir l'influence des lettres de l'abbé Perreyve⁶³, l'adolescent reçoit l'enseignement des Marianites qui "ne formaient pas des intelligences catholiques, mais des sensibilités catholiques"⁶⁴.

Cette sensibilité était propre à émouvoir le jeune homme qui se penche tôt sur la misère des autres. Il veut faire le bien et regrette chaque occasion où il ne s'est pas montré charitable⁶⁵. Il recherche donc les humbles et les trouve le matin dans l'humidité des vieilles cathédrales⁶⁶.

Mauriac pense souvent à son enfance avec une étrange mélancolie comme s'il espérait l'éterniser en lui par le seul fait qu'il y songe⁶⁷. Il regrette cependant sa pureté perdue.

Mon Dieu, c'est bien celui que des soirs anciens
Menaient vers vous à la Chapelle du Collège
Et dont l'âme captive et frêle en vos liens,
Était blanche comme un paysage de neige...⁶⁸

Et comme un écho, le poème suivant reprend là où l'autre cessait:

63 F. Mauriac, Les Mains jointes, t. VI, p. 329.

64 Idem, Dieu et Mammon, t. VII, p. 288. P.-H. Simon rappelle ce point dans Mauriac par lui-même, p. 107.

65 F. Mauriac, Les Mains jointes, t. VI, p. 354.

66 Idem, ibid., p. 341-342, 340.

67 Idem, Bloc-Notes 1952-1957, p. 26.

68 Idem, Les Mains jointes, t. VI, p. 326.

Ame blanche d'enfant dont le rêve me reste,
 Vous gardez, en votre oeil pensif qui se souvient,
 Les éblouissements des visions célestes
 Dans la chapelle tiède aux samedis anciens.

Vous que je porte au fond de moi comme un remords,
 Qui pleurez doucement l'horreur de ma descente,
 Témoin de mon passé — vierge toute puissante
 Qui pouvez me ressusciter d'entre les morts!⁶⁹

Le souvenir de cette enfance pieuse obsède l'auteur devenu mûr⁷⁰.

Il veut même que sa jeunesse recommence dans ses enfants. Il veut que, comme lui, ils aient une enfance pieuse et sensible⁷¹. Il répétera les gestes de sa mère, et ses enfants revivront l'existence religieuse qu'il s'imposait.

La femme de François Mauriac

..... dira l'oraison à voix haute
 En demandant pour tous le pain de chaque jour...
 Nos âmes sentiront descendre votre amour
 Sur les enfants rêveurs qui chercheront leurs fautes...

Je mettrai votre croix sur leurs livres d'étude
 Et le soir, j'en ferai le signe sur leur front.
 Avant de s'endormir, ils auront l'habitude,
 De croiser les deux mains en disant votre nom⁷².

La jeunesse de Mauriac ne se passe pas toute en lectures romantiques et en exercices de piété. A quelques endroits, le poète rappelle ses heures de détente physique

69 F. Mauriac, Les Mains jointes, t. VI, p. 327.

70 Idem, ibid., p. 363; voir aussi Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 369, 371, 405.

71 Idem, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 401.

72 Idem, ibid., p. 401.

durant lesquelles il jouait au croquet avec ses cousines⁷³, ou à cache-cache⁷⁴, ou encore à qui découvrirait la première étoile à la tombée du jour⁷⁵.

Mon enfance où la vie était simple et réglée,
Avec quelle douceur ce soir t'a rappelée!
Je veux vous évoquer, ô fatigues divines
Dans les greniers brûlants, au long des cache-cache,
Dimanches de juillet, jardin, azur sans tache,
Rires sous les chapeaux de paille des cousines...
... La barque s'accrochait aux herbes du vivier
Et le goûter, dans le fruitier, fleurait la poire.
La voiture, le soir, grinçait sur le gravier.
La lanterne, au tournant où l'allée était noire,
Apparaissait... et l'on interrompait l'histoire⁷⁶.

Ces heures d'insouciance, Mauriac voudrait que ses enfants les revivent: "Voici le jardin calme où joueront les enfants⁷⁷." Ils auront, comme lui, une "enfance tranquille⁷⁸" et jouiront des mêmes jeux.

73 F. Mauriac, L'Enfant chargé de chaînes, t. X, p. 55; Les Mains jointes, t. VI, p. 333, 363, ~~et Bordeaux~~, 1929, p. 9.

74 Idem, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 391.

75 Idem, ibid., p. 372; Mémoires intérieurs, p. 42, 44.

76 Idem, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 369.

77 Idem, ibid., p. 401.

78 Idem, ibid., p. 373.

II. Thèmes de l'amitié et de l'amour

L'amitié, chez Mauriac, n'est pas un sentiment heureux non seulement parce qu'il est rarement satisfait, mais surtout parce que l'auteur n'a pas su en jouir lorsqu'il se présentait. L'auteur décrit peu les moments de joie qu'il a vécus auprès d'un ami cher; il rappelle plutôt les heures d'attente vaine ou les soirs de tristesse qu'il passe à commémorer la mort d'une âme fraternelle.

Dans sa chambre d'étudiant, le poète attend un ami. Je "songe", dit Mauriac, "que c'est l'heure et qu'il faut que tu viennes"⁷⁹. Mais il sait que son attente est inutile; il est déjà tard et l'ami "qui devait venir, ne viendra pas"⁸⁰ combler sa solitude. Alors, l'auteur se résigne, non sans amertume; il n'espère plus le "retour attendu"⁸¹ d'un consolateur. Voyant que nul sur la terre ne le visite, l'auteur se crée un ami qui ne l'abandonnera pas.

Tu rêves d'un ami, celui qui n'est pas rude,
Et qui te viendra voir à la chute du jour,
Un enfant simple et bon, aux regards étonnés...⁸²

79 F. Mauriac, Adieu à l'adolescence, p. 390; voir aussi Les Mains jointes, t. VI, p. 360.

80 Idem, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 384. La même désolation se trouve exprimée dans le même recueil aux pages 377, 383, 384, 394, et dans Les Mains jointes, t. VI, p. 335 et 360.

81 Idem, Les Mains jointes, t. VI, p. 344.

82 Idem, ibid., p. 339.

ETUDE DES THEMES

21

Dans ses moments de profonde solitude, Mauriac songe au seul ami qui ne le quitte jamais.

Il sent intensément l'adorable présence
Du seul ami qui voit, sans jamais en sourire,
Couler les tendres pleurs de son adolescence.

C'est l'Ami qu'il suivait aux Fêtes-Dieu brûlantes⁸³.

Il ne faudrait pourtant pas croire que Mauriac fût sans ami. Très exigeant, l'auteur voulait que l'ami soit toujours disponible. Aussi, le poète regrettera, seulement après la mort d'un tel ami, la présence de ce compagnon qu'il croyait infidèle. Au lieu de se contenter d'un ami vivant, Mauriac s'épanche sur ses amitiés mortes ou envolées.

Comme Maurice de Guérin à qui il emprunte une phrase qu'il met en exergue à l'Adieu à l'adolescence, Mauriac préfère ses amis qui ne sont plus, à ceux qui l'entourent présentement. "Vous savez, mon ami, le charme des pas qu'on mène sur des traces bien-aimées...⁸⁴" Seul, le poète songe à ses amis qui demeurent très près de lui et il les revoit tels qu'ils étaient jadis.

83 F. Mauriac, Les Mains jointes, t. VI, p. 326.

84 Texte de Maurice de Guérin cité par Charles Du Bos dans Le Génie de Maurice de Guérin, dans Le Centaure, La Bacchante, Paris, Falaize, 1950, p. 28-29. Du Bos tire cet extrait des Pages sans titre, publiées par Anatole Le Broz, dans la Revue de Paris du 1er août 1910. F. Mauriac reprend ce passage dans Journal III, t. XI, p. 238, et dans Mes grands hommes, t. VIII, p. 386.

Pauvre âme ingénieuse à te faire souffrir
 Au rythme des chansons et des poèmes tristes,
 Je veux penser à toi, dont la douceur existe
 Encor, dans un pays inconnu, Dieu sait où...
 Et qui seule, en la mort de la même soirée,
 Dis peut-être mes vers d'autrefois, à genoux,
 Où revit l'amitié que nous avons pleurée...⁸⁵

Parfois, la mémoire seule ne suffit pas; c'est qu'il s'agit de simples rencontres de vacances. Alors, l'auteur doit avoir recours à des photographies qui ne parviennent toujours pas à soulever un nuage de souvenirs⁸⁶.

Aux amis qu'il ne rencontre plus, se joignent ceux qui ont perdu la vie.

Noms d'enfants oubliés dont rien ne me console...
 Ceux qui jadis posaient leur front sur mon épaule
 — Tristes âmes que j'ai d'un long regard suivies —
 Sont partis dans la mort ou perdus dans la vie⁸⁷.

Les plus beaux vers des Mains jointes et de l'Adieu à l'adolescence sont consacrés aux amis morts. Il ne nous est pas donné de connaître le nom de tous ces amis que la mort enleva dans la jeunesse, mais nous savons que Les Mains jointes sont dédiées à Raymond Laurens, cousin de Mauriac⁸⁸, mort à vingt ans. Nous savons, par ailleurs, que certains

85 F. Mauriac, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 392.

86 Idem, ibid., p. 404.

87 Idem, ibid., p. 393.

88 Idem, Préface, t. VI, p. iii.

vers rappellent un "camarade disparu, René L.⁸⁹". Et beaucoup plus tard, Mauriac parle d'un troisième ami,

... un garçon angélique, un de ceux que Maeterlinck appelle des "avertis" parce qu'ils ont le pressentiment que Dieu va les prendre avant que la vie les ait souillés... Et il mourut, en effet, ce Robert, à l'infirmerie du lycée Henry-IV. Ce fut une de mes premières rencontres avec la mort. Or il était l'oncle du petit Mitterrand qui n'avait pas encore fait son entrée dans ce sombre monde⁹⁰.

A ces amis dont le nom nous est connu, s'unissent les "camarades" de Mauriac, morts durant la guerre. A ce nombre aussi se rassemblent les amis qu'il ne rencontra jamais, comme Maurice de Guérin⁹¹.

Les vers que Mauriac compose à leur mémoire sont les mieux réussis car ils sont les moins égoïstes, les plus sentis et les plus simples, "empreints d'un grand charme qu'accroît le souvenir de l'ombre chère⁹²".

Tout lui rappelle ses amis: le "trottoir", "la glace de la chambre", "des brouillons de lettres"⁹³. Les lieux prennent une valeur démesurée car ils ont été témoins des marques de l'amitié.

89 Amélie Fillon, François Mauriac, Paris, Edgar Malfère, Société Française d'Éditions littéraires et techniques, "Bibliothèque du Hérisson", 1936, p. 43.

90 F. Mauriac, Bloc-Notes 1952-1957, p. 129; Robert ... est l'oncle maternel de François Mitterrand, chef d'un parti politique en France.

91 F. Mauriac, Renouer le fil, dans Le Figaro littéraire, Paris, no 808, le 14 octobre 1961, p. 1, col. 2-3.

92 Amélie Fillon, op. cit., p. 43.

93 F. Mauriac, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 374.

ETUDE DES THEMES

24

Rien n'est que sur ce banc, devant la Madeleine,
 Ton corps qui reposait.
 C'était l'aube... Ah! La nuit, qu'elle avait été vaine.
 Paris charmant et vide à peine s'éveillait...⁹⁴

Sans cesse, l'image de l'ami disparu repasse devant les yeux de l'auteur, image joyeuse qui s'oppose à la tristesse présente: "J'entendais rire au loin l'ami que j'ai pleuré⁹⁵." Nous nous demandons parfois si le poète ne confond pas tous ses amis en un seul portrait idéalisé. Tous les traits caractéristiques qui individualisent un être sont omis; il ne reste plus que la vague silhouette de "l'ami pensif et doux⁹⁶".

Malgré tout, sois béni, pauvre mort, âme douce,
 Enfant rêveur qui venais voir tomber le jour
 Dans ma chambre — à la fin des après-midi lourds...
 Tu m'attires encor, lorsque tout me repousse.

 O pauvre mort, ô pauvre mort, le soir descend
 Comme ceux d'autrefois où s'éveillaient nos rêves —
 Et n'est-ce pas encor ton coeur adolescent
 Qui près de moi, vers l'infini, pleure et s'élève?⁹⁷

Mauriac essaie de se déprendre de ses ombres mais il ne réussit pas.

94 F. Mauriac, Le Disparu, t. VI, p. 422. Ce passage se retrouve presque identique dans Galigai, t. XII, p. 380.

95 Idem, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 381; voir aussi dans le même recueil, p. 380.

96 Idem, ibid., p. 379.

97 Idem, ibid., p. 382-383; voir aussi dans le même recueil, p. 384.

ETUDE DES THEMES

25

Ah! Pourquoi m'endormir au chant des autrefois
Dont les brumes ne valent pas qu'on les regrette?

Qu'importent la maison et l'ami que tu pleures,
Ce qui, derrière toi, dans la nuit se recule?⁹⁸

Il ne peut se détacher ni de ses amis ni de son adolescence
même s'il prétend leur dire adieu.

Inconsolable deuil dont mon âme est blessée,
O mon adolescence à qui je dis adieu!⁹⁹

Ce vers clef qui contient le titre du recueil montre bien la
blessure ineffable qu'ouvre cette séparation. Même s'il se
dit libéré de son adolescence, Mauriac se sent lié à elle.
Avec sa fiancée il prie pour les amis de son enfance qui lui
rappellent cette époque à la fois triste et heureuse.

J'ai des morts dans mon coeur, je vous les donne aussi.
Vous garnirez de fleurs ces tombes inconnues,
Et devant celle où gît, sous une pierre nue,
Le mort le plus aimé qui n'était pas d'ici,
Lentement vous joindrez les mains, pour que la paix
Du Seigneur garde bien l'âme que j'ai pleurée¹⁰⁰.

Le poète en vient à oublier les caractéristiques
physiques de ses amis, en commençant par la voix; c'est
pourquoi il en fait si peu cas dans ses vers. "Aucun écho
ne subsiste dans mon souvenir de cette voix qui me fut chère
dont je n'arrive plus à retrouver le timbre voilé ni le
secret frémissement¹⁰¹." Et dans cette phrase, il s'agit du

98 F. Mauriac, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 396.

99 Idem, ibid., p. 382.

100 Idem, ibid., p. 399.

101 Idem, Les Maisons fugitives, t. IV, p. 332.

plus grand ami de Mauriac, André Lafon. Heureusement, l'amitié s'élève au-dessus du physique et, par le fait même, de la mort. Par la prière et la pensée, l'auteur demeure toujours uni au disparu, avec qui il a partagé "une pure amitié qui se sent éternelle"¹⁰².

Il n'est pas rare de voir Mauriac invoquer le secours des ombres qui ne le quittent pas et qui le guident. Aussi le poète adresse-t-il cette prière à Dieu qui lui a fait don de tant d'amitiés.

Je marche enveloppé du vol de tous ces anges.
Vous avez mis sur mon chemin la paix sereine
De coeurs où mon coeur las sut puiser à mains pleines¹⁰³.

A l'amitié se rattache et s'oppose l'amour. Ces deux sentiments s'unissent par leur début identique: le détachement de soi-même, l'élan vers autrui. Mais ils se séparent bientôt, dans la conception de Mauriac, par leur durée: l'amitié est spirituelle et éternelle, tandis que l'amour est charnel et mortel. Cette distinction s'impose surtout lorsque nous parlons de l'amour passionné.

Dans Les Mains jointes, l'amitié et l'amour sont un même sentiment parce que la femme n'est qu'une amie. Les vers qui expliquent le mieux ce phénomène se lisent dans La Robe prétexte:

¹⁰² F. Mauriac, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 390.

¹⁰³ Idem, ibid., p. 397.

ETUDE DES THEMES

27

Je ne veux que ta pensée,
 Ton amour, je n'ose pas.
 Je veux te parler tout bas
 Sans que tu sois offensée¹⁰⁴.

Cette strophe, dépourvue de poésie, prend une allure plus assurée dans Les Mains jointes:

Je peux causer de longues heures
 Dans la chambre close avec vous,
 Mettre mon front sur vos genoux
 Pour que légers vos doigts l'effleurent¹⁰⁵.

Mais même là, nous sentons qu'il manque quelque chose d'in-définissable. C'est que l'amitié entre l'homme et la femme n'existe pas chez Mauriac. La femme est pour l'homme un être indifférent, ou un objet de désir.

Il faut attendre l'Adieu à l'adolescence pour lire des strophes brûlantes d'amour, dans lesquelles Mauriac présente sa fiancée, celle qui doit être sa compagne pour toujours, sa femme et la mère de ses enfants. Dans les bras de sa fiancée, Mauriac espère oublier son enfance: "Mon enfance dira: je meurs... il est aimé..."¹⁰⁶ Mais, nous l'avons déjà dit, l'auteur ne pourra jamais se séparer de ses premières années même si de fait, il n'en parle plus dans ses poèmes après Le Disparu. L'épouse que Mauriac cherche, avec l'aide de Dieu, doit être "une compagne simple, grave et

104 F. Mauriac, La Robe prétexte, t. I, p. 88.

105 Idem, Les Mains jointes, t. VI, p. 346.

106 Idem, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 408.

ménagère¹⁰⁷". Ayant découvert ce trésor, l'auteur craint de le perdre.

O mon Dieu, qu'elle ne me soit jamais ravie,
 Cette enfant trop longtemps cherchée et attendue!...
 Et que ni la douleur, ni la mort, ni la vie,
 Ne puissent séparer nos âmes confondues!...¹⁰⁸

Tous les derniers poèmes de l'Adieu à l'adolescence sont consacrés à ce nouvel amour qui se veut éternel. Mauriac évoque les moments de silence à deux; il ne s'agit pas d'un silence austère mais d'instantanés privilégiés où deux coeurs s'unissent si étroitement par l'amour que toute parole entre eux s'avère inutile¹⁰⁹.

Mauriac a trouvé enfin celle qu'il désespérait de rencontrer. Dans Les Mains jointes, il écrit:

Tu ne désires plus celles pour qui chantonne
 Dans les coeurs de seize ans le premier vers d'amour¹¹⁰.

Dans l'Adieu à l'adolescence, il reprend presque les mêmes vers pour montrer qu'il rêvait toujours à cette femme idéale qui hantait ses jeunes années.

Mais vous êtes la jeune fille un peu penchée
 — L'espoir secret de toutes les adolescences.
 C'est pour vous que le coeur d'un enfant s'est gardé
 Pur comme un cloître, avec des lys et du silence¹¹¹.

107 F. Mauriac, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 400.

108 Idem, ibid., p. 401.

109 Idem, ibid., p. 391, 402, 403, 405, 408-409.

110 Idem, Les Mains jointes, t. VI, p. 339.

111 Idem, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 398.

"L'amour existe tout entier avant qu'un homme et une femme se soient fait la moindre caresse¹¹²." Cet amour que le temps n'affadit pas, est celui qu'éprouve l'auteur auprès de sa fiancée. Mais, à l'encontre de ce bonheur légitime, le poète recherche le plaisir passager qui meurt avec la satisfaction obtenue.

Déjà dans le premier recueil, Mauriac rappelle ses expériences amoureuses avec honte. Il évoque le "soir complice, soir triste où rôde le péché¹¹³", et "les rudes baisers mordant [les] lèvres pâles¹¹⁴" de l'amante. Et dans trois vers inspirés de la Ballade des Dames du temps jadis, Mauriac se demande ce qu'il advint des amoureux des temps passés. Par le fait même, il montre comme l'amour charnel est de courte durée.

. Et que sont devenus
Ceux qui jadis s'aimaient dans cette même ville
Et dont les pauvres os sont on ne sait plus où?¹¹⁵

Le malaise qu'éprouve l'adolescent devant l'amour ne tarde pas à devenir simple dégoût. Orages — et le titre l'indique bien — décrit les tempêtes d'un coeur insatisfait

112 F. Mauriac, Les Chemins de la Mer, t. V, p. 84.

113 Idem, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 376;
voir aussi dans le même recueil p. 377, 378.

114 Idem, Les Mains jointes, t. VI, p. 357.

115 Idem, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 389.

qui cherche la foudre et se brûle sans consumer son désir. Les mots "amour" et "mort" sont continuellement rapprochés et deviennent synonymes là où la mort n'indique pas la conséquence de l'amour.

Ce soir, l'odeur de la terre
Est celle de ton désir.
La volupté fait mourir:
O seule mort passagère!

Mais tu sais que les morts brèves
D'où, les yeux blessés, tu sors,
Nous mènent, de rêve en rêve,
Jusqu'à l'éternelle mort? [...]

[...] Nous serons vaincus
Par le Dégoût, ce complice
Du Dieu qui nous aime plus
Que nous n'aimons nos délices¹¹⁶.

L'orage est souvent intérieur et se découvre rarement. Refoulé, le désir du poète se renforce; l'action interdite, le péché ne le dégoûte pas. "Je rôde, orage lourd, autour de ta jeunesse¹¹⁷."

Néanmoins, cet amour, qu'il dépasse ou non les limites du désir, marque la victoire de la chair sur l'esprit et se condamne lui-même à mourir. Nous parlons ici de l'amour défendu, mais Mauriac semble condamner au même sort tout amour, même légitime.

116 F. Mauriac, Orages, t. VI, p. 429-430.

117 Idem, ibid., p. 432; voir aussi dans le même recueil, Faune, p. 430, Approche, p. 432.

Mieux que dormir, mourir sépare
 Et toute chair et tout amour —
 Même si l'ami de Lazare
 Les ressuscite au dernier jour¹¹⁸.

Ainsi Mauriac montre que même l'amour conjugal est encore trop charnel pour conserver toute sa fraîcheur après la mort. C'est ce qui nous fait dire que l'auteur attache plus d'importance à l'amitié vraie et pure. Nous ne pouvons cependant pas accepter aveuglément cette affirmation, puisqu'elle repose seulement sur un texte qui manque un peu de clarté.

Puisque dans ses poèmes, Mauriac parle peu de l'amour conjugal, nous pouvons difficilement faire des relations entre ce sentiment et l'amitié. Nous devons donc montrer la suprématie de l'amitié sur l'amour charnel seulement.

La sincérité, le renoncement et l'oubli de soi-même ne sont pas nécessairement absents de l'amour illégitime. Dans le Disparu, le lecteur voit dans l'Amie une grandeur d'âme qui le surprend: un véritable amour liait l'Amie et le Disparu, quoique d'une façon toute charnelle.

Votre chair a gardé la forme de l'étreinte.
 Dans le sommeil, vos bras sur une ombre se nouent,
 Le creux de son épaule est doux à votre joue:
 Vous n'êtes plus que son empreinte,
 Et vous cherchez encor son front sur vos genoux¹¹⁹.

118 F. Mauriac, Orages, t. VI, p. 438.

119 Idem, Le Disparu, t. VI, p. 418-419.

Cette affection est si profonde qu'elle dépasse la mort:
 "Présence dans ma chair de l'absent, tu me brûles¹²⁰." Même
 si cet amour est né du mal, la mort ne réussit pas à briser
 immédiatement l'union défendue, surtout parce que l'Amie
 n'éprouve aucun regret.

Oubli délicieux de ce que je subis,
 Offrande sans retour de mon corps à l'abîme!
 Comme je perdais coeur sur de neigeuses cîmes,
 Vallée, Ombre, Pêché, vers vous je descendis.

Je vous livrai un corps délivré du remords [...] ¹²¹.

Malgré son amour quasi-sublime, l'Amie ne peut plus
 revoir son amant. Tout est fini pour elle; il ne lui reste
 plus que quelques souvenirs qui ne sont même pas tangibles,
 car le Disparu s'est effacé en laissant "Nulle trace, pas
 même un bracelet d'argent¹²²". Ainsi un amour aussi ardent
 que celui-là pâlit graduellement à la mort de l'être aimé
 car il doit être nourri continuellement par une présence:
 "Rien n'est que ce qu'on touche¹²³."

L'amitié renferme plus de consolation, étant éter-
 nelle; et, sur cette terre, elle a plus de chance de durée
 car elle ne repose pas uniquement sur la chair qui change.

120 F. Mauriac, Le Disparu, t. VI, p. 419.

121 Idem, ibid.

122 Idem, ibid., p. 423.

123 Idem, ibid., p. 422; Mauriac reprend ces vers
 dans Le Journal d'un homme de trente ans, t. IV, p. 243.

De fait, Mauriac glorifie l'amitié au détriment de l'amour: "l'amitié donnait de plus rares joies que n'en donna l'amour au commun des hommes¹²⁴." Ailleurs, il définit clairement sa position.

Ce n'est pas l'amour qui est aveugle (la plus lucide des passions, au contraire) mais cette amitié un peu éblouie, dont les auteurs ont parfois le bénéfice, et qui, je le crois fermement, est d'une partie spirituelle assez grande pour les aider à ne pas perdre coeur; car, même imméritées, ces affections les suivront au delà de la tombe¹²⁵.

La femme ne regarde que "l'homme¹²⁶" dans son amant, alors que l'homme n'aime que l'âme¹²⁷ de son ami. A cause de cela, l'amitié ne meurt jamais.

L'amitié, ce pur fleuve, a de plus doux méandres.
Amitié qu'au premier amour j'ai méconnue,
Feu chaste qui brûlais mon coeur adolescent,
O la meilleure part, tu me seras laissée;
Tu ne procèdes pas de la chair ni du sang,
Car la chair de mon coeur est la seule blessée,
Et je cherche en pleurant mon ami disparu¹²⁸.

Si la mort touche l'amitié, c'est pour la vivifier; étrange paradoxe qui n'en demeure pas moins vrai. Voilà surtout la grande différence entre l'amitié et l'amour; c'est ici que nous voyons la supériorité du premier sentiment, d'après Mauriac.

124 F. Mauriac, La Robe prétexte, t. I, p. 64.

125 Idem, La Littérature et le péché, p. 211.

126 Idem, Le Disparu, t. VI, p. 417.

127 Idem, ibid., p. 419.

128 Idem, ibid., p. 419-420.

O mon ami qui disparus d'entre les hommes,
 Plus qu'aucun autre mort, tu survis — pur Esprit!
 C'est une Ascension qui t'ouvre le royaume,
 Ton sépulcre est vacant comme celui du Christ¹²⁹.

L'Amie demeure inconsolée, sans espoir; l'Ami voit que la mort ne marque que le début d'une plus grande amitié, sans fin.

III. Thème de la Nature et du Créateur

Mauriac fut très influencé par son milieu auquel il doit une grande part de sa poésie. Né en province, le jeune homme fut obsédé par la nature qui l'entourait. "Mauriac est un poète qui doit sa poésie [...] à la connaissance profonde et passionnée d'un pays, de cette France des pins, des palombes et des vignes, qui lui a fourni tant d'images¹³⁰." Toute son oeuvre reflète son milieu provincial et janséniste, et sa poésie est encore plus "enracinée à sa terre¹³¹" que le reste. De fait, Mauriac disait qu'être sans campagne "c'était être exilé de toute poésie¹³²".

C'est en effet la campagne et non la grande nature des romantiques que chante Mauriac. Le poète connaît

129 F. Mauriac, Le Disparu, t. VI, p. 423.

130 André Maurois, Etudes littéraires, t. II, New York, Editions de la Maison française, 1944, p. 61.

131 P.-H. Simon, Mauriac par lui-même, p. 31.

132 F. Mauriac, Paysans! Paysans! dans Le Figaro littéraire, Paris, no 794, le 8 juillet 1961, p. 1, col. 1-2.

profondément, pour y avoir vécu la majeure partie de sa vie, ce pays ondulé, couvert de landes, entouré d'un côté des pins sombres et gigantesques et de l'autre, de la mer qui recouvre de brume le port et la campagne.

Le vent ne pleure plus comme toi, et le port
Est vide où je cherchais ton image accoudée
Aux balustres du fleuve mort.
Des coteaux de Lormont, une lune fardée
Montait douce et mêlée aux vols des goélands.
Nous regardions le haut des mâts d'un voilier lent
Glisser sur un brouillard de banlieue et d'usines¹³³.

Le jeune écrivain regarde un peu le port mais détache assez tôt ses yeux de la mer infinie pour les fixer sur les terres intérieures où son coeur se grise d'odeurs fortes et troublantes dans les chaudes après-midi propices à l'éclosion des passions.

Sur les coteaux, la brume tremblante annonce
L'accablement d'une après-midi torride,
Une odeur de terre chaude sort des ronces [...] ¹³⁴.

Les odeurs, plus encore que les couleurs, soulèvent en lui l'amour de la terre mouillée où poussent des plantes et des fruits¹³⁵.

La campagne de Mauriac ne consiste pas seulement en "La terrasse encore chaude et [au] beau point de vue¹³⁶";

133 F. Mauriac, Le Disparu, t. VI, p. 420.

134 Idem, Les Mains jointes, t. VI, p. 329; voir aussi dans le même recueil p. 330.

135 Idem, ibid., p. 326, 330, 362-363; Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 386, 408, et Le Disparu, t. VI, p. 418.

136 Idem, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 399.

elle est la vraie campagne avec ses brebis, ses coqs¹³⁷, ses "vols fous de martinets¹³⁸" et ses mouches qui bourdonnent au plafond¹³⁹.

Des paysans allaient vers d'humbles métairies.
La longue file des brebis se noyait toute
Dans la brume immobile au ras de la prairie.
Et les cris des bergers perçaient le coeur du soir¹⁴⁰.

Plus encore que ces spectacles champêtres qui reposent l'âme d'un homme troublé, la forêt de pins fascine l'auteur par son mystère, par son charme insaisissable. Les landes accablantes¹⁴¹ qui sont témoins des luttes de plusieurs personnages romanesques mauriaciens, apparaissent rarement dans les poèmes de l'auteur qui a préféré dans sa jeunesse le corps rugueux des pins.

Un ciel prodigieux palpitait sur nos têtes.
Nos regards s'élevaient vers les chantantes cîmes
Des pins — qui découpaient d'immobiles abîmes,
Des lacs de sombre azur où tremblaient des planètes...¹⁴²

Rarement les pins sont-ils évoqués avec ce calme.
Plus souvent, ils sont l'image de "fantômes blessés — Comme

137 F. Mauriac, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 408; Les Mains jointes, t. VI, p. 331.

138 Idem, Les Mains jointes, t. VI, p. 325; voir aussi Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 388.

139 Idem, Les Mains jointes, t. VI, p. 331.

140 Idem, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 400; voir aussi dans le même recueil p. 379.

141 Cf. par exemple, idem, ibid., p. 379.

142 Idem, ibid., p. 368.

des amitiés et des amours passés...¹⁴³", ou simplement des arbres de valeur sans cesse menacés par le feu¹⁴⁴. Les vents secouent sans pitié la cîme des pins¹⁴⁵, comme les passions agitent sans arrêt le coeur humain.

La campagne, les fleurs, les coteaux, les pins, les vents, autant de sources d'inspiration dont profite l'auteur durant sa maturité, captivent déjà l'adolescent qui, au collège goûtait ces beautés en jouissant des odeurs de son pays lorsque le vent du soir jette "Son odeur la plus forte et la plus irritante¹⁴⁶".

Le Zéphyr de la nuit passe à travers les branches,
En remède céleste à la chaleur du jour.
Il relève les fleurs, boutons d'or et pervenche
Et prend de leur parfum comme gage d'amour¹⁴⁷.

Ces vers d'enfance témoignent d'un enchantement précoce et puissant de Mauriac pour la nature. Cet amour s'amplifiera à travers les ans jusqu'à ce qu'il devienne, sous l'influence de Maurice de Guérin, une menace à l'amour du poète pour Dieu.

143 F. Mauriac, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 372.

144 Idem, ibid., p. 406.

145 Idem, ibid., p. 381; voir aussi Les Mains jointes, t. VI, p. 332.

146 Idem, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 385.

147 Strophe de Gaetano, opéra inachevé de F. Mauriac, telle que citée par Claude Bonnefoy dans Jeune homme de bonne famille: François Mauriac, dans Arts, Paris, no 807, du 1er au 7 février 1961, p. 16, col. 6.

Le combat entre l'amour de la nature et l'amour de Dieu est fondamental. Mauriac revient à plusieurs reprises sur ce conflit qu'il examine en entier et auquel il donnera sa solution dans Le Sang d'Atys.

Ce mythe d'Atys est d'une importance primordiale pour la connaissance de l'auteur. Enfant, il sacrifiait à Cybèle et, peu à peu, se donnant à elle, il éprouve le sentiment de s'éloigner de son Dieu. Ce fut le drame de Guérin, qui n'en sortit jamais. C'est celui de Mauriac...¹⁴⁸

Mauriac, conscient de son problème, l'étudie avec clarté et, mieux que quiconque, il sait montrer la difficulté d'opter. Son choix fait, ceci ne veut pas dire que le combat est terminé.

Le Christ enseigne à nos âmes qu'Il est la vigne et que nous sommes les sarments; mais Cybèle donne une même leçon à nos corps. C'est ainsi que le renouveau de la grâce et celui de la nature se déchaînaient dans un seul chrétien et qu'entre ces deux printemps commençait un singulier combat qui ne devait finir qu'après bien des années. Est-il jamais fini?¹⁴⁹

¹⁴⁸ Louis Chaigne, Vies et oeuvres d'écrivains, Paris, Lanore, 1953, p. 255. S'il faut en juger par le nombre de critiques qui en parlent, ce problème est très important chez Mauriac. Cf. par exemple, P.-H. Simon, Mauriac par lui-même, p. 8, 71, 129; Henri Clouard, Histoire de la littérature française du Symbolisme à nos jours, de 1885 à 1914, Paris, Albin Michel, 1948, p. 526; Christian Sénéchal, Les grands courants de la littérature française contemporaine, Paris, Société française d'Éditions littéraires et techniques, 1934, p. 349-350.

¹⁴⁹ F. Mauriac, Le Jeudi-Saint, t. VII, p. 174-175.

"Ce déchirement de l'être incapable de choisir entre le monde et Dieu¹⁵⁰" est celui d'au moins deux personnages mauriaciens¹⁵¹.

La nature cache Dieu à l'homme de sorte que l'écrivain aime la nature au-dessus de tout, espère se fondre en elle et trahit Dieu qu'il aime toujours, mais qu'il tend à oublier à cause des charmes éblouissants de Cybèle qui lui enlève l'idée de chercher le bonheur ailleurs. Ainsi, Pierre Costadot ne rejoint "personne qu'à travers la nature¹⁵²"; c'est aussi le drame de Mauriac et de Guérin. De fait, Mauriac croit que la nature précède la Grâce, qu'elle "est antérieure à la Grâce", et il ajoute que "dans la forêt de Zagora les fougères foulées par le Centaure répandent l'odeur de sève de [son] enfance¹⁵³". Cybèle est encore plus redoutable aux "chrétiens trop sensibles¹⁵⁴" car elle flatte leur sensibilité. Chaque fois que Mauriac parle de Maurice de Guérin en ce sens, nous savons que c'est aussi de lui-même qu'il fait le jugement. "Un enfant catholique et scrupuleux

150 F. Mauriac, Paroles catholiques, Paris, Plon, 1954, p. 114-115.

151 Cf. idem, La Chair et le Sang, t. X, p. 124; Les Chemins de la Mer, t. V, p. 94.

152 Idem, Les Chemins de la Mer, t. V, p. 94.

153 Idem, Journal II, t. XI, p. 196.

154 Idem, Journal III, t. XI, p. 213.

ETUDE DES THEMES

40

sacrifie à Cybèle et ne sait pas qu'il trahit son Dieu: Maurice de Guérin à la Chesnaie¹⁵⁵." Enfin, l'être amoureux de Cybèle désire de toutes ses forces se fondre en elle, la posséder entièrement et en être possédé complètement.

On devait pouvoir mourir ainsi, entrer dans la mort par l'immobilité, sentir son sang devenir sève, glisser sans heurt au monde végétal, passer d'un règne à l'autre, du règne de l'amour et de la douleur à celui de ce sommeil qui est tout de même la vie¹⁵⁶.

A cette ardeur toute panthéiste, succède un sentiment plus chrétien. Le poète voit, par la Grâce, que la nature est vaincue par Dieu, ou du moins assujettie et divinisée. De cette façon, Mauriac peut continuer à aimer la nature tout en adorant Dieu:

il rêve de réconcilier l'amour sauvage de la nature et l'amour ordonné du Créateur. La Croix, faite d'un arbre surgi de la terre, lui apparaît comme le symbole et l'image de cette réconciliation¹⁵⁷.

Là où Mauriac ne voyait que le sang de Cybèle, il aperçoit partout la manifestation de Dieu.

La plaine n'est qu'un sillon immense où ce n'est pas le grain qui meurt, ni même le froment qui mûrit,

155 F. Mauriac, Bordeaux ou l'adolescence, t. IV, p. 167; voir aussi Petits essais de psychologie religieuse, t. VIII, p. 19; Mes grands hommes, t. VIII, p. 384.

156 Idem, Les Chemins de la Mer, t. V, p. 112; voir aussi Les Maisons fugitives, t. IV, p. 336-337; La Chair et le Sang, t. X, p. 225, et Orages, t. VI, p. 441.

157 Louis Chaigne, Vies et oeuvres d'écrivains, p. 255.

mais où un Pain caché, enseveli, vivant, se multiplie. Il suffit qu'il soit là pour sanctifier cette Cybèle...¹⁵⁸

Tout n'est pas Dieu, mais Dieu est partout. C'est ce que Mauriac constate; il adore non la nature, mais la main du Créateur qu'il ne sépare pas de sa création: "Dieu demeurerait agrippé à la nature, si j'ose dire, abîmé en elle dans un mystère d'anéantissement et d'amour"¹⁵⁹.

Ce problème que nous venons d'étudier -- la lutte entre l'amour de la nature et l'amour de Dieu -- est tellement important que Mauriac lui consacre un long poème. Nous verrons ce poème détaché du reste de l'oeuvre mauriacienne parce que nous croyons que, par la place qu'il occupe et par le thème qu'il analyse, Le Sang d'Atys mérite une étude spéciale et plus prolongée que tous les autres poèmes de Mauriac.

La légende d'Atys remonte à la mythologie romaine. A notre connaissance, elle apparaît au complet, pour la première fois, dans la littérature française, en 1676 lorsque Philippe Quinault présente Atys¹⁶⁰ à Saint-Germain-en-Laye. Nous ne croyons pas que Mauriac ait lu cette tragédie, car

¹⁵⁸ F. Mauriac, Souffrances et Bonheur du Chrétien, t. VII, p. 266.

¹⁵⁹ Idem, Journal III, t. XI, p. 235.

¹⁶⁰ Philippe Quinault, Atys, tragédie en musique, dans Le Théâtre de Quinault, Paris, Chez les Libraires associés, 1778, t. 4, p. 273-342.

les rapprochements entre son poème et l'oeuvre de Quinault sont rares et très superficiels. Mauriac demeure fidèle à la légende mais ne garde que les trois personnages principaux: Atys, Cybèle et Sangaris, alors que le dramaturge du dix-septième siècle introduit plusieurs autres "acteurs" utiles à l'avancement de l'intrigue. Dans la tragédie de Quinault, le rideau tombe au moment où Atys est métamorphosé en pin. Ce dénouement termine seulement la première partie du poème de Mauriac. Les quelque cent derniers vers du Sang d'Atys sont ajoutés à la légende et sont tout à fait de l'invention de l'auteur.

Atys possède Cybèle innocemment. Il ne connaît pas encore le mal et aime tendrement la Nature dans laquelle il vit.

[...] Atys qui caressait l'herbe de mes cheveux, [...] Atys, tu me brûlais de ta petite bouche¹⁶¹.

Mais Cybèle est bouleversée par sa beauté et ses caresses et pleure de n'avoir "pas de bras pour enserrer¹⁶²" son corps. Déesse, elle aime en déesse; son amour est immense comme le monde, comme elle. "Enfant qui me dévaste, océan qui me ronge¹⁶³." Elle oublie tous ses bonheurs passés pour mieux jouir de ce nouveau plaisir. Elle veille sur le sommeil du

161 F. Mauriac, Le Sang d'Atys, t. VI, p. 447.

162 Idem, ibid.

163 Idem, ibid.

berger qui s'abandonne "sans caresse et sans crime" et force "les dieux même à se taire¹⁶⁴".

Déjà, le jeune païen rêve à Sangaris, nymphe plus humaine que la déesse "qui ne peut tenir dans l'anneau¹⁶⁵ de deux bras". Il cache en vain cet amour naissant à Cybèle qui voit tout. Elle n'est toutefois pas jalouse car elle croit Atys trop jeune pour aimer une femme. Mais elle est vite détrompée lorsqu'elle l'aperçoit nu,

. couvert de ce léger pelage
Dont la flamme montant du ventre jusqu'au cœur
[Embrase] tout son corps d'une fauve lueur¹⁶⁶.

L'enfant aimé d'une déesse devient homme, s'éprend d'une nymphe et rejette Cybèle à qui il dévoile ses sentiments.

Et l'absente Sangaris
Seule occupe mon idée,
Elle seule est possédée
Quand, couché sur toi, je ris¹⁶⁷.

Cybèle tremble de rage et, lorsqu'Atys possède Sangaris, elle souffre tellement qu'elle songe seulement à sa vengeance. Après le plaisir, le berger est déçu et fuit une "nymphe qui pleure¹⁶⁸".

164 F. Mauriac, Le Sang d'Atys, t. VI, p. 449.

165 Idem, ibid.

166 Idem, ibid., p. 451.

167 Idem, ibid., p. 454.

168 Idem, ibid., p. 456.

ETUDE DES THEMES

44

Jusqu'ici, le poème relate les étapes qu'a traversées Mauriac; l'amour de la nature décrit dans Les Mains jointes et l'amour charnel qui marque Orages. Maintenant, le mythe remplace l'autobiographie. Dans cette dernière partie, l'auteur donne une dimension épique à son poème en se servant des merveilleux païen — la métamorphose d'Atys, et chrétien — l'intercession de la Grâce qui rétablit l'ordre dans le monde bouleversé.

Atys, changé en pin, possède entièrement Cybèle. Mais Cybèle ne jouit pas de cette étreinte, car elle craint un malheur imminent.

Sur ton cadavre nu, quel aigle va s'abattre,
S'agripper à l'écorce et te couvrir de sang...¹⁶⁹

Ce danger, qui menace Atys, Cybèle ne peut pas le définir, car elle ne le connaît pas. De fait l'aigle est un dieu plus puissant qu'elle, le Dieu fait Homme qui baptisera l'humanité et la terre de Son sang.

Dans l'immobilité, Atys meurt; mais sa mort, comme un grain mis en terre, donne la vie à d'innombrables Atys qui se font la guerre. Mauriac avait déjà prédit ces fratricides qu'explique la seule méchanceté des hommes.

Si, par la volonté d'un dieu, les hommes prenaient tout à coup racine, si leurs bras se chargeaient de feuillage, s'ils n'exhalaient plus d'autre plainte que celle du vent, nous savons bien que

169 F. Mauriac, Le Sang d'Atys, t. VI, p. 458.

ces créatures immobiles trouveraient une issue pour s'atteindre et pour se blesser, et que la terre indifférente boirait leur sève comme elle boit notre sang¹⁷⁰.

Enfin, ces fils d'Atys morts, un nouvel Atys naît, "le même enfant" et pourtant "un autre Atys"¹⁷¹. Le premier Atys, mort par le péché comme toute la postérité d'Adam, renaît à la Grâce. Ce dernier vient racheter le monde que le premier a perdu. Cybèle n'aime pas cet Atys qu'elle essaie de vaincre et de perdre à l'aide de Sangaris sa rivale, "Mais en vain!"¹⁷² Elle voit que ses charmes sont impuissants à le faire succomber.

Ton corps n'obéit plus au flux ni au reflux,
A la sève qui sourd, Atys n'obéit plus.
Cet enfant maigre et dur connaît d'autres délices,
Un autre brisement, une meilleure mort,
Que la vague arrachée à l'abîme d'un corps¹⁷³.

Cybèle est vaincue par ce nouvel Atys. Elle qui se croyait immortelle et se moquait de la courte durée de la vie humaine, voit sa fin approcher et recherche maintenant son immortalité dans les êtres qu'elle a torturés.

Ma part d'éternité demeure avec Atys.
C'est pour ne pas mourir que Cybèle éphémère
Epouse étroitement vos corps ensevelis,
Innombrables Atys! Vous êtes ma poussière,
Ma poussière, c'est vous qui ressusciterez.
.

170 F. Mauriac, Journal III, t. XI, p. 222.

171 Idem, Le Sang d'Atys, t. VI, p. 460.

172 Idem, ibid., p. 462.

173 Idem, ibid.

ETUDE DES THEMES

46

Mes fureurs qui jonchaient les plages de débris
 Et ce halètement de la houle marine
 Dont le souffle arrachait aux pins blessés des cris,
 De tout temps à jamais gonflent votre poitrine
 Lorsque, le front levé, vous contemplez le Fils¹⁷⁴.

Ainsi Mauriac trouve une solution au problème qui l'a obsédé toute sa vie. Après avoir aimé la nature et les êtres, l'auteur recherche la Grâce qui lui montre le seul Objet digne de son amour. Par les lumières que lui fournit la foi, Mauriac réconcilie son amour de la nature avec son amour de Dieu.

Cette étude des thèmes trouvés dans les oeuvres poétiques de François Mauriac n'est pas exhaustive. Nous avons étudié ceux qui nous paraissaient les plus importants, ceux qui s'accordent à la personnalité de l'auteur. Les autres, peu nombreux, sont des thèmes empruntés à des auteurs que Mauriac a chéris et qui s'accordaient mal à son tempérament. Nous pensons à des vers typiquement baudelairiens, qui, pour être de la main de Mauriac, ne reflètent aucunement sa pensée.

Comme aux chapiteaux grecs le vol blanc des colombes,
 Tes rêves ont frôlé la grâce athénienne:
 En longue théorie, ils ont cherché les tombes
 De l'éphèbe pensif et de la lesbienne¹⁷⁵.

174 F. Mauriac, Le Sang d'Atys, t. VI, p. 462-463.

175 Idem, Les Mains jointes, t. VI, p. 340; aussi, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 370, 372-373.

ETUDE DES THEMES

47

De Baudelaire aussi, Mauriac tire le "goût du départ"¹⁷⁶ que dénonce Louis Chaigne. Mais ce n'est pas là, le vrai Mauriac, l'homme enraciné à sa terre, qui ne connaît bien qu'elle, mais qui la connaît plus profondément que nul autre. Ce goût du départ est un thème¹⁷⁷ assez important dans les premiers poèmes de Mauriac, mais nous ne l'avons pas étudié parce qu'il ne reflète pas le visage du poète.

Il en est ainsi des autres thèmes qu'un lecteur attentif peut relever. Le choix des thèmes est peu original mais la façon qu'ils sont abordés montre un peu l'apport de l'auteur à la poésie française. L'enfance prend une tournure nouvelle par le conflit qui existe dans un jeune janséniste, couvert de scrupules et adorateur de Cybèle. L'amitié, sentiment pur, n'atteint sa plénitude que par la mort qui sépare les êtres aimés; tandis que l'amour, idéalisé par d'autres poètes, perd de sa fraîcheur et dépasse rarement le charnel. La nature s'apprivoise tellement qu'elle devient un personnage ensorceleur, au début, mais maîtrisé à la fin, par la Grâce.

176 Louis Chaigne, Vies et oeuvres d'écrivains, p. 250.

177 Ce thème se rencontre dans Les Mains jointes, t. VI, aux pages 334, 337 et 359; dans l'Adieu à l'adolescence, t. VI, aux pages 368, 373 et 380, et dans Le Disparu, t. VI, p. 421.

ETUDE DES THEMES

48

Nous avons vu jusqu'ici, en étudiant certains thèmes, le côté personnel des oeuvres poétiques mauriaciennes. Il ne nous reste plus qu'à étudier les principales influences subies par Mauriac pour mieux comprendre la formation littéraire et religieuse qui a surtout marqué ses premiers recueils.

DEUXIEME PARTIE
ETUDE DES INFLUENCES

Il ne s'agit pas ici d'étudier tous les auteurs qui ont influencé François Mauriac, car ce travail deviendrait interminable, vu les nombreuses lectures qu'il fit. Toute lecture forme l'esprit et influence, ne serait-ce que dans un sens négatif. Si Mauriac n'a pas choisi sa famille et son milieu, il a montré cependant une prédilection particulière envers certains auteurs.

Dans les chapitres suivants, nous n'examinerons que les influences poétiques, nous limitant aux plus marquantes. Nous ne mentionnerons pas les romanciers russes, anglais, américains et français envers qui Mauriac se reconnaît redevable, ou encore les philosophes et les grands penseurs qui ont formé son esprit. Et si nous n'étudions pas les influences sociales, nous n'oublions pas qu'elles existent; nous pouvons même nous demander, comme le fait Mauriac, si elles ne sont pas plus importantes.

Nous ne recevons rien que déjà nous ne possédions. Notre oeuvre, c'est nous-mêmes et nous ne sommes pas nés des livres, mais de nos pères en qui nous vivions avant notre venue ici-bas; et depuis nous dépendons de ce monde infini d'images, de sensations, de sentiments, de croyances, où, à peine nés, nous avons baigné. Les pins géants d'un parc que je connais, les charmilles, devant la terrasse d'un autre jardin, m'ont mieux instruit que les livres dont je m'enchantais à leur ombre (dont je m'enchantais vient de Barrès)¹.

¹ Pierre Varillon et Henri Rambaud, Enquête sur les Maîtres de la Jeune Littérature, Paris, Bloud et Gay, 1923, p. 100.

ETUDE DES INFLUENCES

51

Nous pouvons aussi nous demander, avec Mauriac, quelle est "dans une formation même littéraire, la part des amitiés et des amours²". Mais avant de dire un mot de ces amitiés, nous parlerons des auteurs qui ont influencé ses premiers vers ainsi que de ceux qui ont déterminé l'atmosphère et la forme de ses derniers poèmes.

En étudiant les influences subies par Mauriac, il ne faudrait pas tomber dans un extrême et dire que ses vers sont tout à fait impersonnels, qu'ils cachent complètement la personnalité de l'auteur. Au contraire, même les premiers poèmes de Mauriac jouissaient d'un cachet particulier qui appartenait seul à l'écrivain.

Il est facile de relever les influences successivement subies par Mauriac. Cependant dès ses premiers poèmes se perçoit une note rigoureusement personnelle, se découvrent un ton, un accent qui ne sont qu'à lui seul. Des vers comme ceux-ci rappellent sans doute Verlaine:

Tu sens passer la brise
L'âme des soirs anciens;
D'autres baisers que les miens
Au fond de toi s'éternisent.

Mais l'ensemble du recueil d'où je les extrais est marqué d'une délicatesse de touche vraiment originale, offre des nuances qu'il me semble n'avoir jamais rencontrées³.

2 Pierre Varillon et Henri Rambaud, Enquête sur les Maîtres de la Jeune Littérature, p. 100.

3 Louis Chaigne, Vies et oeuvres d'écrivains, Paris, Lanore, 1953, p. 249.

ETUDE DES INFLUENCES

52

Très tôt, Mauriac fait la rencontre des écrivains qui le guideront dans sa carrière poétique. Vu son éducation pieuse et janséniste, il possède un coeur particulièrement ouvert et prêt à recevoir les oeuvres de Pascal et de Racine desquelles jaillissent en pleine fermentation toutes les théories de Jansénius. A la même époque où Mauriac apprend les suites funestes et l'horreur du péché, il découvre les plaisirs de l'amour charnel. Dans son coeur, se livre un combat entre son amour filial pour Pascal et sa sympathie toujours grandissante pour Baudelaire. Au niveau littéraire, cette lutte donne les poèmes fervents des Mains jointes auxquels s'opposent les vers brûlants d'Orages; au niveau spirituel, ce combat se termine avec la victoire de la Grâce sur la Chair, dans Souffrances et Bonheur du Chrétien. Pourrions-nous dire que la Grâce a vaincu définitivement? La réponse est négative, évidemment. Mauriac opte définitivement pour Dieu, et même si la Chair l'emporte de temps à autre, le vrai vainqueur finit toujours par être la Grâce.

La poésie de Mauriac, n'en étant pas une d'idée, devra se nourrir à une autre source que le jansénisme. Cette source sera Jammes et Maurice de Guérin, deux poètes qui exaltent le sentiment de la nature, allant jusqu'à opposer la création au Créateur. La poésie de Jammes s'implantera dans le coeur jeune et pur de Mauriac, prêt à recevoir avec fruit l'appel à la simplicité et à la vie campagnarde.

ETUDE DES INFLUENCES

53

De son côté, Maurice de Guérin lui montre, par son exemple, que l'amour de la nature peut devenir une véritable passion.

Le vers jammiste, propre à l'expression de choses simples et peu profondes, recouvre certaines pages des Mains jointes et de l'Adieu à l'adolescence et tente d'exprimer la complexité d'un coeur sensible. Ce vers très rapproché de la prose s'utilise avec profit dans le récit ou la poésie didactique mais perd toute sa valeur si un autre auteur que Jammes essaie d'en faire un vers lyrique. Heureusement, Mauriac balançait entre le vers de Jammes et celui de Verlaine. Si l'influence de Jammes fut dévastatrice, celle de Verlaine fut saine car Mauriac apprit l'importance du rythme et de la musique dans la poésie.

Après avoir passé quelques années en compagnie de ces écrivains, Mauriac s'aperçoit qu'ils ne répondent pas entièrement à ses exigences intérieures. C'est alors qu'il cherche ailleurs une eau plus pure pour étancher sa soif.

En abandonnant ses premiers maîtres, Mauriac change de conception poétique. Il travaille plus intensément ses vers de sorte qu'il ne mérite plus les reproches que Faguet lui adressait à propos des Mains jointes: "Il n'a pas l'oreille assez sensible. Il a une horreur pour la diérèse, qui est fâcheuse⁴." En parlant du même recueil, Nelly

⁴ Emile Faguet, Les Poésies de M. François Mauriac, dans La Revue des Deux Mondes, Paris, LXXXII^e année, t. 12, 1^{er} novembre 1912, p. 202.

ETUDE DES INFLUENCES

54

Cormeau avouera "être gênée, par exemple, par le déplacement ou l'omission de la césure fondamentale de l'alexandrin⁵". Après avoir lu l'Adieu à l'adolescence, Emile Faguet remarque que "l'auteur n'a pas appris sa prosodie depuis son premier volume⁶". Grâce à un travail acharné, Mauriac se débarrasse de ses premiers maîtres qui obstruaient sa création plutôt que lui ouvrir des horizons nouveaux. L'auteur arrive à une poésie qui ressemble un peu à celle de Baudelaire mais qui est nettement mauriacienne: c'est Orages.

Il y a là des cris admirables d'une ardente sensualité dont la fougue ne va pas sans trouble et sans inquiétude et des poèmes entiers où se découvrent une maîtrise évidente que les deux volumes d'avant la guerre de 1914 ne présageaient qu'à demi malgré leurs abondantes promesses. Mauriac s'est libéré de l'influence de Verlaine et de Jammes et nous brûle à ce feu secret, sûr et pénétrant qui est le sien et qu'il est impossible de confondre avec aucun autre⁷.

Avec Orages, Mauriac se lance dans une poésie plus savante et plus compliquée où le symbole remplace la comparaison facile des premiers recueils et où le vers savant n'admet plus les négligences jammistes. Le poète prétend que, tant qu'il a écrit des vers, il a été de toute sa

5 Nelly Cormeau, Les Poèmes de François Mauriac, dans François Mauriac, Prix Nobel, dans La Table Ronde, Paris, no 61, janvier 1953, p. 141.

6 Emile Faguet, Les Poésies de M. François Mauriac, dans La Revue des Deux Mondes, Paris, LXXXIIe année, t. 12, 1er novembre 1912, p. 203.

7 Philippe Chabaneix, "Orages", dans le Mercure de France, t. 306, juillet 1949, p. 504-505.

volonté "dans la direction de Baudelaire [...]: cela a donné le poème d'Atys⁸". Là-dessus, nous ne sommes pas d'accord avec Mauriac; nous acceptons plus volontiers le jugement de Marc Alyn:

Plus de longueur comme dans Les Mains jointes, nulle trace de ce satanisme baudelairien qui animait le balancement de serpent des vers d'Orages, mais un supérieur mélange d'intimités, un accord parfait entre le verbe et la poésie⁹.

Nous croyons, en effet, que dans sa dernière période, Mauriac a commencé par subir l'influence de Baudelaire qu'il a tôt abandonné pour suivre son propre coeur, sa propre pensée qu'il accorde avantageusement à l'art valérien.

La Nouvelle Revue Française a publié, le 1er juin 1940, Le Sang d'Atys, long poème où Mauriac part de Maurice de Guérin pour nous proposer une création où se reconnaît l'influence de Valéry, mais que domine la voix, d'une sensualité distincte, qui lui appartient¹⁰.

Ainsi Mauriac, après avoir été accablé par ses lectures qui ont marqué ses premiers poèmes et romans, se libère peu à peu de tous ses maîtres pour arriver à une poésie qui est sienne, qu'aucun autre que lui n'aurait pu écrire.

8 François Mauriac, Mémoires intérieurs, Paris, Flammarion, 1959, p. 56.

9 Marc Alyn, François Mauriac, Paris, Seghers, collection Poètes d'aujourd'hui, 1960, p. 82.

10 L. Chaigne, Vies et oeuvres d'écrivains, p. 255.

ETUDE DES INFLUENCES

56

I. Pascal, Racine et le Jansénisme

Le nom de Pascal revient sans cesse dans l'oeuvre mauriacienne. L'influence de cet écrivain est partout très évidente chez Mauriac qui lui consacre deux livres et de nombreux articles.

Quoique enveloppé de l'atmosphère janséniste depuis son enfance, c'est au collège que Mauriac rencontre Pascal. Le chanoine André Lacaze rapporte que, durant ses années de collège, Mauriac "plaçait au-dessus de tout Pascal et Racine¹¹". Cette admiration ne fut pas sujette aux "intermittences du coeur"¹², et encore dernièrement, Mauriac écrivait:

Il m'est d'autant plus malaisé de parler d'un auteur qu'il m'est proche et comme fondu avec moi-même. Le troisième centenaire de la mort de Pascal [...] est pour moi une année comme une autre, toutes les années de ma vie auront été "pascaliennes". Depuis mon adolescence, je ne crois pas avoir laissé passer une seule soirée du 23 novembre sans avoir revécu par la pensée et par la prière la "nuit de feu" de 1654.¹³

Cette présence continuelle influence la vie et l'oeuvre de Mauriac dans au moins trois domaines: Mauriac, comme ses personnages, se livre à des examens de conscience

¹¹ Claude Bonnefoy, Jeune homme de bonne famille: François Mauriac, dans Arts, Paris, no 807, du 1er au 7 février 1961, p. 16.

¹² Marcel Proust, A la Recherche du temps perdu, t. II, Paris, Gallimard, Pléiade, 1954, p. 751.

¹³ François Mauriac, Le Bloc-Notes, dans Le Figaro littéraire, Paris, no 827, 24 février 1962, p. 20.

profonds; il ne nie pas les forces du destin et croit au petit nombre des élus; et il montre la misère de l'homme sans Dieu.

Dans l'oeuvre romanesque de Mauriac, c'est la lucidité des personnages qui frappe le plus; tous s'examinent et se connaissent. Jeune, Mauriac était déjà porté à "rêver sur ses péchés dans la chapelle douce¹⁴", et ce goût de l'analyse se retrouve à plusieurs endroits dans Les Mains jointes. Parlant de son âme, Mauriac dit, "Je vais l'interroger dans le vieux parc rêveur¹⁵"; ailleurs, il la qualifie de "trouble et profonde lagune — Où je jette la sonde et cherche les bas-fonds¹⁶"; plus loin, il s'isole "pour l'examen particulier¹⁷". Dans l'Adieu à l'adolescence, le poète reprend la même pensée:

Comme je me souviens de ce soudain silence,
Après les mots: examinons notre conscience...¹⁸

A la lucidité naturelle de Mauriac, s'ajoute le sentiment de la fatalité, découvert dans les tragédies raciniennes. Ceci donnera le roman mauriacien, bâti souvent

14 F. Mauriac, Les Mains jointes, dans Oeuvres Complètes, Paris, Fayard, t. VI, p. 326.

15 Idem, ibid., p. 351.

16 Idem, ibid., p. 353.

17 Idem, ibid.

18 Idem, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 368.

ETUDE DES INFLUENCES

58

comme les tragédies de Racine, où les personnages baignent dans une atmosphère vague à travers laquelle le lecteur peut assez difficilement déceler le rôle de la volonté dans un geste, et la part du destin. Ceci ne se retrouve pas dans les poèmes de Mauriac, car la fiction, sauf pour Le Sang d'A-tys et quelques poèmes d'Orages, n'occupe pas une place assez importante. Mais comment douter de l'origine de cette phrase: "Quelle est cette destinée qui m'emporte?"¹⁹

Racine fait connaître à Mauriac la passion qu'il ignorait jusqu'alors, à cause de son enfance préservée. Les ombres impures surgissent "de ses humbles livres d'écolier [...]. Ainsi commence dans un jeune coeur la lutte de l'esprit du monde et de l'esprit de Dieu"²⁰.

Dès le collège, et sous les platanes d'automne,
Phèdre nous fit songer aux amours défendues, [...].
Ces enfants, que faisait pleurer le crépuscule,
De Roxane goûtaient les secrètes délices.

Ainsi le choeur fervent des grandes héroïnes
Chargeait de volupté notre seizième année
Et, songeurs, nous portions dans nos jeunes poitrines,
Le désir d'une amour souffrante et passionnée...²¹

19 F. Mauriac, Journal d'un homme de trente ans, t. IV, p. 234.

20 Pierre-Henri Simon, Mauriac par lui-même, Paris, Editions du Seuil, collection Ecrivains de toujours, 1961, p. 110.

21 F. Mauriac, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 375-376.

ETUDE DES INFLUENCES

59

Ce théâtre initie Mauriac aux complications de l'amour racienien.

Le poison janséniste, caché dans les veines de Phèdre, j'admire que cet enfant auquel je songe y ait résisté, malgré le prestige de Port-Royal où déjà Pascal l'avait introduit. [...] Non que j'aie échappé tout à fait²².

En effet, Mauriac n'a pas échappé entièrement à cette influence qui se fait le plus sentir dans sa peinture de l'humanité. Il se dit incapable de peindre une vie sainte, quoique Sainte Marguerite de Cortone soit une réussite en ce genre. Mais transposé dans un roman, le saint devient, dans le cas de Mauriac, irréel, perd de sa force et de sa beauté. C'est pourquoi, même s'il prétend que Pascal va le guider "vers des infinis de misère et de grandeur"²³, c'est plus vers la misère de l'homme sans Dieu que le guide Pascal. Ce trait se voit surtout dans les romans mais il se retrouve parfois dans des vers comme ceux-ci:

O morne route, hélas! que sans vous j'ai suivie
En souriant à ceux qui pouvaient être vous,
Froide sous leurs baisers, sans joie et sans envie,
Car c'était vous que je cherchais à travers tous²⁴.

Les vers d'Orages sont encore plus marqués par cette misère de l'homme sans Dieu. Partout nous y voyons l'homme qui cherche le plaisir pour ne trouver que larmes et

22 F. Mauriac, Mémoires intérieurs, p. 166.

23 Idem, Les Mains jointes, t. VI, p. 351.

24 Idem, ibid., p. 356.

ETUDE DES INFLUENCES

60

souillures. Certains vers montrent même la révolte de l'auteur devant un Dieu dont l'enseignement "ne fait sa part à la chair²⁵":

Je cours, — je me crois libre; un vent de somnolence
Remue en moi les branches lourdes du Désir,
Et ma main, se levant vers l'arbre de science,
A la forme du fruit qu'elle voudrait saisir. [...]

Providence implacable, en ruses si féconde, [...]
Qui sûtes écarter, d'un front déjà soumis,
Le joug délicieux et criminel du monde,

Dieu géant, regardez, honteux, chétif et nu,
Cet enfant qui vous brave, et sa fronde sans pierre,
Et ses genoux blessés par de vieilles prières,
Mon désir — ce David qui veut être vaincu²⁶.

Dans ces vers, il y a jusqu'à une allusion directe à "l'usage délicieux et criminel du monde" dont parle Pascal, passage souvent cité par Mauriac.

Malgré ces nombreux rapprochements, Mauriac se défend bien d'être janséniste. Mais il sympathise trop avec Port-Royal pour n'être pas touché par ses doctrines. Le lecteur voit, dans la Vie de Jean Racine, la douleur que ressent, encore aujourd'hui, Mauriac en se souvenant du geste sacrilège du roi qui ordonne de détruire Port-Royal des Champs et de livrer les ossements des Solitaires, aux chiens. Et les passages des Provinciales que cite Mauriac dans ses Mémoires intérieurs, montrent bien qu'il donne, en partie,

25 F. Mauriac, Souffrances et Bonheur du Chrétien, t. VII, p. 229.

26 Idem, Orages, t. VI, p. 445.

ETUDE DES INFLUENCES

61

raison à Pascal. Ses romans inspirèrent, avant la lettre célèbre de Sartre, cette critique d'Elsie Pell:

[Mauriac] is bound to Pascal by theological as well as psychological ties. In vain he rails against the perversions of the doctrine of Grace as presented by Jansenist theology; in vain he reasserts from time to time his faith in the freewill of man. One cannot deny that his characters act much more in accordance with the ideas proclaimed by Pascal than with those proclaimed by their creator. Battered by the forces of concupiscence which can only appear to the reader as irresistible, they seem very far from possessing that freedom of will in which Mauriac claims to believe²⁷.

A cela, ajoutons que Mauriac publie un poème sur Port-Royal dans ses deux premiers recueils poétiques. Dans Les Mains jointes, après avoir présenté les plus illustres personnages qui habitèrent ce foyer janséniste, Mauriac s'agenouille avec eux et leur met, dans la bouche, ce cri passionné: "Dé-livrez-nous, mon doux Seigneur, des Jésuites²⁸." Nous voyons là, un trait de la cruauté racinienne, en plus de l'esprit ironique et quelque peu méchant des Provinciales, qui feront de Mauriac un polémiste redoutable. Il avoue être le disciple de Pascal, "surtout celui des Provinciales, mon maître, depuis que je ferraille à l'Express²⁹". Nous serions tentés d'ajouter: depuis toujours.

27 Elsie Pell, François Mauriac, In Search of the Infinite, New York, Philosophical Library, 1947, p. 73.

28 F. Mauriac, Les Mains jointes, t. VI, p. 19-20.

29 Idem, Mémoires intérieurs, p. 152.

ETUDE DES INFLUENCES

62

Notons enfin que Port-Royal clôt l'Adieu à l'adolescence. Ceci est sans doute voulu, car le premier et le dernier poèmes sont ceux qui doivent le plus frapper le lecteur. Mauriac veut montrer par là sa descendance, son appartenance aux jansénistes avec qui il sympathise. Dans ce poème, Mauriac rappelle les débats sur la grâce qu'il résumait ainsi: "Selon le jansénisme, il n'est rien de sain dans la nature; tout est péché, de ce qui s'accomplit sans la Grâce³⁰." Aussi Mauriac fait allusion aux Provinciales et à l'ordre de Louis XIV:

Tu recèles encor cette piété sauvage
Des coeurs tremblants, à qui la Grâce n'est pas due...
[...] Des Solitaires amoureux de controverses
Que l'on a poursuivis dans leurs tombes fermées³¹.

Si Mauriac apporte à Port-Royal, "un coeur blessé de vivre et chercheur de silence³²", il revient de là, le coeur rempli de "l'austère volupté des belles hérésies³³".

³⁰ F. Mauriac, Blaise Pascal et sa soeur Jacqueline, t. VIII, p. 215.

³¹ Idem, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 409.

³² Idem, ibid.

³³ Idem, ibid., p. 411.

ETUDE DES INFLUENCES

63

II. Verlaine et la poésie musicale

Le style mauriacien fut influencé par les oeuvres de Verlaine qu'il lut très tôt comme l'attestent ses premiers romans³⁴ et poèmes.

Voici les vers du pauvre Verlaine assagi —
Ces vers lourds des sanglots d'un amour ineffable³⁵.

Dans l'Art Poétique³⁶, Mauriac trouve non l'inspiration mais le ton des Mains jointes et de l'Adieu à l'adolescence.

... il semble qu'on ait entendu ces vers-là quelque part, non pas aujourd'hui, ni hier, mais en 1881 peut-être [...].

Eh bien, c'est cela et ce n'est pas cela. La vérité est que M. Mauriac nous a donné à ses débuts le recueil qui manquait dans l'oeuvre du pauvre Lélian. Les Mains jointes, dans l'ordre de l'absolu, ce devrait être le prélude à Sagesse et le poète que voici est lui-même un Verlaine d'avant la chute, un Verlaine adolescent, chaste, craintif et recueilli. C'est en quoi son délicieux poème est à la fois très original et un peu suranné³⁷.

Mauriac suit de près les préceptes de Verlaine. Dans Les Mains jointes, il élabore le vers impair "plus vague et plus soluble dans l'air"³⁸. Parmi les nombreux alexandrins, se détachent quelques heptasyllabes:

34 F. Mauriac, La Robe prétexte, t. I, p. 128.

35 Paul Verlaine, Art Poétique, dans Oeuvres poétiques complètes, Paris, Gallimard, Pléiade, 1957, p. 206-207.

36 F. Mauriac, Les Mains jointes, t. VI, p. 351.

37 Charles Le Goffic, Ombres lyriques et romanesques, Paris, Editions de la Nouvelle Revue Critique, collection Les Essais Critiques, 1933, p. 221.

38 P. Verlaine, Art Poétique, p. 206.

ETUDE DES INFLUENCES

64

De la douceur du passé
Un enfant triste se lève³⁹.

et des endécasyllabes:

Je vivrai désormais dans le vieux domaine
Où les feuilles mortes feutrent les allées⁴⁰.

Cette singularité n'existe déjà plus dans l'Adieu à l'adolescence qui se compose uniquement d'alexandrins. Il faut cependant dire que Mauriac retournera au vers impair dans Orages⁴¹.

Suivant toujours les règles de Verlaine, Mauriac joint "l'Indécis au Précis"⁴². Dans un décor peint avec précision, se joue le drame d'une âme sensible.

Ce matin est joyeux comme un matin de Pâques.
Le vieux parc refléurit sous l'averse. Il a plu
Toute la nuit — et le ciel tremble dans les flaques.

Las de tant d'amitiés et d'amours, j'ai voulu
Faire un peu de silence en mon âme inquiète.
Je vais l'interroger dans le vieux parc rêveur
Que le vent fait chanter, le soir, comme un poète,
Pour qu'elle entende mieux la voix de son Sauveur
Et soit — plus ardemment que jamais — sa Sujette⁴³.

39 F. Mauriac, Les Mains jointes, t. VI, p. 328; d'autres heptasyllabes se rencontrent aux pages 335-336 et 345-346.

40 Idem, ibid., p. 329.

41 Idem, Orages, t. VI, p. 429, 439, et, dans Le Sang d'Atys, tous les discours du berger.

42 P. Verlaine, Art Poétique, p. 207.

43 F. Mauriac, Les Mains jointes, t. VI, p. 351; des poèmes construits d'une manière semblable se retrouvent à travers ce recueil. Cf. L'Ecolier, p. 325-326; Grandes Vacances I, p. 329-330; Grandes Vacances IV, p. 331-332; Départ III, p. 336; Contrition, p. 349.

ETUDE DES INFLUENCES

65

Verlaine préconise "la Nuance" au détriment de "la Couleur"⁴⁴. Mauriac se sert de ces deux artifices poétiques mais il retire de meilleurs effets de la nuance qu'il semble préférer. Aux "fleurs dorées"⁴⁵, aux "routes blanches"⁴⁶ et aux "feuilles en or"⁴⁷, il préfère suggérer "l'azur pâle"⁴⁸, le ciel qui met "des flammes sur les croix"⁴⁹ ou qui tout simplement "décline"⁵⁰, ou encore "la douceur d'automne, aux temps couverts"⁵¹. De pareilles évocations remplissent les pages des Mains jointes.

La rime chez Mauriac, comme celle de son maître, est facile et peu soignée. Néanmoins, nous lisons quelques vers où la rime est riche.

L'Automne tiède, humide et gris est dans ta chambre,
Tu songes aux derniers beaux couchants de Septembre⁵².

Ce cas est plutôt rare. Bien souvent, les mêmes rimes reviennent dans différents poèmes: "cour" rime avec

44 P. Verlaine, Art Poétique, p. 207.

45 F. Mauriac, Les Mains jointes, t. VI, p. 326.

46 Idem, ibid., p. 330.

47 Idem, ibid., p. 332.

48 Idem, ibid., p. 325.

49 Idem, ibid., p. 326.

50 Idem, ibid., p. 327.

51 Idem, ibid., p. 330.

52 Idem, ibid., p. 335.

ETUDE DES INFLUENCES

66

"amour⁵³", "tristesse" avec "baisse⁵⁴", "lumière" avec "prière⁵⁵", "habitude" avec "solitude⁵⁶", "nous" avec "genoux⁵⁷". Parfois, deux mots identiques servent de rime: "souvient⁵⁸" et "joies⁵⁹". Ordinairement la rime est pauvre: "disparu" rime avec "lu⁶⁰", "attardé" avec "prêté⁶¹", "vie" avec "infinie⁶²".

A propos de la disposition des rimes, Nelly Cormeau remarque:

L'auteur révèle une prédilection marquée pour les rimes féminines qui, soit plates, soit croisées, se succèdent sans insertion de masculines. Cette manière donne au poème quelque chose de mol et de languide, une grâce fragile et allongée; lorsqu'elle se combine à l'hendécasyllabe, le vers prend, dans la conjonction de ces deux éléments, une longueur indéfinie, un tempo étrangement ralenti qui le rend certes, "plus vague et plus soluble dans l'air"⁶³.

53 F. Mauriac, Les Mains jointes, t. VI, p. 327 et 328.

54 Idem, ibid., p. 326 et 330.

55 Idem, ibid., p. 332 et 334.

56 Idem, ibid., p. 331 et 335.

57 Idem, ibid., p. 346, 349 et 357.

58 Idem, ibid., p. 336.

59 Idem, ibid., p. 349.

60 Idem, ibid., p. 338.

61 Idem, ibid., p. 348.

62 Idem, ibid., p. 355.

63 Nelly Cormeau, Les Poèmes de François Mauriac, dans François Mauriac, Prix Nobel, dans La Table Ronde, Paris, no 61, janvier 1953, p. 142.

ETUDE DES INFLUENCES

67

En effet, les rimes féminines sont plus fréquentes que les rimes masculines. Ceci et les nombreux "e" à l'intérieur du vers donnent l'image ou la sensation d'un paysage accablant et monotone.

Sur les coteaux, la brume tremblante annonce
L'accablement d'une après-midi torride,
Une odeur de terre chaude sort des ronces,
Et la campagne au loin semble à jamais vide⁶⁴.

Par contre, certaines strophes se composent uniquement de rimes masculines. Ceci est lourd dans les alexandrins⁶⁵ mais déplaît moins dans les décasyllabes, peut-être parce qu'ils sont plus courts, mais surtout à cause du rythme rapide et musical.

Petite âme douce, il me faut quitter
Et fermer en moi tes yeux grands ouverts,
J'ai peur de fixer leurs horizons verts
Comme les lointains dans les soirs d'été⁶⁶.

Pour produire une expression musicale, Mauriac emploie le refrain:

Mais ce soir — évoquant la laideur de ma vie
Et la femme chantante et toujours poursuivie [...],
Il ne me reste plus que la peine et l'envie
D'oublier tout, et la langueur des troubles soirs
Et la femme chantante et toujours poursuivie⁶⁷.

64 F. Mauriac, Les Mains jointes, t. VI, p. 329.

65 Cf. idem, ibid., p. 335, 349.

66 Idem, ibid., p. 349.

67 Idem, ibid.; cf. aussi p. 349-350, Le Dernier soir.

ETUDE DES INFLUENCES

68

Quelquefois, au lieu du refrain, Mauriac se sert de la répétition d'un mot, ce qui donne un effet semblable et très rapproché de la chanson.

O mon Dieu, vers qui je reviens comme autrefois,
 Vous avez fait chanter comme autrefois les voix
 — Les voix d'enfants, si doucement inexpressives⁶⁸

Ailleurs, grâce au choix des mots et des sons, surtout des nasales, l'auteur parvient à créer l'atmosphère de "la messe".

La vie inquiète est là, tout près, qui me repousse.
 Elle ne franchit pas le seuil du vieux jardin.
 A l'autel brun et or, aux messes du matin,
 On entend comme un froissement de choses douces...

La vie est là, mais je ne crains pas son atteinte.
 Le prêtre se retourne avec un geste lent,
 Et dans le son aigu d'une cloche qui tinte
 Il élève le Pain lumineusement blanc [...] ⁶⁹

En relisant Les Mains jointes, nous apercevons l'empreinte indéniable de Verlaine, surtout pour ce qui a rapport à la technique du vers. Mais l'apport de Verlaine au jeune poète de 1909 est multiple et complexe. Nous le simplifions, au risque d'être injuste, en n'étudiant que l'aspect formel du vers verlainien et en omettant l'étude de nombreux thèmes communs aux deux poètes tels que l'enfance heureuse, le regret du péché, le retour à Dieu. Nous avons

68 F. Mauriac, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 378.

69 Idem, Les Mains jointes, t. Vi, p. 352-353.

ETUDE DES INFLUENCES

69

étudié ce qui nous paraît l'aspect le plus important de l'influence verlainienne.

III. Jammes, le thème de la nature et la poésie relâchée

Avant de rencontrer Jammes, Mauriac ne connaissait de la nature que la conception romantique.

Jusqu'alors, à l'adolescent que j'étais, la nature, telle que les romantiques me la révélaient, apparaissait mystérieuse, et sinon hostile du moins indifférente. Que de fois ai-je répété la plainte d'Olympio: "Nature au front serein, comme vous oubliez!" Mais ce fut surtout La Maison du Berger, d'Alfred de Vigny, qui reflétait mes sentiments d'alors: les imprécations et les malédictions qui retentissent dans le poème contre la Cybèle insensible⁷⁰.

Mais le romantisme n'est pas un état d'esprit qui sied à Mauriac. Même si dans ses premiers poèmes, nous lisons certains vers langoureux⁷¹ qui témoignent de cette influence, nous remarquons que Mauriac se détache assez tôt de Chateaubriand, de Lamartine et de Victor Hugo pour se rapprocher de Jammes dont l'oeuvre continue celle de Maurice de Guérin.

70 F. Mauriac, Souvenir de Francis Jammes, dans La Revue de France, Paris, Les Éditions de France, 19e année, t. II, 1er avril 1939, p. 423.

71 Les vers romantiques de F. Mauriac sont assez nombreux dans Les Mains jointes, t. VI, p. 326, 327, 329, 331, 332, 336; nous en rencontrons encore dans l'Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 370, 372, 376, et même dans Le Disparu, t. VI, p. 416.

ETUDE DES INFLUENCES

70

Dans l'anthologie de Bever et de Léautaud⁷², Mauriac fait "la révélation de la nature"⁷³ en lisant les poèmes de Jammes.

Francis Jammes a rapproché de moi cette nature adorée, mais redoutée. Il m'a appris à déchiffrer ce que Barrès appelle le visage sans éclat de ma terre natale. Cybèle devint ce que je touchais, chaque jour, depuis ma petite enfance, ce que j'entendais, ce que je respirais: la houle du vent dans les pins, l'odeur de la vigne assoupie sous le soleil d'août, le murmure des prairies, le grondement de l'orage au-dessus des charmilles.

[...] Dans les livres de Jammes, je me suis retrouvé, reconnu comme dans une vieille maison, comme dans un domaine où j'aurais vécu enfant. Dès qu'il écrit le mot "cuisine" ou "salon", je reconnais ce salon et cette cuisine, j'en respire l'odeur. La poésie de Jammes, c'est mon enfance retrouvée⁷⁴.

Comme pour Maurice de Guérin, la nature, chez Jammes, est une partie intrinsèque de l'homme et ressuscitera avec lui.

Mon Dieu, faites qu'avec ces âmes je Vous vienne.
Faites que, dans la paix, des anges nous conduisent
vers des ruisseaux touffus où tremblent des cerises
[...]⁷⁵

Nous retrouvons là l'espoir de Cybèle qui, d'après Le Sang d'Atys, ressuscitera grâce à l'homme qui en est issu.

72 Ad Van Bever et Paul Léautaud, Poètes d'aujourd'hui, Paris, Mercure de France, 1913, 358 p.

73 F. Mauriac, Souvenir de Francis Jammes, dans La Revue de France, Paris, 19e année, t. II, 1er avril 1939, p. 423.

74 Idem, ibid.

75 Fr. Jammes, dans Ad Van Bever et Paul Léautaud, op. cit., p. 196.

ETUDE DES INFLUENCES

71

Ailleurs, Jammes compare la mort du vieillard à une transition paisible et douce; Mauriac fait de même en parlant de l'homme qui entre dans la mort, comme Atys devient pin.

Ce n'est pas, se dit-il, une terrible chose
que d'écouter mourir dans un soir de vendanges
le chant des vigneron pour que l'hymne des anges
lui succède aussitôt au Ciel⁷⁶.

Souvent chez Jammes, nous voyons des descriptions champêtres que nous reconnaissons dans les premiers poèmes de Mauriac. Ceci n'est pas surprenant si nous nous plaçons dans le contexte géographique. En effet, comme dit Mauriac, "la route est courte qui va de ma Guyenne natale au Béarn et au Pays Basque⁷⁷".

Cette sente rouilleuse et pierreuse mène
sous un reflet vert-d'eau à la lande si rase
que lorsque le soleil l'émiette et l'embrase
elle n'est qu'un espace où tout semblerait noir...
Mais un nuage épais et blanc faisant pleuvoir
une noirceur plus forte encor sur la colline,
la lande comme un champs de neige s'illumine⁷⁸.

De pareilles descriptions inspirées soit de Jammes ou simplement d'un décor naturel semblable, paraissent à plusieurs endroits dans les premiers recueils de Mauriac.

⁷⁶ Francis Jammes, Poèmes mesurés, précédés du Tombeau de Jean de La Fontaine, Paris, Mercure de France, 1921, p. 227.

⁷⁷ F. Mauriac, Souvenir de Francis Jammes, dans La Revue de France, Paris, 19^e année, t. II, 1^{er} avril 1939, p. 423.

⁷⁸ Fr. Jammes, op. cit., p. 215.

ETUDE DES INFLUENCES

72

Le jardin rafraîchi s'ouvrait à la nuit claire,
 Et sur les prés brûlés dans la torpeur du jour
 L'orage était passé comme un immense amour⁷⁹.

Dans ce passage, nous retrouvons la même antithèse entre la chaleur de l'été et la fraîcheur qu'apporte la pluie. Au début des Mains jointes, se trouve une autre description des routes provinciales qui attendent l'orage:

Des routes blanches vont vers les humbles villages
 Et grimpant les coteaux se perdent dans le ciel.
 Il monte un roulement atténué d'orage
 Avec des souffles lourds pleins de fleurs et de miel⁸⁰.

Ces descriptions se rencontrent encore dans l'Adieu à l'adolescence où Mauriac rappelle les landes mouillées et odorantes.

Et l'on entend l'averse au gravier du jardin,
 Sur la fougère, à l'infini des landes rousses⁸¹.

L'apport de Jammes ne se limite pas au thème de la nature. Le poète d'Orthez, tout campagnard qu'il était, écrivait aussi des vers sur la ville. "... Quand, aux dimanches soirs, — La grand-ville éclatait de légères fanfares...⁸²" Mauriac lui-même rapporte ces vers auxquels il se souviendra peut-être en écrivant ceux-ci:

79 F. Mauriac, Les Mains jointes, t. VI, p. 362-363.

80 Idem, ibid., p. 330.

81 Idem, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 384.

82 Vers cités par F. Mauriac dans L'Enfant chargé de chaînes, t. X, p. 42.

ETUDE DES INFLUENCES

73

Demain, parmi les tas de caisses, les ballots,
 Nous irons sur le port rêver de grands voyages
 Et mêler notre rêve à ceux des matelots —
 Comme aux après-midi gris et froids de dimanche
 Où nous allions en promenade, deux à deux.

En les mornes retours d'anciennes promenades,
 Un départ éternel endeuillait cette rade,
 Des musiques jouaient, aux soirs pesants de fête...⁸³

La poésie urbaine n'est pas le thème favori de ces deux poètes qui retournent dans leur campagne respective pour regarder, une fois dans leur maison, les vieux meubles et les chambres qui n'oublent pas les ancêtres.

Il y a une armoire à peine luisante
 qui a entendu les voix de mes grand'tantes,
 qui a entendu la voix de mon grand-père,
 qui a entendu la voix de mon père.
 À ces souvenirs l'armoire est fidèle.
 On a tort de croire qu'elle ne sait que se taire,
 car je cause avec elle⁸⁴.

Nous avons l'impression qu'il s'agit du même meuble lorsque Mauriac parle de "l'armoire en noyer d'une arrière-grand-mère⁸⁵". C'est ainsi que Mauriac apprend comment "frapper d'éternité [...] cette nature familière au milieu de laquelle il vivait depuis l'enfance⁸⁶".

⁸³ F. Mauriac, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 372-373.

⁸⁴ Fr. Jammes, dans Ad Van Bever et Paul Léautaud, Poètes d'aujourd'hui, p. 186.

⁸⁵ F. Mauriac, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 396.

⁸⁶ Idem, Souvenir de Francis Jammes, dans La Revue de France, Paris, 19^e année, t. II, 1^{er} avril 1939, p. 424.

ETUDE DES INFLUENCES

74

Plus loin, Jammes décrit les odeurs de la Salle à

Manger:

Il y a ici un vieux buffet
qui sent la cire, la confiture,
la viande, le pain et les poires mûres⁸⁷.

Mauriac manifeste le même goût de décrire les sensations olfactives. Le vers de Mauriac est moins chargé d'odeurs mais il n'est pas moins suggestif. En entrant dans une maison de campagne, l'auteur sent "Les coings alignés au fond des créden-⁸⁸ces".

Pour les deux poètes, la maison a une âme qui vit pour eux seuls. Toujours dans le même poème, Jammes écrit:

Il est venu chez moi bien des hommes, et des femmes
qui n'ont pas cru à ces petites âmes⁸⁹.

Mauriac montre qu'il croit à la vie intelligente de la maison à travers plusieurs poèmes de l'Adieu à l'adolescence:

Mon ami, mon ami, tu seras là bientôt,
La chambre, qui le sait, s'apaise et se recueille⁹⁰.

Même si les vers qui expriment ce sentiment sont assez nombreux, nous préférons citer ici un passage en prose qui montre plus clairement la pensée de Mauriac sur ce point.

⁸⁷ Fr. Jammes, dans Ad Van Bever, et Paul Léautaud, Poètes d'aujourd'hui, p. 187.

⁸⁸ F. Mauriac, Les Mains jointes, t. VI, p. 331.

⁸⁹ Fr. Jammes, dans Ad Van Bever et Paul Léautaud, Poètes d'aujourd'hui, p. 187.

⁹⁰ F. Mauriac, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 390.

ETUDE DES INFLUENCES

75

Les maisons vivent et elles meurent. [...] On dirait qu'à travers ces murs épais où les lézardes courent circule un sang qui, avant même que je fusse né, brûlait à des joues d'enfants — ce sang qui s'était retiré du visage blême de ma mère à l'époque où, si près de s'endormir pour toujours, elle montait encore à pied la côte de Malagar. Je ne puis faire que tout cela, qui n'est que matière, ne soit vivant dès que je le regarde. La vie qui afflue sourd de l'oeil que j'y arrête avec un amour que je ne parviens pas à surmonter⁹¹.

Nous avons développé jusqu'ici le thème de la nature. Mais Jammes influença Mauriac d'une autre façon aussi. Comme il arrive souvent, un auteur qui nous fascine par ses idées ou qui nous attire par ses sentiments, nous enseigne en même temps l'art de s'exprimer. C'est ainsi que la poésie jammiste s'imposa à Mauriac; influence néfaste pour le disciple qui écrivit de pauvres vers croyant bien suivre les lois de Jammes.

La rime qui s'était assagie sous l'influence de Verlaine, perd son effet musical et devient trop forcée. Mauriac fait rimer "petits" et "chétifs"⁹², "chevet" et "rêver"⁹³, ainsi que "molles" et "épaules"⁹⁴. De plus, Jammes compose des strophes aux rimes toutes féminines ou toutes

91 F. Mauriac, Mémoires intérieurs, p. 19-20.

92 Idem, Les Mains jointes, t. VI, p. 341.

93 Idem, ibid.

94 Idem, ibid., p. 363.

ETUDE DES INFLUENCES

76

masculines⁹⁵, allant lui-même à l'encontre de son principe "La rime mâle suit une rime femelle⁹⁶". Mauriac fera de même:

Dans la prairie, au long des minces peupliers,
Je marche lentement, la tête un peu baissée,
Et craignant que s'égare au hasard ma pensée,
Je m'isole pour l'examen particulier⁹⁷.

Dans son "art poétique", Jammes "accepte qu'un pluriel rime à un singulier⁹⁸". Mauriac profite de cette licence:

Si légère, qu'au long des jours et des années
Elle a toujours cherché le tumulte et le bruit,
Redoutant plus que tout ce silence des nuits
Qui nous met face à face avec la destinée...⁹⁹

Par contre, même si Jammes accepte l'hiatus, Mauriac l'évite sauf pour élider un "e" muet à la fin d'un mot: "sa pensée est en moi¹⁰⁰". Ceci est normal et régulier.

Jammes ne voulait pas que l'"e" muet marque un pied dans le vers. Mauriac a sans doute suivi ce principe en

95 Fr. Jammes, dans Ad Van Bever et Paul Léautaud, Poètes d'aujourd'hui, p. 186.

96 Francis Jammes, Les Géorgiques chrétiennes, poème, Paris, Mercure de France, 1921, p. 33.

97 F. Mauriac, Les Mains jointes, t. VI, p. 353.

98 Fr. Jammes, Les Géorgiques chrétiennes, p. 33.

99 F. Mauriac, Les Mains jointes, t. VI, p. 353; d'autres exemples peuvent être tirés, p. 334, 335, 336, 337, 338.

100 Idem, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 382.

écrivait ce vers qui, autrement, compterait treize pieds:
 "Ce sont encore les vols de palombes — la plainte¹⁰¹." Ou
 s'agirait-il d'une faute d'impression qui s'est répétée à
 travers les rééditions?

Toutes les règles de Jammes, Mauriac tenta de les
 suivre car il admirait aveuglément le poète d'Orthez qui
 exerça sur lui une influence courte mais marquante.

"A Francis Jammes, Mauriac avait emprunté le vers quasi-
 libre, le ton un peu gauche, la langue un peu molle¹⁰²."
 Heureusement, Mauriac se libère du vers jammiste, tout en
 conservant néanmoins l'amour de la nature que Jammes lui
 avait appris à mieux connaître. "François Mauriac faussera
 compagnie à Francis Jammes sans jamais fausser l'expression
 de sa gratitude¹⁰³." Après avoir dit adieu à son adolescen-
 ce, Mauriac dira adieu à Jammes sans abandonner la poésie à
 laquelle il retournera libéré de ses premiers maîtres rem-
 placés par les symbolistes.

101 F. Mauriac, Adieu à l'adolescence, t. VI,
 p. 380.

102 Pierre Brodin, Présences contemporaines, t. I,
 Paris, Debresse, 1954, p. 18.

103 Robert Mallet, Le Jammisme, Paris, Mercure de
 France, 1961, p. 178.

ETUDE DES INFLUENCES

78

IV. Maurice de Guérin et le combat entre la Nature et Dieu

Parmi tous les écrivains qui ont influencé Mauriac, Maurice de Guérin est celui envers qui il s'est trouvé le plus d'affinités. Il est tellement proche de ce romantique qu'il peut "revivre"¹⁰⁴ sa vie. Mauriac ne dit pas quand il a connu Guérin mais tout porte à croire que ce fut après Racine et Pascal. "C'est André Lafon qui, au temps de leur rêveuse adolescence, initia Mauriac au mystère de l'âme guérinienne"¹⁰⁵. Dès la première rencontre, il a sans doute été très frappé par l'oeuvre mais surtout par la vie intérieure de l'écrivain qui ressemble en plusieurs points à la sienne. "Maurice de Guérin, mon frère. Le Sang d'Atys: le poème qu'il aurait pu écrire. C'est à mes yeux sa secrète gloire"¹⁰⁶. Une phrase comme celle-ci ne choque pas le lecteur qui connaît les deux poètes, aux destinées semblables, meurtris dans le même combat¹⁰⁷. A cause de cette fraternité, Mauriac a pu le connaître comme il a connu Racine,

104 F. Mauriac, Journal d'un homme de trente ans, t. IV, p. 227.

105 André Reich, François Mauriac et Maurice de Guérin, dans L'Amitié guérinienne, Toulouse, 3e année, no 3, juillet-septembre 1935, p. 110.

106 François Mauriac, Bloc-Notes 1952-1957, Paris, Flammarion, 1958, p. 37.

107 A propos de ce combat que les deux poètes livrèrent entre la Nature et Dieu, voir Michael F. Moloney, François Mauriac: A Critical Study, Denver, Alan Swallow, 1958, p. 21-22, et F. Mauriac, Journal II, t. XI, p. 110.

... par le dedans; — plus proche de moi que Racine dans le temps; fils comme moi d'une province calcinée, — brûlé physiquement et spirituellement des mêmes feux: si mes romans sont nés de la tragédie racinienne, Atys, mon poème, est né moins peut-être du Centaure que de Maurice lui-même, que de ce coeur plein de secrets et qui pourtant n'en a pas pour moi¹⁰⁸.

L'attachement de Mauriac pour Guérin semble avoir été partagé avec de nombreux lecteurs qui se succédèrent durant un siècle jusqu'à la dernière guerre mondiale.

Et pourtant combien sommes-nous, en 1936, à aimer Maurice, à le sentir tout proche, à l'entendre respirer dans la chambre où nous reprenons pour la centième fois telle page de son journal?¹⁰⁹

Cependant, Guérin ne jouit pas du même privilège que Pascal; âgé, Mauriac se détache un peu de lui. "Si j'ai été longtemps un frère pour lui, qu'ai-je de commun à l'âge que j'ai atteint aujourd'hui avec ce jeune homme éternel?"¹¹⁰

Mauriac se rend compte que la nouvelle génération délaisse le "dernier des Abencérages"¹¹¹. C'est donc avec tristesse et un faible espoir que l'auteur, qui se réclame être "à l'arrière-garde des lettres"¹¹², écrit:

108 F. Mauriac, Préface, t. VIII, p. iii.

109 Idem, Journal II, t. XI, p. 157.

110 Idem, Le Bloc-Notes, dans Le Figaro littéraire, Paris, no 827, le 24 février 1962, p. 20.

111 François Mauriac, Préface au Centaure, Paris, Falque, 1950, p. 10.

112 F. Mauriac, Le Bloc-Notes, dans Le Figaro littéraire, Paris, no 849, le 28 juillet 1962, p. 16.

Je souhaite que ce petit livre gagne des amis parmi les garçons qui ont aujourd'hui vingt ans. Ils nous relayeront auprès de sa chère ombre lorsque nous ne serons plus là, nous qui étions faits pour le comprendre, parce que nous étions ses frères. Un André Lafon, un Jean de la Ville de Mirmont le rappelaient par plus d'un trait de leur nature; — et moi-même: tout ce qui en moi relève du "mystère Frontenac" relève aussi du mystère guérinien¹¹³.

L'âme de Mauriac se sent tellement en accord avec celle de Guérin que nous pouvons dire qu'il ne lui a rien apporté qui n'était déjà dans l'auteur d'Atys. Mais c'est peut-être cela que Guérin a donné à Mauriac: la connaissance de soi-même. Grâce à lui, Mauriac aime et connaît mieux la nature qui l'environne. Le critique peut se demander si, dans ce passage, il ne s'agit que de Maurice de Guérin:

Bien loin de chercher un refuge contre la nature sans mémoire, il joue, dès l'enfance, entre les genoux de Cybèle, il est déjà familier de ses taillis et de ses sources, de ses nuages et de ses brumes; il est l'Atys éternel que les mystères de Cybèle n'intimident pas, le berger attentif à tous les souffles et pour qui ce ne saurait être un châtiment que de se voir un jour métamorphosé en pin¹¹⁴.

Puisqu'il s'associe maintes fois à Guérin, nous pouvons croire que Mauriac rappelle ici son enfance. Dans son Journal, Maurice de Guérin écrit: "Avant hier au soir, j'avais passé mon bras autour d'un tronc de lilas, et je

113 F. Mauriac, Préface au Centaure, p. 13-14.

114 Idem, Journal III, t. XI, p. 234. Ce désir d'entrer dans la mort, comme Atys, se retrouve à quelques reprises dans les oeuvres de Mauriac. A part le poème d'Atys, cette idée est exprimée dans Les Maisons fugitives, t. IV, p. 336-337, et dans Journal III, t. XI, p. 222.

ETUDE DES INFLUENCES

81

chantais à demi-voix: Que le jour me dure, de J.J.¹¹⁵ Mauriac ressentait un même amour pour la nature, en particulier envers les pins du parc, ses premiers "inspireurs"¹¹⁶ qui lui dictèrent de si tendres passages autant dans sa poésie¹¹⁷ que dans ses romans¹¹⁸.

Je crois que c'est ici que j'ai tout appris.
Mon oeuvre a été telle parce que tel est ce pays
étouffant aux si merveilleuses odeurs [...]. Voici
le gros chêne que nous entourions d'un si grand cul-
te que nous l'embrassions au moment de le quitter, à
la fin des vacances, mes frères et moi...¹¹⁹

Mauriac pouvait reprendre à son compte ces vers de Guérin:

Comme un fruit suspendu dans l'ombre des feuillages,
Mon destin s'est formé dans l'épaisseur des bois...¹²⁰

La nature se confond avec l'homme car elle est une
partie intrinsèque de son être¹²¹. C'est ce qu'exprime Le

115 Maurice de Guérin, Journal, Lettres et Poèmes, Paris, Didier, 1868, p. 79.

116 F. Mauriac, Le Bloc-Notes, dans Le Figaro littéraire, Paris, no 827, le 24 février 1962, p. 20.

117 Idem, Les Mains jointes, t. VI, p. 332; Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 368, 372, 380, 406.

118 Idem, Le Mystère Frontenac, t. IV, p. 123.

119 Paroles citées par Claude Mauriac dans Conversations avec André Gide, Paris, Albin Michel, 1952, p. 127.

120 Vers de Maurice de Guérin tels que cités par F. Mauriac dans Journal III, t. XI, p. 232; Le Destin de Francis Jammes, dans Le Figaro littéraire, Paris, no 804, le 16 septembre 1961, p. 1; et en exergue au Mystère Frontenac, t. IV, p. 3.

121 Cf. Samuel Silvestre de Sacy, L'Oeuvre de François Mauriac, Paris, Hartmann, 1927, p. 26.

ETUDE DES INFLUENCES

82

Sang d'Atys, ainsi que ces vers où Mauriac prête à la nature des gestes humains, des sensations qu'il ressent et qu'il partage avec elle:

L'herbe bruit d'une vie infime et fleurit
Eclatante et chantante au soleil qui la brûle,
Et les bois altérés sont comme endoloris,
Tout ce qui souffre et vit rêve de crépuscule¹²².

C'est dans un sentiment semblable que Guérin dit:
"le soir et moi nous nous assoupissons dans le même apaisement de douleur¹²³". Cet amour de la nature est très puissant. "Comme Atys, dit Mauriac, Du temps que j'étais fou, j'ai possédé la terre¹²⁴." Cette passion entre en conflit avec l'amour de Dieu.

Un oiseau donne une note qui, pour moi, nie le temps: la note qui me ravissait à l'âge où l'enchantement du Vendredi saint confondait dans mon coeur d'enfant la joie du Christ ressuscité et la sourde fermentation des forces obscures¹²⁵.

Maurice de Guérin trouve une réponse au problème en divinisant la nature. Il la "pénètre de divin. L'univers s'anime de ses propres passions, se charge de sa tristesse inguérissable¹²⁶". De son côté, Mauriac voit le conflit

122 F. Mauriac, Les Mains jointes, t. VI, p. 330.

123 Maurice de Guérin, Journal, Lettres et Poèmes, p. 113.

124 F. Mauriac, Orages, t. VI, p. 427.

125 Idem, Bloc-Notes 1952-1957, p. 167; un passage semblable se trouve chez M. de Guérin, Journal, Lettres et Poèmes, p. 25.

126 F. Mauriac, Mes grands hommes, t. VIII, p. 369.

ETUDE DES INFLUENCES

83

plus clairement et donne une solution plus valable: la nature se divinise soit par l'homme qui en fait partie, soit directement par Dieu. Grâce à l'homme, la nature deviendra immortelle:

Ma part d'éternité demeure avec Atys.
C'est pour ne pas mourir que Cybèle éphémère
Epouse étroitement vos corps ensevelis,
Innombrables Atys! Vous êtes ma poussière,
Ma poussière, c'est vous qui ressusciterez¹²⁷.

D'autre part, la nature est baptisée par le sang du Christ qui s'est fait homme. C'est par la rédemption que Cybèle se confond avec le Créateur.

Ce soir du Vendredi-Saint, dans la montagne, les nuages floconneux se défirent, découvrant l'azur. Le Chemin de la Croix nous avait attendris et nous montions vers les sapins enchantés. Les animaux flairaient, autour des chaumières muettes, le mystère de la sainte nuit. Etouffés par la distance, des chants d'oiseaux venaient vers ce bois éloigné, comme d'un autre monde. Les lambaux de neige sur la terre étaient le linceuil déchiré du Seigneur. Cybèle sentait son corps pénétré par les racines d'un Arbre inconnu, couvert de sang¹²⁸.

Mauriac a sans doute pensé au blé et au vin qui deviennent le corps et le sang du Sauveur. Un vers comme "Le grain choisi bénit la meule qui le broie¹²⁹" peut avoir plusieurs sens, entre autres celui du blé qui devient hostie.

127 F. Mauriac, Orages, t. VI, p. 462.

128 Idem, Souffrances et Bonheur du Chrétien, t. VII, p. 276.

129 Idem, Orages, t. VI, p. 444.

ETUDE DES INFLUENCES

84

L'auteur du Centaure fit découvrir à Mauriac une nouvelle signification à la nature qui l'entourait et le charmait. Il l'associe à sa propre existence et à celle de toute l'humanité pour en faire le personnage principal de son poème, Le Sang d'Atys, à travers lequel la pensée de Mauriac de Guérin se ressent le plus fortement. Et puisque Mauriac se confondait tellement avec son modèle, nous pouvons dire que cette influence se rencontre dans une grande partie de l'oeuvre mauriacienne. C'est pourquoi, au lieu de citer seulement les poèmes de Mauriac, pour illustrer certains points, nous avons cru bon de prendre dans les oeuvres en prose, plusieurs passages qui montraient la parenté entre deux âmes si étroitement liées. D'ailleurs, dans l'étude que nous avons faite sur le thème de la nature, nous avons cité les vers, surtout ceux d'Atys, qui auraient pu paraître dans ce chapitre.

V. Baudelaire et l'amour charnel

Racine avait initié Mauriac à l'étude de la passion; Baudelaire lui fit connaître le péché, surtout celui de la chair. Ces deux auteurs s'emparèrent de l'esprit de Mauriac durant les années de collège:

— A l'âge où l'on commence à rêver et se taire —
Vont les collégiens ayant dans leur giberne
Les vers de Jean Racine et ceux de Baudelaire...¹³⁰

¹³⁰ F. Mauriac, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 375.

ETUDE DES INFLUENCES

85

La femme, qui tenait un rôle tragique et noble dans les pièces de Racine, devient alors, sous l'influence de Baudelaire, un objet de plaisir, un bonheur qu'on achète.

A tous s'abandonnant, silencieuse et pâmée
Elle ferme les yeux sous les baisers — rêvant
Que sur sa chair, la chair des lèvres bien-aimées
S'écrase pour se fondre ainsi qu'un fruit vivant.

Elle se donne à tous: aux coeurs pleins de néant,
Aux âmes sans amour, de tendresse affamées,
Muette — ...¹³¹

Mais elle ne paraît jamais comme un "vampire" ou une "Sapho". Mauriac a toujours eu pitié des pécheurs et des pécheresses qu'il excuse et pour qui il espère le pardon divin:

Mes yeux ne savaient plus vous guetter sous leur voile
De larmes... je n'espérais plus votre venue
Et je défaille au seuil de la joie inconnue¹³²

C'est un coeur trouble qui cherche le réconfort dans les bras d'une femme attentive et muette. Baudelaire, lorsqu'il ne jette pas l'anathème sur les femmes, s'attendrit sur leur corps de chair et se laisse bercer, oubliant toutes ses peines.

Et pourtant aimez-moi, tendre coeur! soyez mère,
Même pour un ingrat, même pour un méchant;
Amante ou soeur, soyez la douceur éphémère
D'un glorieux automne ou d'un soleil couchant.

131 F. Mauriac, Les Mains jointes, t. VI, p. 356.

132 Idem, ibid., p. 356.

ETUDE DES INFLUENCES

86

Courte tâche! La tombe attend; elle est avide!
 Ah! Laissez-moi, mon front posé sur vos genoux,
 Goûter, en regrettant l'été blanc et torride,
 De l'arrière-saison le rayon jaune et doux!¹³³

A ces vers d'une tristesse profonde, mêlée d'un désespoir
 non encore tout à fait révolté, semblent répondre ceux de
 Mauriac. C'est l'Amie qui parle:

Je vous livrai un corps délivré du remords,
 Cette souffrante chair toujours insatisfaite;
 Vous m'avez consolée en ces nuits de défaites,
 Morne assouvissement, parfait comme la mort...

Mais - terreur! - les plus longs crépuscules sont courts.
 Mes mains n'erreront plus au contour de ses membres.
 - Ils sont anéantis à jamais, et la chambre
 Sera vide éternellement de notre amour¹³⁴.

Les mêmes idées se rencontrent dans les deux poèmes: l'amour
 charnel est un plaisir éphémère qui ne laisse que le vide ou
 le néant après la mort de l'être aimé, qui survient trop tôt.

L'homme cherche une oreille qui l'écoute et non une
 voix qui ne cesse de bourdonner. Il veut être consolé mais
 non pas avec des mots. C'est ce qu'exprime Baudelaire dans
 ces vers:

Et, bien que votre voix soit douce, taisez-vous!

Taisez-vous, ignorante! âme toujours ravie!
 Bouche au rire enfantin! [...]
 Laissez, laissez mon coeur s'enivrer d'un mensonge,
 Plonger dans vos beaux yeux comme dans un beau songe,
 Et sommeiller longtemps à l'ombre de vos cils¹³⁵.

133 Charles Baudelaire, Les Fleurs du Mal, Paris, Gallimard, Le Livre de Poche, 1961, p. 74.

134 F. Mauriac, Le Disparu, t. VI, p. 419.

135 Ch. Baudelaire, Les Fleurs du Mal, p. 56.

ETUDE DES INFLUENCES

87

Ce même goût du silence auprès de la femme aimée, se manifeste à travers quelques poèmes de Mauriac.

Tes pas se perdent. Le silence
Est doux après ton aigre voix.
O volupté de ton absence!

· · · · ·
Tu fais fuir avec ton sourire
Ce que mon rêve t'a prêté.

Avec ton sourire fardé
Et les mots qu'il ne faut pas dire!¹³⁶

Quelquefois, ce n'est plus de la tendresse que ressent l'homme auprès de la femme. Il veut la tuer pour des raisons qui ne sont pas toujours claires. Alors les imprécations et les souhaits horribles sortent de la bouche du poète:

J'ai prié le glaive rapide
De conquérir ma liberté,
Et j'ai dit au poison perfide
De secourir ma lâcheté¹³⁷.

Mauriac se serait-il souvenu du Vampire lorsqu'il écrivit: "Ah! que je t'aimerais morte!"¹³⁸ Quel autre écrivain aurait pu lui inspirer ce poème d'un réalisme froid, presque sadique?

O mon enfant, morte inconnue,
Quand s'apaisait notre folie,
Ta chair était glacée et nue
Comme pour être ensevelie.

136 F. Mauriac, Les Mains jointes, t. VI, p. 348. Cette idée revient dans l'Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 391: "Celle qui sait rester tranquille et ne rien dire".

137 Ch. Baudelaire, Les Fleurs du Mal, p. 46.

138 F. Mauriac, Les Mains jointes, t. VI, p. 348.

ETUDE DES INFLUENCES

88

Sainte taillée en pierre dure,
 Que j'eusse aimé, mon innocente,
 Croiser tes mains obéissantes,
 Jeter le drap sur ta figure!...¹³⁹

Cette fureur satanique prend de l'ampleur lorsque les deux poètes bravent le ciel et puisent leur puissance dans l'insulte qu'ils jettent à la figure de l'Amour. L'enfer ne les effraie plus:

Ce gouffre, c'est l'enfer, de nos amis peuplé!
 Roulons-y sans remords, amazone inhumaine,
 Afin d'éterniser l'ardeur de notre haine!¹⁴⁰

Cette même force que le poète tire de ses faiblesses se trouve exprimée par des vers aussi puissants que ceux de Baudelaire.

Un siècle, j'attendrais la seconde où nos corps
 Insulteront le ciel de leurs soifs confondues¹⁴¹.

Mais ce défi que l'auteur lance à Dieu ne dure pas longtemps. Déjà, la peur étouffe ses caresses:

Aimons-nous sourdement afin que nos étreintes
 N'attirent pas Celui qui les hait¹⁴².

Nous approchons sensiblement du remords et du retour à Dieu, sentiments partagés par les deux poètes. Baudelaire sait qu'il a beaucoup péché, il reconnaît son mal et ne perd pas confiance en la charité divine. "J'implore ta pitié,

139 F. Mauriac, Orages, t. VI, p. 431.

140 Ch. Baudelaire, Les Fleurs du Mal, p. 49.

141 F. Mauriac, Orages, t. VI, p. 429.

142 Idem, ibid., p. 439.

ETUDE DES INFLUENCES

89

toi l'unique que j'aime¹⁴³." A cette prière, s'ajoute la certitude qu'elle sera écoutée puisqu'il écrit ces vers que Mauriac reprendra:

Je sais que vous gardez une place au Poète
Dans les rangs bienheureux des saintes Légions¹⁴⁴.

Le repentir saisit Mauriac. Dans Le Regret du Péché, il s'aperçoit que le néant a remplacé le plaisir, mais c'est dans Délectation qu'il montre le plus son chagrin après la faute:

Je pleure mes péchés et ceux que j'ai commis
Et ceux que j'eusse aimé commettre¹⁴⁵.

Mauriac n'a pas seulement été marqué par les idées de Baudelaire sur l'amour charnel. Il a trouvé dans son modèle ce même goût de décrire les sensations olfactives et tactiles. Tandis que l'auteur des Correspondances soulève des parfums frais "— Et d'autres, corrompus, riches et triomphants¹⁴⁶", l'auteur du Disparu se souvient en sentant les "roses" et les "mourants lilas", des "parfums qu'on n'ose reconnaître¹⁴⁷". Mais là où Baudelaire se plaît à décrire des scènes licencieuses, Mauriac ne fait que suggérer:

143 Ch. Baudelaire, Les Fleurs du Mal, p. 45.

144 Idem, ibid., p. 19.

145 F. Mauriac, Orages, t. VI, p. 435.

146 Ch. Baudelaire, Les Fleurs du Mal, p. 22.

147 F. Mauriac, Le Disparu, t. VI, p. 421.

ETUDE DES INFLUENCES

90

"Une autre écume a sali mes genoux¹⁴⁸." Le résultat remplace l'acte.

Baudelaire a influencé Mauriac à d'autres points de vue mais nous nous limitons à ce thème de l'amour charnel, sachant toutefois que Mauriac a pu se reconnaître dans certains vers qui évoquent une jeunesse pure¹⁴⁹ ou d'autres qui se penchent avec tendresse sur de vieilles dévotes¹⁵⁰. Le style baudelairien a sans doute influencé celui de Mauriac¹⁵¹ mais moins que celui de Valéry; aussi, nous n'étudierons pas cet aspect de l'influence baudelairienne. Même si à un moment donné, Mauriac a abandonné Baudelaire, il a retrouvé plus tard cet auteur qui lui avait apporté le sens du désir, du péché et de la contrition. Dans ses Bloc-Notes, Mauriac rend témoignage à ce poète maudit:

Je me replonge dans Baudelaire, le poète que j'ai lu avec le plus de passion pendant toute ma jeunesse, mais dont, sursaturé, je m'étais un peu éloigné. Je suis possédé comme au premier jour, et doublement, et triplement, puisque c'est moi-même que je retrouve et les amis de ma jeunesse dont la voix demeure prise dans les vers, comme si les mots

148 F. Mauriac, Orages, t. VI, p. 441.

149 Cf. la plupart des poèmes des Mains jointes, t. VI, et surtout l'Ecolier, p. 325 à 327, l'Ame ancienne, p. 327-328, et Ami d'enfance, p. 328.

150 Cf. F. Mauriac, Les Mains jointes, t. VI, A un apôtre, p. 340 à 342; Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 385: "Une humble pénitente au front taché de cendres".

151 Cf. F. Mauriac, Mémoires intérieurs, p. 56.

ETUDE DES INFLUENCES

91

vivants se souvenaient de ceux qui les ont tant aimés¹⁵².

VI. Valéry et la poésie savante

Après avoir composé des vers jammistes et verlainiens, Mauriac rencontre Valéry et commence à écrire des vers plus travaillés et plus solides, à l'exemple de son nouveau maître. Les symbolistes et Valéry lui dévoilent un monde, où le travail et l'objectivité occupent plus de place que l'inspiration. Mauriac se rallie à ces poètes mais il ne se sentira jamais attiré par les surréalistes.

Mais si je suis bien un fils de Baudelaire, et plus qu'on ne pourrait le croire, de Rimbaud, je n'ai été touché par Mallarmé qu'à travers Valéry. Et surtout (je m'en explique dans les Mémoires intérieures), on ne saurait avoir été plus que je ne le fus en garde contre le surréalisme. Par là, je me rejetais moi-même du courant moderne¹⁵³.

L'influence de Valéry, comme celle de Baudelaire, se fait le plus sentir dans Orages où Mauriac, en peu de mots, parvient à donner une idée complète du drame: il le situe dans le temps, dans l'espace, développe les principaux éléments et donne une brève conclusion.

Cette après-midi lourde épouse mon attente,
Sa rumeur est le bruit d'un amour contenu,
Mais la marche du temps, désespérément lente,
Se précipitera lorsque nous serons nus.

152 F. Mauriac, Bloc-Notes 1952-1957, p. 307.

153 Idem, Commentaires à un commentaire, dans Le Figaro littéraire, Paris, no 739, le 18 juin 1960, p. 1.

ETUDE DES INFLUENCES

92

Un siècle j'attendrais la seconde où nos corps
 Insulteront le ciel de leurs soifs confondues.
 Si j'épuise une vie à guetter ta venue,
 L'espace d'un baiser me donnera la mort¹⁵⁴.

La méthode de travail de Mauriac se transforme alors sensiblement. Comme le fait Valéry, Mauriac reprend sans cesse un vers pour lui donner le fini qu'il désire. L'inspiration ne lui dicte pas un poème; le poète écrit un vers, le rature, le reprend, le détruit, le recommence jusqu'à ce qu'il atteigne la perfection ou cela qui se rapproche du parfait.

Orages (1925) révélait dans le maniement des vers une virtuosité retenue que les recueils de jeunesse laissaient mal soupçonner, et Le Sang d'Atys, mûri pendant de longues années et ouvrant sa fleur en 1940, semblait unir, non sans force, l'imagination mystique du Centaure, et la sensualité de La Jeune Parque¹⁵⁵.

Mauriac mit "une douzaine d'années"¹⁵⁶ à rédiger Le Sang d'Atys dont il brûla quelques extraits par scrupule, dit-il, mais aussi parce qu'ils ne répondaient pas à son exigence.

154 F. Mauriac, Orages, t. VI, p. 429.

155 P.-H. Simon, Mauriac par lui-même, p. 15. Claude Mauriac fait allusion "aux nombreuses années" durant lesquelles son père travaille au Sang d'Atys, dans Conversations avec André Gide, p. 153.

156 Marc Alyn, François Mauriac, p. 18.

ETUDE DES INFLUENCES

93

Le paganisme de cette oeuvre est si terrible...
Je l'ai brûlée pour cela, à plusieurs reprises.
Mais je retrouvais toujours des bouts de brouillon
qui me permettaient de la reconstituer¹⁵⁷.

A propos du Sang d'Atys, Mauriac parle rarement
d'inspiration mais le mot "travail" revient souvent.

Ni ton sang ni ta chair ne seront plus complices
[...].

"Plus complices" est affreux, se dit-il, il faudra retravailler ce vers...¹⁵⁸

Dans la version définitive, ce vers donne: "Ni ton sang, ni ta chair ne demeurent complices¹⁵⁹". Ailleurs, Mauriac dit qu'il "travaille depuis huit jours sur une vingtaine de vers¹⁶⁰".

Le travail est l'élément le plus important de la création poétique mais il n'exclut pas le hasard dont le poète doit se servir, modifier, travailler pour l'intégrer à son oeuvre d'art. "Il faut une bonne tête pour exploiter les bonheurs, maîtriser les trouvailles, et finir¹⁶¹". Et comme le dit aussi Valéry:

157 Paroles de F. Mauriac rapportées par Claude Mauriac, dans Conversations avec André Gide, p. 155.

158 F. Mauriac, Les Chemins de la Mer, t. V, p. 192.

159 Idem, Orages, t. VI, p. 462.

160 Idem, Les Chemins de la Mer, t. V, p. 81.

161 Paul Valéry, Degas Danse Dessin, dans Oeuvres, Paris, Gallimard, 1957-1960, t. II, p. 1195. Tous les textes de Valéry seront tirés des deux tomes de ses Oeuvres.

ETUDE DES INFLUENCES

94

Un poète est le plus utilitaire des êtres. Paresse, désespoirs, accidents du langage, regards singuliers, — tout ce que perd, rejette, ignore, élimine, oublie l'homme le plus pratique, le poète le cueille, et par son art lui donne quelque valeur¹⁶².

Ainsi, Mauriac se sert du hasard. Quoiqu'il ne disserte pas sur la création poétique, nous pouvons prendre ce passage comme une indication des opérations qu'il a dû suivre pour achever ses poèmes.

C'est drôle de penser que j'avais été inspiré par tes coups de soleil, tu te rappelles?

Je cherche sur ton corps des pistes étrangères.
Tu dis: "C'est le soleil qui me brûla..." Tu dis:
"Ma gorge s'est offerte aux flèches de midi,
Mes bras se sont meurtris en dormant sur la terre..."¹⁶³

Tout sert au poète. Nous voyons aussi de quelle façon Mauriac transforme un événement banal, pour en faire une oeuvre d'art.

Il ne faut pas oublier que Le Sang d'Atys fut écrit en dix ou douze ans, c'est-à-dire en plus de temps qu'il en fallut à Valéry pour écrire La Jeune Parque. Ceci donne une idée de l'étendue du travail et de la méditation que nécessita l'achèvement de l'oeuvre¹⁶⁴. C'est ce que Valéry appelle "l'Attente pure, Eternel suspens, menace de tout ce

¹⁶² P. Valéry, Rhumbs, t. II, p. 627.

¹⁶³ F. Mauriac, Les Chemins de la Mer, t. V, p. 133.

¹⁶⁴ Cf. P. Valéry, Rhumbs, t. II, p. 613: "Le temps est de la maturation, de la classification, de l'ordre, de la perfection."

que je désire¹⁶⁵". Mauriac ne mentionne pas cette étape de la création poétique mais nous pouvons croire que son esprit demeurerait attentif aux accidents comme un chasseur, aux aguets, attend le vol des palombes. "Son corps offert au ciel comme au flot d'une mer¹⁶⁶" peut laisser entendre que le poète aussi s'expose sans se défendre aux idées qui peuvent servir à son poème. Mauriac désire maîtriser l'inspiration tout en évitant les artifices. "Tout compte fait, il préférera toujours une 'demi-réussite' à un ouvrage 'construit du dehors',¹⁶⁷." C'est là, une règle que s'imposait Valéry.

L'oeuvre d'art doit être soumise à des lois définies que Valéry a précisées: lois sévères qui assujettissent l'inspiration, demandent à l'auteur la patience du chasseur et de l'araignée qui savent attendre leurs proies, prônent l'emploi du hasard, et prêchent le travail infatigable. Ainsi, Mauriac dit du Sang d'Atys: "La fin? Rien n'est fini... Mon poème ne sera jamais fini... j'y travaille toujours..."¹⁶⁸ En disant ces mots, Mauriac ne faisait que suivre le principe de Valéry:

165 P. Valéry, Autres Rhumbs, t. II, p. 662.

166 F. Mauriac, Orages, t. VI, p. 464.

167 Louis Barjon, De Baudelaire à Mauriac, L'Inquiétude contemporaine, Tournai, Casterman, 1962, p. 268.

168 Paroles de F. Mauriac, rapportées par Claude Mauriac, dans Conversations avec André Gide, p. 156.

ETUDE DES INFLUENCES

96

Un poème n'est jamais achevé — c'est toujours un accident qui le termine, c'est-à-dire qui le donne au public.

Ce sont la lassitude, la demande de l'éditeur, — la poussée d'un autre poème.

...
"Perfection"
C'est travail¹⁶⁹.

VII. Les amitiés de François Mauriac

Les amitiés jouent un grand rôle dans la création artistique. C'est pourquoi nous avons cru bon de présenter ici trois amis de Mauriac, poètes comme lui, qui furent liés à lui d'une façon si étroite que Mauriac ne les sépare pas de son oeuvre.

J'aime à penser que survivront aussi ces jeunes morts que j'ai aimés. Je les ai pris à bord de ce livre: tant qu'il restera un coeur pour se souvenir de moi, il en restera un aussi pour se souvenir d'eux¹⁷⁰.

Ainsi parle Mauriac dans sa Préface au quatrième tome de ses Oeuvres Complètes, à propos d'André Lafon et de Jean de la Ville de Mirmont.

A ces deux amis, nous avons ajouté la comtesse Anna de Noailles, que Mauriac admire et avec qui il partage les mêmes sentiments poétiques. De ces trois poètes, Mauriac recueille le sens de l'amitié vraie, thème qui se rencontre à travers ses oeuvres tant romanesques que poétiques. Là se

169 P. Valéry, Littérature, t. II, p. 553.

170 F. Mauriac, Préface, t. IV, p. iii.

limite à peu près leur influence, puisque Mauriac fut peu inspiré de leurs oeuvres. Cependant, ces amitiés furent assez importantes dans l'évolution de la pensée poétique de l'auteur; aussi, nous leur avons réservé ce dernier chapitre.

A. Anna de Noailles

La comtesse de Noailles, qui précède Mauriac dans la carrière poétique, lui montra le point de vue de la femme en amour tout en lui révélant les douceurs et le côté aimable de ce sentiment qu'elle peignit avec beaucoup d'art. Il ne s'agit pas d'une influence littéraire à proprement parler; le lien qui les unit est plus une communion d'esprits qu'une véritable amitié. Il faut donc renoncer à trouver des traces profondes des oeuvres de la comtesse dans celles de Mauriac.

L'homme et l'amour qu'il lui inspire, sont les thèmes les plus développés de la comtesse. Suivant son exemple, Mauriac abandonne un peu la nature pour faire de l'homme le centre de ses derniers poèmes. En lisant Orages et Le Sang d'Atys, le lecteur pense à ces vers de la comtesse:

. Hélas! c'est si triste,
Et si joli, un être humain¹⁷¹.

¹⁷¹ Anna de Noailles, Poème de l'Amour, Paris, Fayard, 1924, p. 52, poème no XXXVI.

ETUDE DES INFLUENCES

98

Les deux écrivains voient la beauté de l'amour et de l'être humain mais ils se plaignent aussi de la courte durée d'une vie humaine.

En effet, la mort jette un voile sombre sur l'amour charnel qu'elle menace sans cesse:

Aucun jour je me suis dit
Que tu pouvais être mortel.

Tu ressembles au paradis,
A tout ce qu'on croit éternel!

Quoi! tu peux mourir! — et je t'aime!¹⁷²

Alors que la comtesse anticipe une rupture prochaine, Mauriac chante un amour terminé.

Comme si pour l'entendre, il eût toute la vie,
Mon coeur demeurerait calme au chant de cette voix.
Ignorant que sa main me dût être ravie
Et ne me ferait plus de signes, ici-bas,
— Sa main que je touchais, je ne la serrai pas¹⁷³.

Pour Anna de Noailles, la mort sépare définitivement les amants, car elle ne croit pas à la résurrection. Elle affirme "Qu'il n'est rien qui survive à la chaleur des veines!"¹⁷⁴ Même s'il a la foi, Mauriac reprend cette idée:

¹⁷² A. de Noailles, Poème de l'Amour, p. 111, no LXXXVI.

¹⁷³ F. Mauriac, Le Disparu, t. VI, p. 417.

¹⁷⁴ Anna de Noailles, Choix de poésies, Paris, Fasquelle, 1944, p. 256, L'Honneur de souffrir.

Et pourtant, tu le sais, coeur de sang, coeur de chair,
 Rien n'est que ce qu'on touche,
 Rien n'est que cette vie épanouie aux bouches
 Comme une fleur brûlante et comme un fruit amer¹⁷⁵.

Mauriac doit peut-être à la comtesse les quelques vers tendres qu'il consacre à l'amour, et que nous rencontrons surtout dans Le Disparu. Cet amour que les deux poètes ressentent pour les êtres chers, s'étend sur tous les êtres humains et en particulier sur les humbles et les pauvres. Dans Les Mains jointes, Mauriac écrit au moins deux poèmes¹⁷⁶ où il rend hommage à l'humilité et où il termine en priant le lecteur d'avoir pitié des malheureux.

Alors ayant jeté les yeux sur votre frère,
 Qui n'a plus comme vous la clarté d'un espoir,
 Pour que votre pitié lui soit douce et légère,
 Vous lui direz ces mots que l'on trouve le soir...¹⁷⁷

Dans un même sentiment, la comtesse qui ne croit pas en Dieu, lui adresse quand même cette prière:

Que leur répondrez-vous, vous, leur maître et leur Dieu?

 Ah! quel que soit le mal qu'elles portent vers vous,
 Quel que soit le désir qui les brûle et les ploie,
 Comblez d'enchantement leurs bras et leurs genoux,
 Puisque l'on ne guérit jamais que par la joie...¹⁷⁸

La comtesse de Noailles apporte à Mauriac une nouvelle conception de l'amour et lui donne le goût du vers

175 F. Mauriac, Le Disparu, t. VI, p. 422.

176 Cf. idem, Les Mains jointes, t. VI, p. 340 à 343.

177 Idem, ibid., p. 343.

178 A. de Noailles, Choix de poésies, p. 148.

simple et clair. Cette influence littéraire et amicale fut ébranlée par la rencontre avec Baudelaire. A la conception quasi-idyllique de l'amour s'oppose celle, plus brutale, de Baudelaire. De la confrontation de ces deux poètes, Mauriac retire ceci: l'homme et non pas la nature doit être mis au centre du monde poétique.

B. Jean de la Ville de Mirmont

Encore ici, il ne faut pas chercher des rapprochements entre les oeuvres de Jean de la Ville et Mauriac. Si nous mentionnons cet auteur peu connu, c'est qu'il fut l'ami de Mauriac, qu'il vécut à Bordeaux, et qu'ainsi, il eut une influence sur sa vie.

Jean de la Ville est un disciple de Baudelaire qui lui inspire le goût des voyages aux pays exotiques. Collégien, Mauriac essaie, mais ne peut pas adapter ce goût à son caractère. "Ce fut vers ce temps que je commençai de descendre les marches qui unissent la place des Quinconces au fleuve, et qu'à travers quelques poèmes, je voulus aimer les vaisseaux¹⁷⁹."

Plus que l'attrait du voyage, le thème de l'amour de la nature qui participe à la joie de l'homme et qui excite la volupté, trouve son écho dans les poèmes de Mauriac.

¹⁷⁹ F. Mauriac, Bordeaux ou l'adolescence, t. IV, p. 159.

ETUDE DES INFLUENCES

101

Le ciel incandescent d'un million d'étoiles
 Palpite sur mon front d'enfant extasié.
 Le feu glacé des nuits s'infuse dans mes moelles
 Et je me sens grandir comme un divin brasier.

Les parfums de juillet brûlent dans le silence
 D'une trop vaste et trop puissante volupté.
 Vers l'azur ébloui, comme un oiseau, s'élance
 En des battements fous, mon coeur ivre d'été¹⁸⁰.

Ces élans ne se retrouvent pas chez Mauriac, mais, si l'enthousiasme paraît plus modéré, le décor est toujours le même:

Le vieux jardin mourant de chaleur se réveille
 Et jette au vent du soir, comme une âme flottante,
 Son odeur la plus forte et la plus irritante...¹⁸¹

Plus encore que le thème de la nature, le décès de Jean de la Ville influence Mauriac. Dès son enfance, Mauriac fut entouré par de jeunes morts. Les Mains jointes rappellent, sinon à la vie du moins à la mémoire, plusieurs amis de l'auteur. Jean de la Ville, mort durant la guerre de 1914, n'est évidemment pas mentionné dans ces premiers vers écrits avant 1909 et qu'il baptisa lui-même de Mains jointes. Mais comment douter que Mauriac n'ait pas pensé à lui dans un poème non édité en volume, les Morts du Printemps¹⁸²? Ailleurs, dans La Rencontre avec Barrès, Mauriac

¹⁸⁰ Jean de la Ville de Mirmont, L'Horizon chimérique, Paris, Grasset, 1929, p. 25.

¹⁸¹ F. Mauriac, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 385.

¹⁸² Idem, Les Morts du Printemps, dans Le Mercure de France, Paris, 1^{er} novembre 1915, p. 442 à 446.

reprend les belles pages, composées par la mère de Jean, sur la mort du jeune poète qui avait écrit, avant de partir pour la guerre et la mort, des vers superbes qui prennent un sens plus profond et même prophétique lorsque nous les plaçons dans leur contexte historique:

Cette fois, mon coeur, c'est le grand voyage;
Nous ne savons pas quand nous reviendrons¹⁸³.

Nous ne pouvons pas déterminer exactement quels poèmes sont consacrés à Jean de la Ville puisque Mauriac écrit plusieurs poèmes sur la mort de ses amis disant rarement de qui il s'agit. Nous croyons cependant que Mauriac se souvint de son ami en écrivant la page admirable du Mystère Frontenac où il brosse un bref tableau de la mort de José¹⁸⁴.

Jean de la Ville, ayant vécu avec et en même temps que Mauriac, n'a pas pu influencer directement son oeuvre. Aussi, nous n'avons que signalé son amitié avec Mauriac, amitié qui, sans avoir eu une grande répercussion à travers ses oeuvres, a tout de même touché profondément l'âme de l'auteur qui nous a donné, grâce à cet attachement pour un être mort durant sa jeunesse, des pages émouvantes tant dans ses romans que dans sa poésie.

183 Vers tels que cités par F. Mauriac, dans La Rencontre avec Barrès, t. IV, p. 196.

184 F. Mauriac, Le Mystère Frontenac, t. IV, p. 101.

ETUDE DES INFLUENCES

103

C. André Lafon

De tous ses amis, Mauriac préféra André Lafon qu'il dit être "le plus inspiré d'entre nous [...], le plus près de Dieu¹⁸⁵". L'amitié que Mauriac ressentait pour lui, ne perdit point de sa chaleur après la mort de "l'être de qui, dit-il, je fus le plus aimé sur la terre et envers lequel il me semble que je me suis montré moins ingrat qu'à l'égard de tous les autres¹⁸⁶".

Ces deux âmes étaient faites pour se comprendre. Nés dans la province, un à Blaye, l'autre à Bordeaux, les deux poètes chantent leur pays natal. "Province, que la nuit sur tes toits était douce!¹⁸⁷" De son côté, Mauriac reconnaît ce que son inspiration doit à Bordeaux:

Je vous rends grâce, ô port tranquille, ô fleuve jaune,
O ma ville immuable et douce, pour l'aumône
De souvenirs, de visions que vous me faites,
Pour l'écho revivant de mes pas attardés,
Pour mes songes d'enfant que vous avez gardés¹⁸⁸.

N'oublions pas qu'André Lafon dédie son poème O Province!¹⁸⁹ à François Mauriac.

185 F. Mauriac, La Rencontre avec Barrès, t. IV, p. 197.

186 Idem, ibid.

187 André Lafon, Poèmes, dans La Revue Hebdomadaire, Paris, Plon, no 27, le 2 juillet 1910, p. 108.

188 F. Mauriac, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 373.

189 André Lafon, La Maison pauvre, Paris, Falque, Bibliothèque du Temps Présent, 1911, p. 127 à 130.

ETUDE DES INFLUENCES

104

La nature que peint Lafon se retrouve presque inchangée dans les vers de Mauriac. Un vers comme "Silence lourd étreignant la maison¹⁹⁰" devient chez Lafon, "Le lourd silence d'août emplissait la demeure¹⁹¹". Ailleurs, André Lafon entend de sa fenêtre la voix "De la fille du paysan qui ramenait -- La vache¹⁹²", tout comme Mauriac écoute les enfants qui "riaient sur la grand-route¹⁹³".

André Lafon aime la nature qu'il confond volontiers avec son existence sans aller aussi loin que Maurice de Guérin qui préféra la nature à Dieu. Lafon se souviendra par exemple de ces deux vers

Comme un enfant, je vous dirai: c'est la charmille.
La terrasse encor chaude et le beau point de vue...¹⁹⁴,

lorsqu'il écrira cette lettre, que Mauriac reprend et où l'on voit que Lafon possédait un sens d'observation guidé et renforcé par un grand amour de la nature:

"Demandez au pays de bénir votre retour..." m'écrivait André Lafon. Il ne me séparait pas de ma terre dans son coeur. Oui, il avait pris son ami en pleine terre, avec sa motte. Il ne savait pas me parler de moi-même sans évoquer "le jardin aux

190 F. Mauriac, Les Mains jointes, t. VI, p. 331.

191 A. Lafon, Poèmes, dans La Revue Hebdomadaire, Paris, no 27, le 2 juillet 1910, p. 106.

192 Idem, ibid.

193 F. Mauriac, Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 405.

194 Idem, ibid., p. 399.

charmilles, la terrasse, le point de vue, et encore l'autre côté de la maison, les prairies où le foin est peut-être en meules, l'horizon de coteaux, les routes endormies sur lesquelles, tous ces soirs, la lune a dû veiller"¹⁹⁵.

André Lafon n'instruit pas Mauriac dans l'art d'écrire. Ce qu'il lui apporte est d'une plus grande valeur: une amitié durable qui dépasse la mort, qui la vainc en quelque sorte. Mauriac lui en sera éternellement redevable. L'ombre de son ami vivra toujours à ses côtés. "Entre comme autrefois. Tu vis encor"¹⁹⁶. Mauriac n'oublie jamais son ami à qui il consacre un livre¹⁹⁷ et qu'il rappelle maintes fois dans ses écrits. Encore dernièrement, dans la Préface au quatrième volume de ses Oeuvres Complètes, Mauriac dit: "le meilleur de ce volume, ce sont les vers d'André Lafon que je cite..."¹⁹⁸ Mauriac eut le bonheur d'avoir durant sa jeunesse de véritables amis. Par eux, il connut ce sentiment qu'il étudiera assez intensément dans ses oeuvres¹⁹⁹.

195 F. Mauriac, Journal I, t. XI, p. 18.

196 Idem, La Veillée avec André Lafon, t. VI, p. 468.

197 Idem, La Vie et la Mort d'un Poète, t. IV, p. 351 à 409.

198 Idem, Préface, t. IV, p. iii.

199 Cf. surtout, F. Mauriac, Les Chemins de la Mer, t. V, p. 1 à 217; Galigaï, t. XII, p. 71 à 170, et l'Agneau, t. XII, p. 171 à 318.

En étudiant les influences que Mauriac subit successivement, nous avons pu voir un peu l'évolution de sa pensée et de sa technique. Ses premiers vers sont encombrés de souvenirs de lecture²⁰⁰. Il est attiré par les romantiques, essaie d'aimer l'automne mais s'aperçoit tôt, heureusement, que sa saison est l'été torride. Au début de sa carrière, il imite des poètes comme Jammes et Verlaine qui pratiquent un vers facile qui devient lâche dans les mains de Mauriac. Cependant, dès l'Adieu à l'adolescence, les rapprochements avec ces deux maîtres se font plus rares.

Déjà la personnalité poétique de Mauriac a grandi. Et sa personnalité tout court. L'enfance aux mains jointes s'éloigne un peu plus chaque jour. Ses regards découvrent avec inquiétude le tremblement des planètes dans "un ciel prodigieux". Son coeur s'éveille à l'amour, mais "à l'idéal de pureté, d'intégrité spirituelle et corporelle" que de pieux maîtres lui avaient proposé s'oppose désormais l'implacable loi du sang qui s'est révélée dans sa chair. Son amour veut se porter partout, se donner tout entier dans chaque occasion²⁰¹.

Deux ans avant la publication d'Orages, Mauriac renie tous ses maîtres et affirme ce que Pierre-Henri Simon confirmera en 1961: "il a voulu être et il a été le créateur d'un univers poétique²⁰²". Après ce temps, Mauriac profite

200 F. Mauriac, Les Mains jointes, t. VI, p. 327, 338, 351-352, 362; Adieu à l'adolescence, t. VI, p. 375-376.

201 L. Chaigne, Vies et oeuvres d'écrivains, p. 249-250.

202 P.-H. Simon, Mauriac par lui-même, p. 43.

de l'enseignement de maîtres plus rigides et répondant plus à ses exigences; il se garde toutefois de devenir l'esclave d'un autre système poétique. C'est un peu ce qu'exprime cette citation de Mauriac qui, malgré la boutade du début, annonce l'évolution de la pensée et de la technique de l'auteur.

Les maîtres à qui je dois le plus, je commence à croire que ce sont ceux dont j'ignore l'oeuvre. La grande occupation des critiques qui épluchent un roman est, en effet, d'y débusquer tous les "gidismes", tous les "barrésismes". Je ne dois que des "écreintements" à ces maîtres trop admirés²⁰³ qui, à vingt ans, m'imposèrent des attitudes d'esprit et des tours de phrases dont je commence seulement à me débarrasser. Ma gratitude ira donc à d'autres maîtres vénérables près desquels j'aurai passé, n'ayant rien demandé et n'ayant rien reçu. Une pudeur teintée de prudence me défend seule de les nommer ici²⁰⁴.

La pensée de Mauriac entre les premiers et les derniers recueils évolue profondément. La nature perd sa candeur dans Le Sang d'Atys et occupe une place négligeable dans Orages.

La nature nous est nécessaire comme le mensonge. Mais nous avons passé l'âge du mensonge; et la jeunesse est loin où nous avons recours à ces transpositions bucoliques, à ces prolongements de notre coeur dans le monde végétal...²⁰⁵

203 F. Mauriac témoigne de sa gratitude envers Barres et Gide, tout en niant qu'ils aient pu l'influencer profondément, dans ses Mémoires intérieurs, p. 127.

204 Paroles de F. Mauriac, rapportées par Pierre Varillon et Henri Rambaud, dans Enquête sur les maîtres de la jeune littérature, p. 98.

205 F. Mauriac, Journal II, t. XI, p. 116.

Le romantisme de Mauriac, qui est assez fort dans les premiers recueils, même si nous ne l'avons pas étudié, fait place à un réalisme froid qui dénote la déception d'un écrivain sensible qui se rend compte que la nature n'est pas ce qu'il croyait.

Non ce n'est pas le sang des nymphes qui coule sous cette rude écorce, mais de la résine qui ne vaut plus rien. Ce n'est pas le sang de Cybèle qui gonfle mes grappes, mais ce vin que personne ne veut boire...²⁰⁶

La nature que le poète chante avec enthousiasme au début de sa carrière cède la place comme une vieille maîtresse qui voit s'approcher une nouvelle favorite. Mauriac désavoue son premier amour: "Du temps que j'étais fou, j'ai possédé la terre²⁰⁷" et annonce, dans le premier poème d'O-rages, sa nouvelle préoccupation: "C'est que mon univers a tenu dans les êtres²⁰⁸". La nature ne disparaît pas complètement dans les derniers poèmes de Mauriac mais son rôle est relégué au second plan.

La nature dans cette poésie n'est qu'un prétexte, une complice. La préférence pour les êtres et leurs unions apparaît à chaque poème, mais jamais l'assouvissement n'y est chanté; quand ce n'est pas l'inquiétude, c'est l'attente et le dégoût. Le

206 F. Mauriac, Journal II, t. XI, p. 117.

207 Idem, Orages, t. VI, p. 427.

208 Idem, ibid.

Faune de cette forêt ne poursuit ni ne danse; il se
tapit...²⁰⁹

Mauriac se rend compte que le vers baudelairien lui sied mieux. En effet, il réussit à créer de beaux vers dans Orages, mais ce n'est qu'avec Le Sang d'Atys que Mauriac, délivré de toutes influences poétiques et prenant pour lui la méthode de travail valérienne, achève son chef-d'oeuvre qu'il regrette d'avoir publié si tôt.

En 1940, pour des raisons qui demeurent encore incertaines, il termine sa carrière poétique alors même qu'il parvient à maîtriser cet art. Sa poésie, qui était marquée par un lyrisme exagéré qui ne lui appartenait pas, s'est lentement acheminée vers une étude des passions de l'homme pour aboutir avec Atys à une métaphysique de l'homme. Cette courte épopée laisse entrevoir les capacités de Mauriac comme poète chrétien capable d'expliquer, en vers simples et savamment construits, la condition humaine, sa déchéance et sa parenté avec Dieu.

En se servant d'une légende de Catulle, qu'il a transformée, Mauriac nous donne sa conception du monde, une conception originale où il montre l'homme subjuguant la nature qui, une fois vaincue, espère en la résurrection des

209 Jean Prévost, De Mauriac à son oeuvre, dans La Nouvelle Revue Française, Paris, t. XXXIV, le 1er mars 1930, p. 350.

ETUDE DES INFLUENCES

110

corps pour avoir sa "part d'éternité²¹⁰". Cette conception du combat entre la nature et la grâce est l'apport original que Mauriac a fait à la littérature française.

Dans cette partie, nous voulions montrer comment Mauriac, après avoir subi maintes influences, s'est dégagé complètement de ses maîtres, pour enrichir notre patrimoine littéraire d'un poème qui mérite plus de gloire qu'il n'en a eu jusqu'à nos jours.

210 F. Mauriac, Orages, t. VI, p. 462.

CONCLUSION

A mesure que sa pensée évolue, Mauriac change de conception littéraire. Ses premiers vers, d'inspiration jammiste et verlainienne, décrivent les incertitudes et les tâtonnements d'un jeune homme sensible qui ne trouve pas sa place dans un monde dur, athée, menacé par la guerre. Revoyant sa jeunesse, il la fait revivre dans des poèmes mélancoliques qui reflètent non le mal du pays, mais celui du temps perdu. L'auteur trouve ensuite dans Baudelaire le mode d'expression le plus en accord avec son âme troublée par les tentations de la chair. Dans sa pleine maturité, Mauriac découvre Valéry qui lui apporte un vers pur et solide apte à décrire synthétiquement et clairement les sentiments les plus difficiles à exprimer. La Jeune Parque lui révèle l'alliage possible du mystère et de la clarté.

Après avoir publié ses deux premiers recueils, Mauriac "ne sait trop que penser"¹ de ces vers d'écolier. Aussitôt, il se déclare insatisfait: "il composa un sonnet que d'abord il jugea louable, mais dont la banalité le stupéfia, quand il le relut"². Ce désaveu voilé par le roman ne tarde pas à devenir formel. Dans son Discours de Réception à

1 François Mauriac, L'Enfant chargé de chaînes, dans Oeuvres Complètes, Paris, Fayard, t. X, p. 3.

2 Idem, ibid., p. 5.

CONCLUSION

112

l'Académie française, l'auteur se moque de ses "balbutiements" et des "frêles roseaux"³ de ses poèmes. Il ne fait que reprendre ce qu'il avait déjà énoncé dans la préface de la réédition des Mains jointes.

... j'avais en horreur ces vers sans vertèbres, ces poèmes flasques. [...] Le vrai, c'est que je ne hais point seulement dans ce petit livre une technique, j'en déteste surtout l'esprit. Cette adolescence lâche, apeurée, repliée sur soi, je la désavoue. Non que je renie ma foi de ce temps-là, pas plus que je renie ma poésie; mais ma façon de croire valait ma façon de rimer: quelle facilité! Un enfant qui a peur de tout renifle de l'encens, tire des sacrements une émotion, des cérémonies une jouissance; sa couardise devant la vie trouve là des prétextes édifiants; il donne à sa lassitude des raisons métaphysiques⁴.

Ce jugement sévère recouvre toute la première période littéraire de l'écrivain. "L'Adieu à l'adolescence ne marque aucun progrès et exprime assez ce piétinement qui devait durer près de dix années...⁵"

Certains critiques reconnaissent avec l'auteur que les vers des Mains jointes et de L'Adieu à l'adolescence sont "assez mous de facture et de pensée"⁶. Ces paroles modérées sont renforcées par l'article venimeux d'Alain Fournier.

3 F. Mauriac, Discours de Réception à l'Académie française, t. VIII, p. 436.

4 Idem, La Pierre d'Achoppement, Monaco, Editions du Rocher, 1958, p. 63.

5 Idem, Préface, t. VI, p. iii.

6 P.-H. Simon, MAURIAU PAR LUI-MÊME, PARIS, Editions du Seuil, COLLECTION ÉCRIVAINS DE TOUSSEURS 1961, p. 13.

CONCLUSION

113

La poésie de M. François Mauriac, écrivait-il, est fiévreuse, mais sage. Elle ne "sue pas d'obéissance" comme celle du premier Rimbaud; il semble au contraire que l'obéissance lui soit une vertu naturelle et qu'elle ait le goût inné de la règle. C'est la poésie d'un enfant riche et fort intelligent qui ne se salit jamais en jouant, qui a la croix chaque samedi et qui va à la messe tous les dimanches...⁷

A ces jugements défavorables, s'opposent des critiques louangeuses. Maurice Barrès se fond en éloge devant les vers de Mauriac parce qu'ils lui rappellent son jeune neveu mort peu de temps avant la parution des Mains jointes.

Vous êtes un grand poète que j'admire, un poète vrai, mesuré, tendre et profond qui n'essaie pas de forcer sa voix faite pour nous avertir sur notre enfance. Je voudrais le dire au public. Voilà comment j'ai tardé à vous envoyer mon merci de ce précieux petit livre, lu, relu, depuis quinze jours, chaque jour. Je suis profondément heureux que nous ayons un poète⁸.

Excessives, ces éloges ne sont pas totalement méritées. Pourtant — et Barrès le souligne — elles ne sont pas le fruit d'une première lecture. Il existe cependant des appréciations plus justes. Sans glorifier le poète outre-mesure, elles signalent les qualités de ses premiers vers en glissant volontairement sur leurs défauts. André Chaumeix

⁷ Texte d'Alain Fournier, cité par F. Mauriac dans La Rencontre avec Barrès, t. IV, p. 202.

⁸ Lettre de Barrès, citée par F. Mauriac dans La Rencontre avec Barrès, t. IV, p. 180-181; voir aussi dans le même livre le célèbre article de Barrès, p. 203 à 207.

CONCLUSION

114

remarque "la qualité de la sensibilité⁹" des Mains jointes, tandis que Varillon et Rambaud délimitent plus exactement ce qui fait la beauté des premiers recueils de Mauriac.

Les vers de M. François Mauriac sont de ceux auxquels il nous est le plus agréable de penser. Ils sont parmi les vers d'adolescent les plus justes de ton qu'on ait écrits; c'est dire, je pense, que ce sont des vers de vrai poète¹⁰.

Les Mains jointes et l'Adieu à l'adolescence reflètent l'âme pure et sensible d'un adolescent pieux et scrupuleux qui écrit des vers à son image. Ces vers manquent parfois de consistance mais rarement de limpidité; il y en a peu d'excellents mais il ne s'en trouve pas de mauvais. Ils paraissent quelquefois gauches mais les sentiments qu'ils expriment sont toujours vrais. C'est ce qui fait leur charme inaltérable et qui nous fait aisément oublier les synérèses fâcheuses et la pauvreté des rimes.

Après Le Disparu, Mauriac change de conception poétique pour en adopter une plus conforme à sa personnalité: ses poèmes sont moins lyriques, mais plus soignés et

9 André Chaumeix, Réponse au Discours de François Mauriac, Paris, Grasset et Plon, 1934, p. 76.

10 Pierre Varillon et Henri Rambaud, Enquête sur les Maîtres de la Jeune Littérature, Paris, Bloud et Gay, 1923, p. 97.

CONCLUSION

115

symbolistes, plaisent davantage à leur auteur. Il les juge avec sévérité¹¹ mais ne les renie jamais.

... Orages, Le Sang d'Atys, Endymion, ne me déçoivent pas. Que mes lecteurs les récuse ou non, ce sont mes modestes titres de poète; je les revendique devant ceux qui s'intéresseront encore à moi lorsque j'aurai quitté ce monde. C'est le chant qu'il faut bien entendre pour me connaître¹².

Les critiques n'ont pas vu la beauté de ces vers qui avaient bouleversé André Gide¹³. A propos du Sang d'Atys, Claude Mauriac écrit: "La beauté de ce chant d'amour charnel me cingle parfois¹⁴." Nul autre, autant que Philippe Chabaneix, a su apprécier la grandeur d'Atys. Il affirme que ce poème est un des meilleurs de notre littérature tant par sa force que par les sentiments qu'il exprime.

Mais c'est dans le Sang d'Atys, long poème écrit de 1927 à 1938 en alexandrins coupés d'heptasyllabes, qu'éclate le mieux la sombre puissance de son talent.

11 F. Mauriac, Les Chemins de la Mer, t. V, p. 182-183: "Pierrot songeait qu'entre la pauvre obscénité (des chansons de cabaret) et la convoitise de son Atys et de sa Cybèle, peut-être n'existait-il pas une différence de nature."

12 Idem, Préface, t. VI, p. iii-iv. Voir aussi Mémoires intérieurs, Paris, Flammarion, 1959, p. 56, 126; Commentaires à un commentaire, dans Le Figaro littéraire, Paris, no 739, le 18 juin 1960, p. 1; Claude Mauriac, Conversations avec André Gide, Paris, Albin Michel, 1952, p. 156.

13 Claude Mauriac, Conversations avec André Gide, p. 155.

14 Idem, ibid., p. 153.

CONCLUSION

116

Ce poème se range à côté de l'Adonis de La Fontaine, du Glaucus de Maurice de Guérin avec lequel Mauriac a tant d'affinité profonde et des Fragments de Narcisse de Valéry¹⁵.

Le Sang d'Atys est le poème le plus travaillé de Mauriac et, sans contredit, le mieux réussi. La légende se fond avec l'expérience vécue de l'auteur pour former un des plus beaux poèmes de la langue française.

Ce poème qui semblait ouvrir de nouveaux horizons à l'auteur n'est cependant suivi que d'un Fragment d'Endymion, poème obscur et encore plus valérien qu'Atys. Le poète se tait en 1940. Nous nous demandons si ce silence est complet ou si l'auteur continue toujours d'écrire des poèmes qu'il refuse de publier. Mauriac laisse entendre qu'il ne fera plus de vers car il sent qu'il se livre trop facilement dans la poésie.

Mes cadets me découragent d'écrire; entraînés par des courants opposés au mien, peut-être sont-ils responsables pour une part de mon silence en poésie... Mais non! c'est leur faire trop d'honneurs. En vérité pourquoi me suis-je tu? [...] Me suis-je tu parce que je me sentais trop livré? Ai-je cédé à je ne sais quelle prudence? Une pudeur a joué, d'essence chrétienne, je le crois. Que dis-je! Il s'agit bien de pudeur! Le conflit engageait toute ma vie chrétienne, voilà le vrai¹⁶.

¹⁵ Philippe Chabaneix, "Orages", dans le Mercure de France, Paris, t. 306, juillet 1949, p. 505.

¹⁶ F. Mauriac, Commentaires à un commentaire, dans Le Figaro littéraire, Paris, no 739, le 18 juin 1960, p. 1.

CONCLUSION

117

Lors d'une autre entrevue, moins récente celle-là, Mauriac est moins sûr de ses raisons et laisse entendre qu'il aurait aimé retravailler le Sang d'Atys. Ceci laisse supposer qu'il y songe encore et que peut-être il a refait certains vers.

Pourquoi me suis-je arrêté d'écrire de la poésie? Il n'y a pas de réponse à donner... nous ne le savons pas nous-même... Une sorte de dessèchement de l'âge?... Tout cela est très mystérieux. Tout ce qu'on peut dire dans cet ordre d'idées est très gratuit... Oui, sans doute, l'âge y est pour beaucoup... [...]

[...] je crois, à la vérité, que si j'avais gardé Atys, dans mon tiroir, au lieu de le publier, je l'aurais continué... [...] Peut-être que si j'avais été plus soutenu, j'aurais continué... Mais ne l'étais pas, j'aurais dû garder Atys, le compléter, le parfaire toujours: je l'aurais laissé derrière moi, comme mon vrai testament¹⁷.

Ce dernier passage montre assez bien le regret de Mauriac et peut-être son secret désir de continuer Atys ou de créer un autre poème qui ne verra le jour qu'après la mort du poète.

17 Paroles de F. Mauriac, citées par Edith Mora dans François Mauriac, pourquoi vous êtes-vous arraché à la poésie? dans Les Nouvelles littéraires, Paris, no 1659, livr. du 18 juin 1959, p. 7.

BIBLIOGRAPHIE

I. Sources

A. Sources premières

Mauriac, François, Oeuvres Complètes, Paris, Fayard, 1950-1956, 12 tomes.

-----, Poèmes, dans La Revue Hebdomadaire, Paris, Plon, no 15, livr. du 9 avril 1910, p. 196-200.

-----, Poèmes, dans Le Mercure de France, Paris, livr. du 1er juin 1910, p. 420-424.

-----, Enfance (poème), dans Le Mercure de France, Paris, livr. du 1er avril 1911, p. 516-519.

-----, Les Morts du Printemps, dans Le Mercure de France, Paris, livr. du 1er novembre 1915, p. 442-446.

-----, Les Mains jointes, Paris, Hartmann, 1927, xv-96 p.

-----, L'Adieu à l'adolescence, Paris, Stock, 1933, 214 p.

-----, Le Sang d'Atys, dans La Nouvelle Revue Française, Paris, 28e année, no 316, livr. du 1er janvier 1940, p. 8-23.

-----, Orages, Paris, Grasset, 1949, 103 p.

-----, Discours de Réception à l'Académie française et Réponse de M. André Chaumeix, Paris, Grasset et Plon, 1934, 108 p.

-----, Les Pages immortelles de Pascal, Paris, Corrêa, 1947, 189 p.

-----, Lettres Ouvertes, Monaco, Editions du Rocher, 1952, 131 p.

-----, Paroles catholiques, Paris, Plon, 1954, 154 p.

BIBLIOGRAPHIE

119

Mauriac, François, Bloc-Notes 1952-1957, Paris, Flammarion, 1958, 410 p.

-----, La Pierre d'Achoppement, Monaco, Editions du Rocher, 1958, 142 p.

-----, Le Fils de l'Homme, Paris, Grasset, 1958, 195 p.

-----, Mémoires intérieurs, Paris, Flammarion, 1959, 260 p.

-----, Le Nouveau Bloc-Notes 1958-1960, Paris, Flammarion, 1961, 420 p.

-----, La littérature et le péché, dans L'homme et le péché, Paris, Plon, collection Présences, 1938, p. 209-218.

-----, Le Père Lacordaire, dans Lacordaire et nous, Paris, Gallimard, Collection Catholique, 1943, p. 7-13.

-----, Charles Du Bos et son Créateur, dans Qu'est-ce que la littérature? et Dernier Journal intime, suivi de Hommage à Ch. Du Bos, Paris, Plon, collection Présences, 1946, p. 113-126.

-----, La Rencontre avec Pascal, dans La Revue Hebdomadaire, Paris, Plon, no 28, livr. du 14 juillet 1923, p. 219-227.

-----, Ma France poétique (p. F. Jammes), dans La Nouvelle Revue Française, Paris, livr. du 1er avril 1926, p. 491-493.

-----, Un jeune homme d'il y a vingt ans: Jean de la Ville de Mirmont, dans La Revue Hebdomadaire, Paris, Plon, no 52, livr. du 29 décembre 1928, p. 515-522.

-----, Anna de Noailles, dans Les Nouvelles Littéraires, Paris, 12e année, no 551, livr. du 6 mai 1933, p. 1, col. 1-2.

-----, La Mère, le génie de la famille, dans Conferencia, Journal de l'Université des Annales, Paris, no IX, livr. du 15 avril 1934, p. 439-457.

-----, L'Enchantement de Racine, dans Conferencia, Journal de l'Université des Annales, Paris, no VI, livr. du 1er mars 1938, p. 299-309.

BIBLIOGRAPHIE

120

Mauriac, François, La Vie courante — Hier et aujourd'hui — Souvenir de Francis Jammes, dans La Revue de France, Paris, Les Editions de France, 19e année, t. II, livr. du 1er avril 1939, p. 422-427.

-----, Discours pour les prix de mon Collège, dans La Table Ronde, no 44, livr. d'août 1951, p. 42-51.

-----, Vue sur mes romans, dans Le Figaro littéraire, Paris, no 343, livr. du 15 novembre 1952, p. 1, col. 1-2-3, p. 7, col. 1-7.

-----, Commentaires à un commentaire, dans Le Figaro littéraire, Paris, no 739, livr. du 18 juin 1960, p. 1, 4.

-----, Paysans! Paysans! dans Le Figaro littéraire, Paris, no 794, livr. du 8 juillet 1961, p. 1.

-----, Le Destin de Jammes, dans Le Figaro littéraire, Paris, no 804, livr. du 16 septembre 1961, p. 1.

-----, Renouer le fil, dans Le Figaro littéraire, Paris, no 808, livr. du 14 octobre 1961, p. 1.

-----, Le Bloc-Notes, dans Le Figaro littéraire, Paris, no 827, livr. du 24 février 1962, p. 20.

-----, Le Bloc-Notes, dans Le Figaro littéraire, Paris, no 848, livr. du 21 juillet 1962, p. 18.

-----, Le Bloc-Notes, dans Le Figaro littéraire, Paris, no 849, livr. du 28 juillet 1962, p. 16.

-----, Le Bloc-Notes, dans Le Figaro littéraire, Paris, no 865, livr. du 17 novembre 1962, p. 22.

B. Sources secondes

Baudelaire, Charles, Les Fleurs du Mal, Paris, Gallimard, collection Le Livre de Poche, 1961, 247 p.

Bever, Ad Van et Paul Léautaud, Poètes d'aujourd'hui, Paris, Mercure de France, 1913, 358 p.

Guérin, Maurice de, Journal, Lettres et Poèmes, Paris, Didier, 1868, xxxvi-474 p.

BIBLIOGRAPHIE

121

Guérin, Maurice de, Le Centaure, La Bacchante, précédés de Le Génie de Maurice de Guérin, par Charles Du Bos, préface de François Mauriac, Paris, Falaize, 1950, 113 p.

Jammes, Francis, Les Géorgiques Chrétiennes, poème, Paris, Mercure de France, 1921, 216 p.

-----, Le Tombeau de Jean de La Fontaine, suivi de Poèmes mesurés, Paris, Mercure de France, 1921, 236 p.

-----, Le Roman du Lièvre, Clara d'Ellebeuse, Almaïde d'Etremont, Des Choses, Contes, etc., Paris, Mercure de France, 1938, 368 p.

Lafon, André, Poèmes, dans La Revue Hebdomadaire, Paris, Plon, no 27, livr. du 2 juillet 1910, p. 105-108.

-----, La Maison pauvre, poème, Paris, Falque, Bibliothèque du Temps Présent, 1911, 135 p.

-----, L'Elève Gilles, récit, Paris, Perrin, 1912, 260 p.

-----, Poèmes (Poèmes Provinciaux - La Maison pauvre), Paris, Editions du Temps Présent, 1913, 238 p.

-----, La Maison sur la rive, Paris, Perrin, 1914, 287 p.

Noailles, comtesse de, Poème de l'Amour, Paris, Fayard, 1924, 221 p.

-----, Choix de poésies, Paris, Fasquelle, 1944, 284 p.

Pascal, Blaise, Oeuvres complètes, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1962, xxviii-1529 p.

Proust, Marcel, A la Recherche du temps perdu, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, t. II, 1222 p.

Quinault, Philippe, Atys, dans Le Théâtre de Quinault, Paris, Chez les Libraires associés, 1778, t. 4, p. 273-342.

Valéry, Paul, Oeuvres, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1957-1960, 2 tomes.

Verlaine, Paul, Oeuvres Poétiques Complètes, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1957, xxii-1349 p.

Ville de Mirmont, Jean de La, L'Horizon chimérique, suivi de Les Dimanches de Jean Dézert et Contes, préface de François Mauriac, Paris, Grasset, 1929, 258 p.

II. Oeuvres sur François Mauriac

Alyn, Marc, François Mauriac, Paris, Seghers, collection Poètes d'aujourd'hui, 1960, 221 p.

M. Alyn donne une courte biographie de Mauriac et présente les quatre recueils poétiques de l'écrivain. Son étude se termine par une anthologie sommaire de l'oeuvre de Mauriac. Ce livre sert plus à faire connaître le poète Mauriac qu'à donner un jugement sur cette partie de son oeuvre.

Barjon, Louis, De Baudelaire à Mauriac, L'Inquiétude contemporaine, Tournai, Casterman, 1962, 300 p., surtout Le Monde de l'inconfort, François Mauriac, p. 245-277.

Ce Jésuite étudie le côté inquiétude dans l'âme des personnages de Mauriac, personnages qui n'obéissent pas toujours à la volonté de leur "créateur" parce qu'ils sont libres. Il parle des mauvais chrétiens, des pharisiens et des pécheurs dans l'oeuvre mauriacienne. Il mentionne l'opposition entre le Christ et Cybèle. Il termine avec une longue dissertation sur Thérèse Desqueyroux. Il analyse surtout le côté "technique du roman"; de cette façon, il peut donner un jugement objectif sur l'oeuvre.

Boisdeffre, Pierre de, Métamorphose de la littérature, de Barrès à Malraux, avec une préface d'André Maurois, Paris, Alsatia, 1953, 491 p., surtout Saint François Mauriac ou la dernière colonne de l'Eglise, p. 189-263.

Ouvrage satirique, d'une méchanceté rare et très spirituel. Le critique reconnaît les qualités du style de Mauriac pour attaquer plus fortement sa façon de faire avancer l'intrigue. Comme Sartre, il attaque le côté fatalité dans les personnages mauriaciens. Il cite plusieurs poèmes mais étudie seulement l'oeuvre prosaïque de Mauriac.

Brodin, Pierre, Les Ecrivains Français de l'entre-deux-guerres, Montréal, Valiquette, (2e édition), 1943, 362 p., surtout p. 191-210.

Après avoir montré l'influence de Bordeaux et de la religion sur Mauriac, l'auteur procède à une brève analyse des principales oeuvres de Mauriac parmi lesquelles il préfère le Journal. Cet article ressemble beaucoup à celui dans Présences contemporaines.

BIBLIOGRAPHIE

123

Brodin, Pierre, Présences contemporaines, Paris, De-
bresse, 1954, t. I, 480 p., surtout p. 11-42.

L'auteur passe en revue les principaux ouvrages de
Mauriac et néglige la poésie. Il donne un jugement sur
l'oeuvre et assure l'immortalité à l'écrivain.

Carco, Francis, Les derniers états des lettres et
des arts. La Poésie, Paris, E. Sansot, 1919, 102 p., surtout
p. 55-56.

L'auteur mentionne R. Vallery-Radot, André Lafon et
F. Mauriac pour dire qu'ils sont disciples de Francis Jammes
et qu'ils ne sont pas spiritualistes.

Chaigne, Louis, Les Poètes, dans l'Anthologie de la
Renaissance catholique, Préface de Paul Claudel, Paris, Al-
satia, [s.d.], t. I, 256 p.

Recueil de poèmes choisis de Lamartine à Robert Val-
lery-Radot. L'auteur donne une très brève biographie des
poètes dont il cite quelques oeuvres. Il ajoute un jugement
d'ensemble sur chaque écrivain.

-----, Vies et Oeuvres d'écrivains, Paris, Lanore,
1953, 299 p., surtout p. 235-299.

M. Chaigne voit toutes les oeuvres de Mauriac, les
analyse brièvement et donne un jugement intelligent.

Clouard, Henri, Histoire de la Littérature française,
Du Symbolisme à nos jours, de 1885 à 1914, Paris, Albin Mi-
chel, 1948, 668 p., surtout p. 525-526.

Clouard donne un bref jugement sur la poésie de Mau-
riac en montrant surtout ses influences.

Cormeau, Nelly, L'Art de François Mauriac, Paris,
Grasset, 1951, 426 p.

Etude excellente, fortement documentée qui donne une
vue juste et quasi-complète des oeuvres de Mauriac.

Cornell, Kenneth, The Post-Symbolist Period, Paris,
Presses Universitaires de France; New Haven, Yale University
Press, 1958, vi-182 p., surtout p. 95, 121, 127, 144, 151,
159.

Ce livre se limite au courant français de 1900 à
1920. L'auteur, parlant des Mains jointes, dit que ce sont
des poèmes simples et pieux.

Decahors, E., Maurice de Guérin, Essai de biographie
psychologique, Paris, Bloud et Gay, 1932, xv-579 p.

Livre excellent, rempli de textes de Maurice de Gué-
rin dont plusieurs sont inédits. C'est une vie commentée.

BIBLIOGRAPHIE

124

On y trouve quelques passages très courts de Mauriac sur Guérin.

De Sacy, Samuel Silvestre, L'oeuvre de François Mauriac, Paris, Hartmann, 1927, 96 p.

L'auteur montre surtout le combat intérieur de Mauriac entre la Chair et la Grâce. Avec l'aide des oeuvres mauriaciennes, il étudie le problème du poète et celui du romancier.

Dornis, Jean, La Sensibilité dans la Poésie française contemporaine (1885-1912), Paris, Fayard, [s.d.] [1912], viii-357 p., surtout p. 19, 21, 27, 197, 225, 235-236.

A cette époque, Mauriac, étant peu connu, occupe une très petite place dans le recueil. Il fait partie des poètes sensibles et lyriques. L'auteur cite les premiers vers du poème A la Mémoire de R.L.

Dumas, André, Poètes nouveaux, Paris, Delagrave, 1937, 446 p., surtout p. 294-301.

Biographie de Mauriac. Bref jugement sur sa poésie en général, des Mains jointes à Orages. L'introduction se termine par un extrait de la Réponse d'André Chaumeix au Discours de Réception à l'Académie française de Mauriac. Neuf poèmes de Mauriac sont cités.

Fillon, Amélie, François Mauriac, Paris, Edgar Malfère, Société Française d'Éditions littéraires et techniques, Bibliothèque du Hérisson, 1936, 379 p., surtout p. 39-57.

L'auteur passe en revue les quatre premiers recueils de Mauriac. Analyse fine du fond et de la forme.

Garnier, Christine, Confidences d'écrivains, Paris, Grasset, Le Cercle du Livre de France, 1956, 268 p., surtout p. 103-114.

Conversation avec Mauriac durant laquelle l'auteur parle de ses romans, de son théâtre et de son enfance. Il mentionne à peine la poésie et les Mains jointes. Il parle surtout de son rôle de journaliste.

Le Goffic, Charles, Ombres lyriques et romanesques, Paris, Editions de la Nouvelle Revue Critique, collection Les Essais Critiques, 1933, 252 p., surtout p. 219-221.

Il cite l'article de Barrès, donne des extraits des Mains jointes et rapproche Mauriac de Verlaine.

Mallet, Robert, Le Jammisme, Paris, Mercure de France, 1961, 259 p.

Ce livre est intéressant car il donne une bonne étude des influences subies et exercées par Jammes. L'auteur

BIBLIOGRAPHIE

125

parle d'Anna de Noailles, d'André Lafon, de Mauriac et mentionne Jean de La Ville de Mirmont.

Martin du Gard, Maurice, Les Mémoires, 1924-1930, Paris, Flammarion, 1960, 460 p.

Ce ne sont que des histoires de salons: petites disputes, satires mordantes, méchancetés, jeux de mots spirituels.

Mauriac, Claude, Conversations avec André Gide, (extrait d'un journal), Paris, Albin Michel, 1952, 283 p.

Dans ce livre dédié à son père, Claude Mauriac raconte ses conversations avec Gide. Il y a quelques passages intéressants où il est question des oeuvres de F. Mauriac, en particulier du Sang d'Atys.

Maurois, André, Etudes littéraires, New York, Editions de la Maison française, 1944, 284 p., surtout p. 9-62.

Série de conférences que Maurois adressa à des étudiantes du collège de Mills. Il donne une biographie, quelques textes de Mauriac et un jugement valable sur l'écrivain.

Moloney, Michael F., François Mauriac: A Critical Study, Denver, Alan Swallow, 1958, 208 p.

Livre intéressant qui ajoute un peu à l'ouvrage de N. Cormeau. Il parle plus des influences subies par Mauriac, entre autres, des influences poétiques.

Paulhan, Jean, Poètes d'aujourd'hui, Paris et Lausanne, Editions de Clairefontaine, 1947, 437-52 p.

Dans cette anthologie, l'auteur cite deux poèmes de Mauriac: Petit chien sombre (p. 136-137) et Plaintes de Cybèle (p. 137-138) et donne une courte biographie et bibliographie (p. 400-401).

Pell, Elsie, François Mauriac, In Search of the Infinite, New York, Philosophical Library, 1947, 93 p.

Etude sur le combat entre la Chair et la Grâce. Rapprochements avec Pascal, Racine et Maurice de Guérin. Sources d'inspiration: Bordeaux et l'éducation de Mauriac.

Poulet, Robert, La Lanterne magique, Paris, Debesse, 1956, 262 p., surtout p. 44-51.

M. Poulet donne un résumé du roman pour ensuite montrer l'atmosphère troublante et irréelle de l'Agneau. Il finit par dire que Mauriac est tout le contraire d'un chrétien.

BIBLIOGRAPHIE

126

Rousseaux, André, Ames et Visages du XXe siècle, Paris, Grasset, 1944, 246 p., surtout François Mauriac ou l'adolescence prolongée, p. 29-50.

M. Rousseaux montre, en se servant des premiers romans de Mauriac, que le romancier a toujours été un adolescent pris entre la Chair et la Grâce.

Sénéchal, Christian, Les Grands courants de la littérature française contemporaine, Paris, Société française d'Éditions littéraires et techniques, 1934, 463 p., surtout p. 206, 349-350.

L'auteur parle peu de Mauriac et l'associe toujours à d'autres écrivains de son temps. Il parle surtout de l'art de Mauriac.

Simon, Pierre-Henri, Mauriac par lui-même, Paris, Editions du Seuil, collection Ecrivains de toujours, 1961, 191 p.

Livre bien fait qui traite surtout de Mauriac romancier et des difficultés du "catholique qui écrit des romans". Quelques courts passages de son oeuvre poétique pour expliquer la vie ou les combats spirituels de Mauriac.

-----, Histoire de la littérature française au XXe siècle, 1900-1950, Paris, Armand Colin, 1961, t. 2, 224 p., surtout p. 69-72.

Il dit un mot sur le problème de la Grâce. Il parle du dramaturge, du romancier et du journaliste Mauriac mêlé à la politique.

Vallery-Radot, Robert, Anthologie de la poésie catholique, (des origines à 1932), Paris, Les Oeuvres représentatives, 1933, 436 p., surtout p. 372-375.

Petite introduction qui donne un jugement sur la poésie de Mauriac. Suivent Soir du Mois de Marie, Marsyas ou la grâce, David vaincu.

Varillon, Pierre et Henri Rambaud, Enquête sur les Maîtres de la Jeune Littérature, Paris, Bloud et Gay, 1923, 351 p., surtout p. 97-100.

Un bref jugement sur l'oeuvre poétique et romanesque de Mauriac suivi d'un exposé de Mauriac sur ses "maîtres".

Vincent, Francis, Ames d'aujourd'hui, Essais sur l'Idée religieuse dans la Littérature contemporaine, Paris, Beauchesne, 1914, t. II, viii-457 p., surtout p. 319-334.

Jugement très favorable sur L'Enfant chargé de chaînes. L'auteur borne son jugement sur la valeur catholique de l'oeuvre. Il insère de longues citations de Robert Vallery-Radot.

BIBLIOGRAPHIE

127

Anthologie de la Nouvelle Poésie Française, Paris, Kra, 1928, 464 p.

Brève notice sur Mauriac, suivie de huit poèmes.

Vingt-cinq ans de littérature française, publié sous la direction de M. Eugène Montfort, Paris, Librairie de France, [s.d.], [1922], t. I, 389 p., surtout p. 55, 249, 307, 308, 313, 318.

Ce livre ne fait que signaler les débuts littéraires dans la poésie et dans le roman de Mauriac. On ne trouve aucun jugement sur l'écrivain.

III. Articles de journaux et de revues

Beaulieu, Maurice, L'Art de Fr. Mauriac, dans Le Droit, Ottawa, livr. du 23 juin 1951, p. 2, col. 1-2.

Ce n'est qu'un compte-rendu peu critique du livre de Nelly Cormeau, L'Art de François Mauriac. M. Beaulieu n'ajoute rien à la critique de Mme Cormeau; il dit seulement qu'elle n'a pas parlé assez du message de Mauriac.

Bertaut, Jules, L'Adieu à l'adolescence, dans La Revue, Paris, livr. du 1er novembre 1911, p. 113.

Bref article signalant la parution du recueil de Mauriac. L'auteur cite deux passages et dit que l'Adieu est monocorde sans être monotone.

Bonnefoy, Claude, Jeune homme de bonne famille, François Mauriac, dans Arts, Paris, no 807, livr. du 1er au 7 février 1961, p. 16.

Entrevue avec le chanoine André Lacaze qui était l'ami de Mauriac au collège. Il raconte la vie de Mauriac comme étudiant et jeune poète.

Bourget-Pailleron, Robert, Réalités romanesques et poésie du passé, dans La Revue des Deux Mondes, Paris, livr. du 1er avril 1938, p. 681-686.

Etude sur Plongées où l'auteur s'attarde sur Thérèse Desqueyroux quoiqu'il préfère le Conte de Noël. Appréciation assez juste mais jugement peu profond.

Chabaneix, Philippe, Orages, dans le Mercure de France, Paris, t. 306, livr. de juillet 1949, p. 504-505.

Signale la réédition d'Orages et donne une critique brève mais sérieuse de l'évolution de la poésie de Mauriac et de ses talents poétiques.

BIBLIOGRAPHIE

128

Faguet, Emile, Les Poésies de M. François Mauriac, dans La Revue des Deux Mondes, Paris, LXXXII^e année, t. 12, livr. du 1^{er} novembre 1912, p. 196-204.

Excellente critique des deux premiers recueils de Mauriac. L'auteur étudie les thèmes et le style, et montre l'influence de Lamartine.

Guérin, Daniel, La Vie et la mort d'un poète, dans les Chroniques des Lettres françaises, t. 12, livr. de mai-juin 1924, p. 417-421.

Article sur La Vie... de Mauriac. L'auteur parle du style de Mauriac, de ses romans (Génitrix) et espère que le romancier deviendra le chef de file de la nouvelle génération française.

Hérisson, Charles-D., Mauriac, Essai de mise au point, dans la Revue de l'Université Laval, Québec, vol. XV, no 2, livr. d'octobre 1960, p. 121-130.

Jugement d'ensemble sur l'oeuvre de Mauriac. M. Hérisson écrit sur les thèmes et les personnages de Mauriac, et dit un mot sur les influences qu'il a subies. C'est une étude appréciable qui devient parfois trop subjective.

Kemp, Robert, Vie et mort d'un poète, dans la Revue Universelle, Paris, livr. du 15 avril 1924, p. 239-240.

Simple compte-rendu du livre de Mauriac. L'auteur résume la vie d'André Lafon. Il insiste sur le côté catholique de l'oeuvre et de l'homme.

Leguay, Pierre, La Vie et la mort d'un poète, dans Les Marges, Paris, 2^e année, t. XXX, no 122, livr. du 15 août 1924, p. 250-251.

Article qui signale la parution du livre de Mauriac et qui soulève, comme le livre, le problème du romancier catholique.

Martin-Chauffier, Louis, La Vie et la mort d'un poète, dans La Nouvelle Revue Française, Paris, livr. du 1^{er} juin 1924, p. 741-744.

Article original qui ne raconte pas la vie d'André Lafon mais plutôt les difficultés que Mauriac a savamment évitées en écrivant cette biographie.

Ménard, Jean, Mauriac, poète, dans Le Droit, Ottawa, livr. du 20 janvier 1962, p. 17, col. 2-4.

M. Ménard signale la parution du livre de Marc Alyn, François Mauriac. Il donne un résumé du livre et une critique personnelle de la poésie de Mauriac.

BIBLIOGRAPHIE

129

Mora, Edith, François Mauriac, pourquoi vous êtes-vous arraché à la poésie? dans Les Nouvelles littéraires, Paris, no 1659, livr. du 18 juin 1959, p. 1, 7.

Méditations sur les Mémoires intérieurs, sur l'oeuvre poétique de Mauriac et enfin entrevue avec l'auteur pour savoir pourquoi il s'est arraché à la poésie.

Poucel, Victor, Scrupules de M. François Mauriac, dans Etudes, Paris, 66e année, t. 199, no 12, livr. du 20 juin 1929, p. 672-695.

Article sur Dieu et Mammon et Souffrances et Bonheur du chrétien. L'auteur parle des difficultés que rencontre le romancier devant la critique catholique et des scrupules que se fait Mauriac.

Prévost, Jean, De Mauriac à son oeuvre, dans La Nouvelle Revue Française, Paris, t. XXXIV, livr. du 1er mars 1930, p. 349-367.

Le critique parle peu de l'évolution poétique de Mauriac pour s'étendre plus longuement sur l'évolution morale dans les romans de Mauriac.

Quillard, Pierre, Les Mains jointes, dans le Mercure de France, Paris, 21e année, t. LXXXIII, livr. du 16 février 1910, p. 686-687.

Article très court où l'auteur dit que Julien Sorel et Julien Vallès auraient été très sévères envers Mauriac. Il essaie toutefois de comprendre l'âme religieuse de Mauriac.

-----, L'Adieu à l'adolescence, dans le Mercure de France, Paris, t. XCIV, livr. du 16 novembre 1911, p. 363-365.

L'auteur évite une critique profonde par de trop nombreuses citations pour un article si court. Il voit les thèmes de l'amitié, des souvenirs d'enfance et du coeur qui souffre. Il exagère un peu la souffrance de Mauriac.

Reich, Andrée, François Mauriac et Maurice de Guérin, dans L'Amitié guérinienne, Toulouse, 3e année, no 3, livr. de juillet-septembre 1935, p. 110-129.

Cet article est composé de deux chapitres du Mémoire de Mlle Reich. Le premier parle de la lucidité dans l'analyse de soi des deux écrivains, de l'amour de la nature et de la solitude. Le second parle de la lutte entre la Nature et l'Esprit. Plusieurs poèmes d'Orages sont cités.

BIBLIOGRAPHIE

130

Sabathier, Jean-Marc, Mauriac au pays qui lui ressemble, dans Paris-Match, Paris, livr. du 19 octobre 1960, p. 74-83, 85, 87.

Reportage d'Irène Dervize sur le soixante-quinzième anniversaire de Mauriac. On parle de Malagar, des vignes surtout, un peu des pins, de la Hure, de la poésie, des romans et de la carrière heureuse de Mauriac.

Thérive, André, L'Encens de François Mauriac, dans la Revue Critique des Idées et des Livres, Paris, t. XXXV, no 214, livr. du 25 juillet 1923, p. 416-422.

Il parle du côté manichéen de Mauriac: l'âme et le corps sont toujours en lutte. Il présente Le Fleuve de Feu et espère que Mauriac améliorera sa syntaxe.

François Mauriac, les Mains jointes, dans la Revue des Lectures, Paris, XVe année, no 7, livr. du 15 juillet 1927, p. 736-737.

Article sur le premier recueil de Mauriac. Jugement sommaire et superficiel. Ne parle que de l'aspect éducation religieuse et janséniste de Mauriac.

François Mauriac, Prix Nobel, dans La Table Ronde, Paris, no 61, livr. de janvier 1953, p. 9-162.

Série d'articles d'écrivains qui ont connu et aimé Mauriac. Quelques textes de Mauriac, des lettres de Gide et un article superbe de Nelly Cormeau: Les Poèmes de François Mauriac (p. 130-160) où le célèbre critique montre l'évolution de la poésie de Mauriac.

APPENDICE

Poèmes de François Mauriac
non repris dans ses Oeuvres Complètes

Les Morts du Printemps¹

... Je découvris votre visage
à la clarté des étoiles.
Walt Whitman.

I

Dans le domaine où je te mène
Entre comme dans mon passé,
Sans effacer avec ta traine
Le pas d'enfant que j'ai tracés.

Sur la terrasse où tu t'appuies,
Où les bien-aimés sont venus,
L'immense patience des pluies
N'a pu chasser les disparus.

Tu n'effaceras pas la trace
Des bien-aimés aux yeux fermés,
Pas plus que dans le sombre espace
Tous les astres qu'ils ont aimés.

O nuits pareilles! O lumières!
O face immuable des cieux!
Que ne rallumez-vous les yeux
Dans les visages éphémères?

II

Mon Dieu, ce soir ensevelit vos morts sans nombre.
Tous ensemble, ils riaient lorsque l'aurore a lui.
Mais au zénith la voie lactée erre et s'encombre
D'astres que ne voient plus leurs yeux emplis de nuit.

Aux printemps d'autrefois, dans les épaisses herbes,
Les premières chaleurs faisaient sombrer leurs corps.
Ils dormaient face au ciel comme de jeunes morts,
Le sang ne souillait pas leurs visages imberbes.

¹ Ce poème se trouve dans le Mercure de France, Paris, livr. du 1er novembre 1915, p. 442-446.

APPENDICE

133

Au soir, ils s'éveillaient, ces enfants inconnus.
 Les pierres des balcons meurtrissaient leurs pieds nus,
 D'invisibles lilas accablaient les ténèbres,
 D'invisibles oiseaux chantaient dans les lilas.
 O mon Dieu qui saviez ce qu'ils ne savaient pas,
 Et, d'avance, comptiez les gerbes moissonnées,
 Vous preniez en pitié cette chair et ce sang,
 Et déjà vous donniez à ces adolescents
 Cet attrait de la mort qu'a la vingtième année.

III

Je me rappelle encor le déclin des journées
 Dans le port sans navire où ta douleur est née.
 Du fleuve s'élevait un fleuve de brouillard
 Où la Ville en rumeur s'ensevelissait toute.
 Une sirène au loin pleurait pour un départ.
 Ton coeur mystérieux demeurait aux écoutes,
 Comme s'il entendait sur d'invisibles routes
 Les pas d'un autre ami disparu dans la mort;
 — Et, sachant qu'il n'y a personne sur le port,
 Tu cherchais à tes mains l'odeur chaude et salée,
 L'odeur que tu aimais des larmes refoulées.

Mais, dans cet autre soir qu'emplissaient les tocsins,
 O Chevalier — enfant, tu riais sous l'armure!
 Ton coeur ne voulut plus connaître sa blessure,
 Ton corps déjà blessé volait à son destin.

Tu ne l'étendras plus sur la chaude terrasse,
 D'où ta jeunesse vit s'obscurcir de beaux jours.
 L'indifférent soleil ruisselle sur ma face,
 Comme si tu vivais encor, coeur plein d'amour!

Autrefois, il pesait si fort sur tes paupières,
 Dans l'éblouissement de ces beaux jours éteints,
 Que tu devais fermer les yeux à sa lumière,
 Tels qu'ils sont à jamais, ô mort d'un clair matin!

Ces yeux dont le sommeil ne cause aucun désastre,
 Ces yeux brûlés que j'ai rafraîchis de mes mains,
 Ces yeux où je cherchais d'impossibles chemins,
 Ces yeux qui m'étonnaient comme des ciels sans astres...

Moi qui les vis pleurer dans les soirs si pareils,
 Je fermerai les miens pour ne pas voir ton ombre,
 A l'heure où frémiront au fond des lilas sombres
 Les rossignols qui nous délivraient du sommeil.

APPENDICE

134

IV

O mort d'avant la guerre, enfant dont l'agonie
 S'enfonce sous la cendre obscure des années,
 Qu'il aurait peu fallu t'oublier dans la vie
 Pour qu'une pure gloire aussi te fût donnée
 Au soir plein de sanglots d'une grande bataille!
 Mais dans ces jours éteints des vacances perdues
 Ton visage, assombri sous le chapeau de paille,
 Regardait la chaleur vider les étendues,
 Les raisons se gonfler de jus et de lumière;
 L'heure chaude vécue au coeur du salon frais
 En nous penchant sur de vieux mondes illustrés
 Seule te vit rêver aux images de guerre.
 Ni les après-midi que souffrait² un orage,
 Ni le frémissement de toutes les armures,
 Ni le ruissellement sur la soif des feuillages
 N'évoquèrent pour toi le fracas des ramures.
 Muet, tu contempiais, de la plus haute chambre,
 Le déclin rouge et or des soleils de septembre
 Sans qu'il te fût jamais un signe dans les cieux...
 Peut-être, le secret de tes dernières larmes,
 Ce matin de Juin où se sont clos tes yeux,
 Était-ce, ô mon ami, l'appel lointain aux armes
 Qui venait jusqu'à toi de clochers inconnus
 Et faisait s'avancer le long des routes claires,
 Plus loin, toujours plus loin des tombes solitaires,
 Un peuple adolescent dont tu ne serais plus!

V

Il faut que désormais nous écoutions le vent
 Comme un dernier soupir venu de vos poitrines,
 Avec l'humilité d'être des survivants.
 O morts, ô pauvres morts, qui fûtes des enfants!
 Le souffle de l'hiver gonflait vos pèlerines
 Et les grands cols marins qui flottaient sur vos blouses.
 Vos boucles, au printemps s'emplissaient de lumière.
 Laissant leur broderie et rêveuses, vos mères
 Vous regardaient bondir au soleil des pelouses.

Sans doute, elles songeaient à votre enfance pâle.
 On avait dit de vous: "Pourrons-nous le sauver?..."
 Vos mères en tremblant vous serraient dans leur châte.
 Souvent vous deveniez, la nuit, à vos chevets,
 Dans l'odeur de l'éther et des remèdes fades,

~~2 Coquille d'impression: devrait lire "souffrait".~~

APPENDICE

135

— Quand la veilleuse montre à l'enfant bien malade
Le dessin effrayant de la tapisserie —
Leur présence angoissée, immobile et chérie.

Retour du bal dans l'éveil des oiseaux! Un air
Tzigane vous venait aux lèvres en sourdine.
Un désir de pleurer gonflait votre poitrine,
Et l'aube n'était qu'un baiser à votre chair.
O printemps revenu! N'était-ce pas une aube
Pareille à celle, pauvres morts, dont la rosée
Se répandit sur vos poitrines traversée?
Vos mères avaient revêtu leurs sombres robes
Pour entendre la même messe, la première,
Redit les mots connus de la même prière,
Et, comme hier, leurs mains se joignaient sur leurs yeux.
Vous, renversés, face aux étoiles pâlissantes,
Vous appeliez encor de votre voix mourante,
De la terre et du sang souillaient vos doux cheveux.
Vos lèvres se tendaient vers des lèvres absentes
Comme au jour où les Marseillaises en rafale
N'avaient pas étouffé les sanglots du départ,
Vos yeux cherchaient encore la lumière natale,
Pour la porter à Dieu au fond de leur regard.

VI

Le vent pleure sous la porte,
Le ciel est couleur de suie.
Juin est triste. La pluie
A jeté des roses mortes
Sur la jeunesse endormie,

Sur l'armée enfin tranquille
Au sein des campagnes rases,
Au creux des champs où l'argile
Modèle comme des vases
Leurs poitrines immobiles.

La nuit, qui sait où vous êtes,
Seule pour vous s'illumine,
O jeune foule muette!
Et pose sur vos poitrines
Les yeux fixes des planètes.

La lune désespérée
Vous veille aussi, douce foule.
Elle attire les marées
Et gonfle comme des houles
Vos poitrines adorées.

APPENDICE

136

Moi, mains jointes sous la pluie
De ce printemps sans abeille
Qui pleure vos douces vies,
Je veille aussi, je vous veille
Au fond de mon coeur, hosties!

APPENDICE

137

Elégie³

I

Aux jours où la chaleur arrêta toute vie,
 Quand le soleil, sur les labours exténués,
 Pressait contre son cœur le vignoble muet, —
 Quand les faucheurs, comme une armée anéantie,
 Étendaient sur le sol leurs bras crucifiés, —
 Seul, debout, en ces jours de feu et de poussière,
 En face du sommeil accablé de la terre,
 De toutes les douleurs dont j'ignorais le nombre,
 Je cherchais votre cœur comme je cherchais l'ombre.⁴

II

Le temps est revenu de la lumière chaude,
 Je vous possède enfin — chère âme au ciel couvert.
 Elle sera moins sombre à vos doigts, l'émeraude
 Que je vous ai donnée, un soir du triste hiver.
 La mystérieuse eau de cette étrange pierre
 Ne recèle plus rien des regards que j'ai fuis
 Et je n'appelle plus, du fond de mes ennuis,
 O visage souffrant de mon amour dernière,
 Que ta douceur mêlée à celle de la nuit.⁵

III

Soirs devant le perron où l'on entend son cœur,
 Où, goûtant cette paix de n'avoir rien à dire,
 Vous êtes une enfant nerveuse qui s'étire
 Et n'ose plus s'asseoir dans le jardin, de peur
 Qu'une chauve-souris à ses cheveux s'accroche.
 Déjà, c'est la saison où l'herbe que l'on fauche
 Reste sur la prairie et parfume le soir,
 Le temps des éclairs brefs fendant l'horizon noir,

3 Ce poème se trouve dans l'Anthologie de la Renaissance catholique, de Louis Chaigne, Paris, Alsatia, [s.d.], t. I, Les Poètes, p. 162-166.

4 Ce poème se retrouve dans Orages, dans Oeuvres Complètes, Paris, Fayard, t. VI, p. 442, L'Ombre. Nous le citons ici à cause des variantes.

5 Ce poème se retrouve dans Orages, t. VI, p. 442, L'Émeraude. Nous le citons ici à cause des variantes.

APPENDICE

138

Quand les faneurs et les faneuses se bousculent
 Autour des boeufs pétrifiés, des sombres meules,
 Quand les feuilles ne bougent plus, au crépuscule.
 Peut-être ferez-vous ce qu'ont fait des aïeules
 Qui ramassaient le foin avec les paysans —
 Et comme elles, dans un grand silence angoissant,
 D'un coeur de paysanne avisée, humble et sage,
 Guetterez-vous au loin des roulements d'orage...

IV

Ô mon enfant venue au temps où les soirées
 Sont mortelles au coeur moins jeune pour souffrir
 -- Où la chair est si faible en face du désir
 Et le passé si lourd des amitiés pleurées...
 O mon enfant venue à l'heure où le coeur n'ose
 S'arracher tout entier à ses bonheurs perdus,
 Et pleure, en respirant l'odeur d'anciennes roses,
 Ceux qui ne sont pas morts et qu'il ne verra plus;
 — Quand mon rire emplissait de claires matinées,
 Je savais moins aimer, quand j'étais moins amer.
 Aujourd'hui, je resonge aux fautes pardonnées,
 Et mes yeux, dites-vous, ont le goût de la mer...⁶

V

Vous sommeillez parmi les livres des poètes
 — Ceux qui m'ont consolé quand vous n'étiez pas là.
 Une larme, sur votre face sans éclat,
 A roulé lentement vers vos lèvres muettes;
 Vous avez tant prié que ces lèvres encor,
 A travers un sommeil aussi doux que la mort,
 Ont conservé le goût de miel des litanies.
 Eveillée et rentrant dans l'importune vie,
 Vous dites: "Pour venir, le chemin fut bien rude...
 "J'avais peur de moi-même et de ma solitude..."
 Et contemplant mon coeur que nul n'a moissonné,
 Votre amour n'y découvre rien à pardonner...

VI

Mon enfant, je vous dis alors ce que me furent
 Ces jours où ma jeunesse hésitait à mourir,
 Ces soirs où, sur le sol que l'été vient durcir,
 Dans l'ombre, j'écoutais tomber les pêches mûres,

6 Les quatre derniers vers se trouvent dans Orages,
 t. VI, p. 443, dans le poème La Tempête apaisée.

APPENDICE

139

— Où passaient, sous les branches noires du domaine,
Tous les souffles brûlants qui n'étaient pas pour moi,
Où de la mare, de la prairie et des bois
Mille voix jaillissaient comme une plainte humaine.
Cette ombre, où les parfums s'unissaient au silence,
C'était tout mon amour — car déjà je t'aimais.
Je retenais contre mes bras refermés
L'indéfini sanglot de mon adolescence...

VII

Bonheur, tu es les jours de neige et de silence
Parmi les livres, les musiques, les gravures —
Quand, grisé de fiévreux travail et de lectures,
Je sens autour de moi l'onde d'une présence
Et que dans la maison fleurie et ordonnée
L'immobile berceau dit l'attente ineffable
De l'âme déjà là qui bientôt sera née.
Tu es l'ami venu s'asseoir à notre table
Que notre joie attriste, apaise et fait rêver.
Tu recueilles l'odeur de mon enfance morte,
Tout le reste, ô grand vent d'automne, tu l'emportes.
Ce que j'avais gardé de pur, tu l'as sauvé,
— Ce que j'avais gardé de trouble, tu l'effaces.
Derrière moi, tu me souris au fond des glaces,
Comme l'ami défunt, pur visage détruit,
Dont la vingtième année est fidèle et me suit.
— O bonheur, tu es la musique déchirante,
Evoquant des douleurs que l'on ne connaît plus.
Tu es les soirs d'hiver tissés d'heures si lentes
Que le sommeil sur nous peu à peu descendu,
Avec le murmure alterné des litanies,
Vient comme une mort douce après toute une vie...

VIII

Dans la chambre aux douces ténèbres, tu écoutes
Fleurir les airs aimés pleins d'odeurs d'autrefois,
Et le glückes genug de Schumann, sur les routes
Blanches de ce soleil que l'on ne connaît plus,
Evoque des enfants avec des blouses russes,
Haletants de plaisir, pâles d'avoir couru;
Ils ont fui bien avant que tu les reconnusses,
Et Schumann chante encor qu'ils sont déjà bien loin...
Mais qu'importe? Une amour se penche sur ton livre
Plus douce que ces jours et que ces enfants ivres
Dont les cheveux sentaient le soleil et le foin.
Dors maintenant et songe aux tempêtes finies,
Mouette au sage coeur que les vagues ont fui...

APPENDICE

140

Tes yeux te faisaient peur dans les glaces ternies.
Tu pleurais d'être seul à traverser la nuit.
Mais voici des genoux étroits pour ton front sage.
Et tu seras, dans les muettes fins de jour,
Comme un marin moins jeune à son dernier retour
Qui s'asseyait sous la lampe et renonce au voyage.

TABLE DES MATIERES

	pages
INTRODUCTION	iii
PREMIERE PARTIE: ETUDE DES THEMES	1
Introduction	2
I. Thème de l'enfance	4
Silence et solitude — Les lectures — La mère — Enfance pieuse — Enfance scrupuleuse — Sou- venirs — Enfance insoucieuse — Les enfants de Mauriac revivront son enfance	
II. Thèmes de l'amitié et de l'amour	20
Attente de l'ami — Amis d'autrefois — L'amour- amitié — L'amour matrimonial — L'amour illégi- time — Supériorité de l'amitié sur l'amour	
III. Thème de la Nature et du Créateur	34
La nature bordelaise — Combat entre la Nature et Dieu — <u>Le Sang d'Atys</u>	
Conclusion	46
DEUXIEME PARTIE: ETUDE DES INFLUENCES	49
Introduction	50
I. Pascal, Racine et le Jansénisme	56
II. Verlaine et la poésie musicale	63
III. Jammes, le thème de la nature et la poésie relâchée	69
IV. Maurice de Guérin et le combat entre la Nature et Dieu	78
V. Baudelaire et l'amour charnel	84
VI. Valéry et la poésie savante	91
VII. Les amitiés de François Mauriac	96
Anna de Noailles — Jean de la Ville de Mirmont — André Lafon	
Conclusion	106
CONCLUSION	111
BIBLIOGRAPHIE	118
APPENDICE: Poèmes de François Mauriac non repris dans ses <u>Oeuvres Complètes</u>	131